



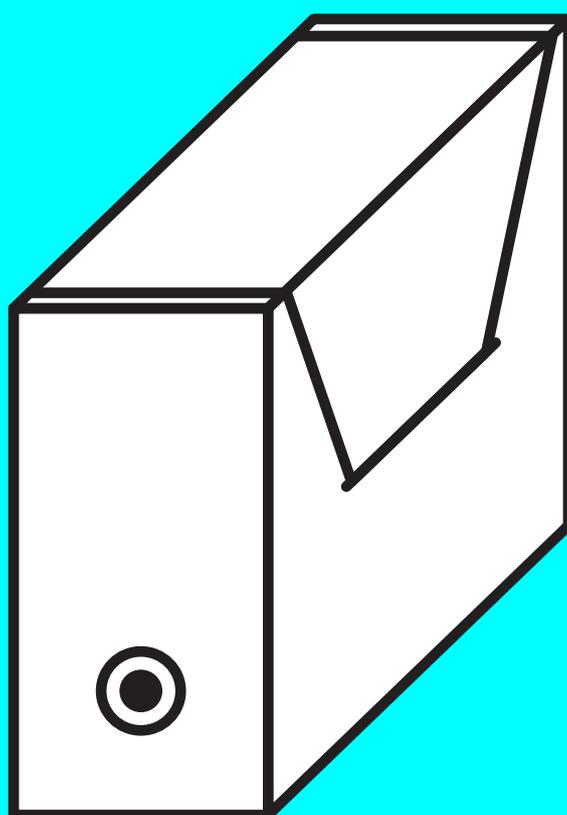
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

105, avenue du
12 février 1934
92240 Malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff 



rapport d'activité 2020

sommaire

édito	4
le centre d'art : lieu de production, de diffusion et d'accompagnement les divers formats de résidences 2020 une saison singulière	
programmation site maison des arts	6
vous êtes l'heure, je suis le lieu picturalité(s)	
programmation site supérette	11
résidence collectifantome résidence atelier W	
programmation confinement	27
premier confinement second confinement	
rendez-vous	29
vernissages conférences, rencontres & scènes	
programmation hors les murs	31
site maison des arts site supérette	
pôle médiation et éducation artistique	32
visites individuelles et visites de groupes outils de médiation fonds de documentation visites scolaires projets spécifiques	
pôle éditions	43
fréquentation	45
fréquentation de l'ensemble des projets 2020 fréquentation des expositions dans les murs	
pôle communication	47
site internet comme lieu de ressources réseaux sociaux newsletter presse diffusion web	

collaboration avec les auteur·e·s	52
partenaires	53
partenaires publics permanents	
services de la ville	
sur le territoire	
hors de Malakoff	
privés	
établissements scolaires	
budget	56
politique tarifaire : entrée libre et gratuite	
rémunération des auteur·e·s	
répartition	
le parc	58
le verger	
la cabane de papier	
la cabane resto	
le lieu	59
l'équipe	
description des locaux	
informations pratiques	61
annexe	62
annexe 1 bilan collectifantome	
annexe 2 bilan collectif w	
annexe 3 publication réseaux sociaux confinement	

le centre d'art | lieu de production, de diffusion et d'accompagnement

Le centre d'art contemporain de malakoff déploie ses actions entre deux lieux, la maison des arts, lieu de diffusion, et la supérette, lieu d'expérimentation.

Laboratoire émetteur d'idées, d'utopies et de formes inédites, lieu de rencontre avec les auteur·e·s, initiateur de débats et échanges sur les mutations de notre société, le centre d'art reste avant tout le lieu du projet de l'artiste. Il s'emploie, à ce titre, à leur offrir la possibilité de produire et d'exposer. La maison des arts propose un programme de deux expositions personnelles ou collectives par an, attentif à toutes les tendances, générations et moyens d'expressions plastiques. Les expositions rebondissent et opèrent des frottements avec l'actualité, la géopolitique, la sociologie, les enjeux environnementaux et les technologies émergentes.

La structure est également un **lieu de ressources** pour les auteur·e·s, étudiant·e·s en art, qui savent pouvoir compter sur du soutien intellectuel, logistique et administratif. Elle mène des **actions pédagogiques et de médiation** particulièrement actives. La fonction de médiation apparaît, en effet, comme un axe essentiel du centre d'art vis-à-vis de tous les publics sur son territoire : initiation à l'art contemporain, travail d'information auprès des enseignant·e·s, ateliers pédagogiques, évaluation des actions, échanges avec les publics et partage de connaissances. L'exposition, grâce à une médiation de qualité, se prolonge au-delà de sa durée et continue de vivre au travers du récit des visiteurs... Une pédagogie de proximité permet ainsi de placer chacun·e, enfant et adulte, au plus près de la pensée de l'artiste.

Depuis 2016, la programmation du centre d'art s'accompagne d'une **programmation hors les murs**, qui mélange danses, expositions et actions culturelles dans la ville et en lien avec son territoire.

les divers formats de résidences

Depuis plusieurs années, **le centre d'art expérimente différents formats de résidence pour accompagner la création en train de se faire**. Entre 2013 et 2019, il a accueilli une fois par an, un·e artiste émergent·e en résidence, entre 6 à 9 mois dans son appartement-atelier. Ces résidences ont permis **d'accompagner les auteur·e·s sur des temps de réflexion, de recherche et de production**.

Depuis 2016, le centre d'art accueille également des projets de résidence dédiés à la danse et à la performance, faisant des invités qui les portent les « intrus » éphémères d'un espace dédié aux arts plastiques. Peu à peu, ces rendez-vous exceptionnels se sont intégrés à la programmation du lieu sous la forme de « résidences performées », organisées deux à trois fois par an.

Depuis le 5 décembre 2019, le centre d'art a ouvert des résidences dédiées aux collectifs d'auteur·e·s hors les murs à la supérette, grâce à une mise à disposition d'un local de 200 m² par Paris Habitat. Résidence de jour pour des

édito

collectifs d'artistes-auteur-e-s, elle se situe dans **le quartier de Stalingrad**, qui constitue à lui seul une petite ville dans la ville, au sud de Malakoff. Ce nouveau lieu a vocation à être **un lieu de production et d'expérimentation collectives, ouvert sur le territoire, complémentaire du lieu de diffusion qu'est le centre d'art**. C'est un espace d'échange et de partage entre créateur-ric-e-s et habitant-e-s et usager-e-s du quartier où elle se trouve, à l'écoute de son environnement et privilégiant les projets écoresponsables.

2020 | une saison singulière

Après une ouverture le 21 janvier 2020 de la **première exposition personnelle de l'artiste Louise Pressager** à la maison des arts et la **résidence de cinq mois du collectif Fantôme à la supérette**, le 13 mars 2020, en raison de la **crise sanitaire les deux sites du centre d'art ont dû fermer**. L'ensemble des projets du centre d'art ont été annulés et l'équipe confinée s'est mobilisée pour aider les artistes et auteur-e-s autrement en maintenant les budgets honoraires et productions dédiés.

Durant cette période l'équipe s'est adaptée et a participé au programme **#culturecheznous** initié par le Ministère de la Culture. En juin au moment de la réouverture, le public a pu être accueilli sur rendez-vous à la maison des arts et le centre d'art a pu reprendre ses activités. Une **deuxième résidence** a ouvert le 1^{er} juillet à la supérette avec le **collectif Atelier W** et participé au programme de l'été culturel.

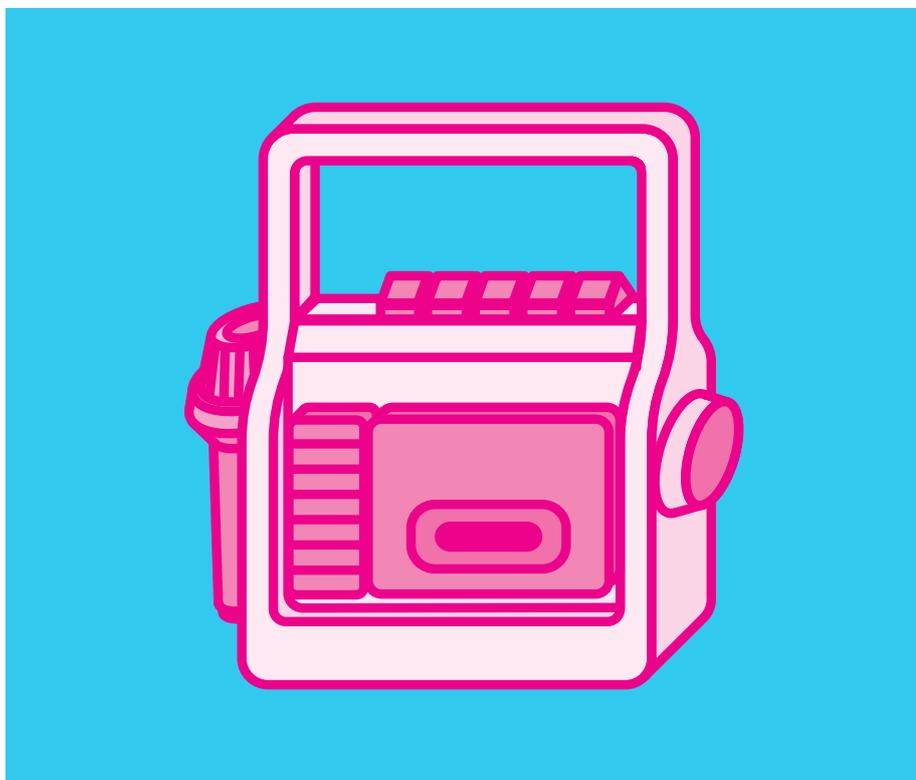
En septembre l'**exposition collective picturalité(s)** a ouvert ses portes et rencontré un public large et nombreux grâce à une belle couverture de la presse et notamment un article dans le quotidien *Le Monde* écrit par Roxana Azimi. Le pôle médiation et éducation artistique a pu recevoir des scolaires et s'inscrire dans le dispositif départemental « Chemin des arts ». En janvier 2021 pour le deuxième confinement, le pôle s'est déplacé **hors les murs, à la rencontre du public scolaire dans les classes**.

En 2020, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff a poursuivi sa volonté d'offrir sur son territoire un espace de création, de médiation et d'expositions ouvertes et accessibles à tou-te-s, en phase avec les recherches artistiques actuelles. L'équipe a renforcé le pôle médiation et éducation artistique et le pôle de projets hors les murs avec les partenaires de son territoire. Le pôle communication s'est également consolidé avec la poursuite de l'identité visuelle.

Avec les auteur-e-s et les commissaires invité-e-s, le centre d'art s'est affranchi du format classique de l'exposition et a élargi ses pratiques aux disciplines transversales qui irriguent aujourd'hui la création contemporaine.

programmation site maison des arts

— vous êtes l'heure je suis le lieu



magnétophone, the shelf company

du 21 janvier au 5 avril 2020
avec louise pressager

Tournant majeur dans le travail de l'artiste, cette exposition a donné à voir pour la première fois un **ensemble de chansons et clips vidéos installés dans une scénographie spécifiquement conçue pour l'occasion**. Alors qu'elle s'était toujours appliquée à contourner le genre autobiographique, Louise Pressager s'est emparé cette fois de son micro et c'est à la première personne du singulier qu'elle a chanté ses textes mis en musique par le compositeur et arrangeur Ferdinand. Dans ses nouveaux dessins, elle rompt partiellement avec le noir et blanc de son style graphique habituel pour oser les couleurs et le grand format. Des projections oniriques s'invitent dans ses installations.

À grand renfort de linoléum et de placoplâtre, elle nous a proposé un parcours fléché analogue à celui que l'on suit dans les magasins de mobilier et de décoration. Sauf qu'il ne s'agissait pas de passer d'une pièce à l'autre d'un appartement, mais de naviguer entre les différentes sphères d'un univers cérébral. Chansons, clips vidéos, grands dessins colorés, objets, suivaient ainsi le labyrinthe mental de l'artiste pour habiter et habiller les espaces d'expositions du centre d'art. Toutes les thématiques investies se donnaient à voir sous l'angle du jeu, dans son double sens conceptualisé par le psychanalyste britannique Donald Winnicott.

Pour cette exposition, le centre d'art a co-produit avec Louise Pressager trois clips vidéos. Un concert était prévu mais en raison du premier confinement, celui-ci a été transmis en direct via Facebook. Afin de rebondir, d'autres projets de médiation et d'éducation artistique ont eu lieu autour de son exposition et via les réseaux sociaux.

Plusieurs visites et ateliers en lien avec l'exposition avec les scolaires étaient prévus mais la plupart ont dû être annulés en raison des mesures mises en place par le gouvernement.

À l'issue du confinement l'exposition a pu rouvrir seulement sur rendez-vous.



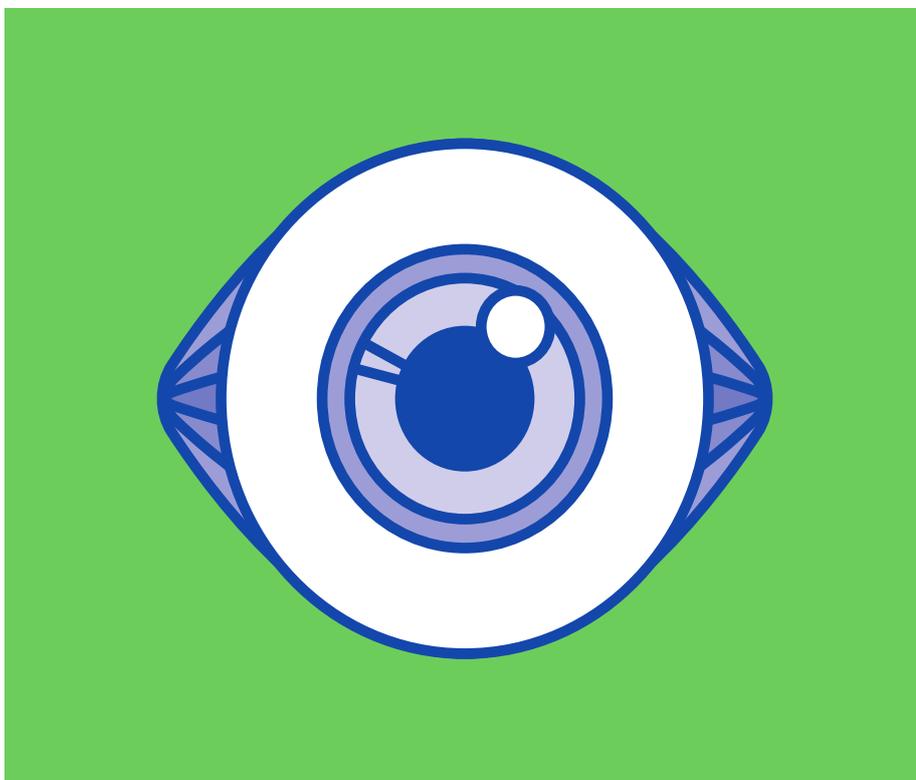
vue de l'exposition *Vous êtes l'heure, je suis le lieu*, Louise Pressager



vue de l'exposition *Vous êtes l'heure, je suis le lieu*, Louise Pressager

programmation site maison des arts

— picturalité(s)



oeil, the shelf company

« ce qui est certain, c'est que l'artiste est de moins en moins lié-e à une oeuvre matérielle. La production artistique, pour paraphraser Duchamp, tend à se dé-matérialiser jusqu'à devenir la vie elle-même. Ce qui pose la première question, celle du statut de l'oeuvre. Une oeuvre est une production matérielle ou immatérielle, un objet symbolique, propriété de son·sa auteur·e ».*

* Émilie Moutsis, intervention du 7 mai 2019, extrait du rapport du SODAVI Île-de-France, Phase 02 Concertation, Le Parcours des artistes - Perspectives

**comissariat aude cartier
avec sylvain azam, amélie bertrand, émilie brout & maxime marion,
terencio gonzález maude maris, agnès thurnauer**

La saison 2020-2021 qui a été conçue avant la crise sanitaire, était guidée par le fil conducteur de l'**empathie**. La programmation du centre d'art se déploie dorénavant sur ses deux sites, la maison des arts et la supérette. Elle prolonge des axes de réflexions parfois silencieux mais structurants. Ainsi, tour à tour elle applique et trouve son inspiration autour des **notions de temporalités ralenties, de valorisation de savoir-faire divers et manuels, de réponses écologiques claires et mises en pratiques. Elle révèle des outils de transmission renforcés pour tous les publics et trouve son rythme auprès d'une attention accrue aux statuts des auteur·e-s**, ceux·celles-là mêmes qui fabriquent l'histoire et les usages du centre d'art depuis sa création. L'exposition

picturalité(s), à inauguré ce qui à traversé la saison et ses ambitions. Elle s'est intéressée à la diversité des pratiques picturales actuelles en présentant sept auteur-e-s, dont un duo : Sylvain Azam, Amélie Bertrand, Émilie Brout & Maxime Marion, Terencio González, Maude Maris et Agnès Thurnauer.

L'époque dans laquelle nous vivons, en permanence soumise à la recherche de croissance, de consommation, de performance, est marquée par les révolutions technologiques, écologiques, politiques, géopolitiques. En réponse à la densité – anxiogène ou dynamisante – de cette ère que nous traversons, les auteur-e-s, toujours plus engagé-e-s et avides d'inventer des possibles, investissent des processus de co-création, créent et diffusent des systèmes de connaissance, des formes de savoir, ainsi que des modes de production alternatifs.

À partir de ces constats, l'exposition **Picturalité(s)** souhaitait offrir un temps de pause favorisant la contemplation et l'observation, tout en s'intéressant à la manière dont les objets et savoir-faire (du quotidien, de la sculpture, de l'architecture, de l'artisanat) se transposent dans la pratique de l'art pictural.

Telle une échappée vers l'imagination et le rêve, *Picturalité(s)* a plongé dans les réserves d'ateliers en choisissant de **s'appuyer sur une production dormante, sur « ce qui existe déjà »** plutôt que sur la commande de nouvelles œuvres. En ce sens, dédier la totalité du budget de l'exposition à la rémunération des auteur-e-s et aux droits de représentation des œuvres fut un choix assumé, afin de mettre en avant les temps nécessaires à la création, souvent non rémunérés, comprenant les moments de réflexion, le processus créatif, l'élaboration de l'œuvre...

En prenant comme point de départ ce qui les entoure et en collectant ce qui s'y trouve (objets, images, du web, documentaires, scientifiques...), les auteur-e-s présenté-e-s intégraient, à un moment de leur production, les éléments récoltés. Pour certain-e-s, la démarche est celle de la distanciation et de l'agencement. Chez Maude Maris, l'œuvre résulte d'un protocole de recherche précis : elle chine des objets, les réunit, les moule, crée une composition photographique et, étape ultime, réalise le tableau à partir de celle-ci. Au fur et à mesure, la forme initiale se dévêt de son origine, créant un paysage énigmatique et enveloppant. Amélie Bertrand crée également des compositions complexes échafaudées avec minutie. Une fois les images collectées, l'auteure réalise des esquisses numériques de ses tableaux sur Photoshop, logiciel qui lui permet d'utiliser une multitude de calques et de fabriquer un millefeuille d'images aux motifs variés (piscine, fenêtre, damier, palmier, végétaux). Puis elle utilise des bandes adhésives et des pochoirs, pour n'appliquer ensuite qu'une seule couche de peinture.

Pour d'autres, la démarche est celle de l'intégration des éléments de recherche dans les dispositifs de monstration, faisant partie intégrante de l'œuvre. Sylvain Azam « *s'approprie des images médicales de visions d'insectes devenues motifs pour ses peintures* » : la toile se métamorphose en théâtre circulaire, invitant le spectateur à s'installer en son centre. Cette approche lui



vue de l'exposition *Picturalité(s)*, Maude Maris, *Somes Rules, Dorsales, Sylvestre*, huile sur toile, 2019



vue de l'exposition *Picturalité(s)*, Maude Maris, *Sans titre*, plâtre et encre, 2016

programmation site maison des arts

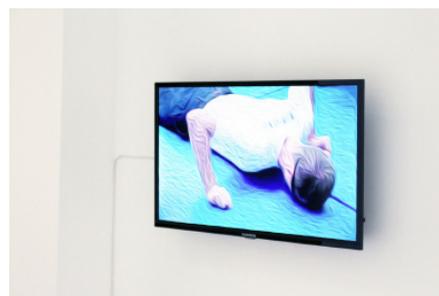
— picturalité(s)

permet, notamment, d'interroger le dispositif de la peinture et de rompre avec la frontalité qui y est habituellement associée. Terencio González, quant à lui, récolte, au gré de ses séjours en Argentine dont il est originaire, des fonds d'affiches monochromes, où les slogans populaires ont pratiquement disparu, en vue de les coller ensuite sur la toile. Au préalable, il peint volontairement le tissu marouflé d'une peinture blanche, initialement utilisée par les peintres en bâtiments. Cette association convoque l'idée d'un geste simple et revisite le minimalisme dans l'histoire de la peinture. Chez Agnès Thurnauer, le texte est le vecteur du travail et entame un dialogue entre langage avec l'histoire de l'art. À l'instar d'une typographe, l'auteure dessine son alphabet et le transforme en installation et/ou sculpture, en fonction du dispositif qu'elle aura choisi. Quant au duo formé par Émilie Brout et Maxime Marion, il n'hésite pas à détourner un objet industriel de masse : le téléphone portable. En le métamorphosant comme toile accueillant la peinture, les deux auteur-e-s se jouent du statut et de l'usage contemporain du smartphone.

À contrario des habitudes du centre d'art, **la scénographie pensée pour Picturalité(s) propose de s'effacer**. Cette volonté de neutralité invite le-la regardeur-euse à une promenade solitaire ouvrant la rencontre et l'observation à une discussion intime. Mettant l'accent sur les usages contemporains de la peinture, le titre de l'exposition aurait ainsi tout autant pu être : « la rêverie paysage physique et mental ».



vue de l'exposition *Picturalité(s)*, Terencio Gonzalez; *Sans titre 27, Sans titre 29, Sans titre 30, Let go 02*, collage papier et acrylique sur toile, 2018



vue de l'exposition *Picturalité(s)*, vidéo d'Émilie Brout et Maxime Marion



vue de l'exposition *Picturalité(s)*, Sylvain Azam, *Qualia animal*, acrylique sur toile polyuréthane, structure bois et métal, 2018

programmation site supérette

résidence hors les murs de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff

Depuis décembre 2019, le centre d'art contemporain de malakoff initie un nouveau format de résidence hors les murs, ouvert sur le territoire. La supérette, **résidence de collectif d'auteur·e·s*** pour une durée de quatre mois, est une mise à disposition de Paris Habitat, soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture. **Lieu de production et d'expérimentation collective**, la supérette devient une **annexe du centre d'art**, avec lequel elle dialogue et s'articule, permettant une circulation d'un lieu à l'autre. Pendant et entre les temps de résidence, une programmation s'y installe, qui répond aux enjeux mêmes d'une résidence d'auteur·e·s : observer et accompagner la création en train de se faire. Cette programmation répond à **quatre axes** qui **définissent l'identité de la supérette**.

un lieu de rencontre | s'ouvrir sur le territoire

La supérette se situe dans le sud de Malakoff, au cœur du quartier de Stalingrad qui constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Dans un espace de près de 200 m², la résidence prend place dans un quartier construit au début des années 1960, au rez-de-chaussée de l'un des immeubles d'habitation. Elle se veut ouverte sur son environnement, ses habitant·e·s et ses usager·e·s (associations, commerçant·e·s, gardien·ne·s d'immeubles), avec lequel·le·s il est demandé de dialoguer, pour les **impliquer dans une perspective de collaboration et de co-création**. Le collectif en résidence doit penser une démarche en prise avec son environnement immédiat et ses usager·e·s, en considérant la **mixité des publics associés** au projet : un public intergénérationnel et diversifié, représentatif des populations et ménages hébergés sur ce site. La spécificité urbaine et architecturale de l'îlot où se situe la supérette représente également un enjeu, pouvant faire l'objet d'une recherche spécifique. La résidence vise donc principalement à **accompagner le collectif d'auteur·e·s dans sa recherche et son appropriation du territoire**, par le biais de temps de rencontres et d'échanges centrés sur la création.

un lieu d'expérimentation | offrir un espace de travail à des collectifs

L'enjeu des résidences est de donner la possibilité « de bénéficier d'un contexte de travail privilégié permettant, grâce au temps ainsi libéré et aux espaces et outils mis à disposition, un renouvellement des formes de création, de production comme de transmission ». La supérette est destinée à être un **espace de travail collaboratif**, un **laboratoire dédié aux expérimentations collectives**. La dimension collective est ici pensée dans son sens élargi et englobe une variété de formes possibles : regroupement d'auteur·e·s qui développent une pratique artistique en commun, association au sein d'une structure indépendante pour la mutualisation des activités ou des moyens, collaboration ponctuelle et/ou temporaire sur des projets spécifiques.

* sont concernés les collectifs d'auteur·e·s émanant principalement du champ des arts plastiques : artistes, commissaires, critiques, théoricien·ne·s, mais aussi ceux se situant au croisement des disciplines et pouvant inclure écrivain·es, chorégraphes, musicien·ne·s, réalisateur·rice·s, urbanistes, architectes, chercheur·euse·s de toutes disciplines, etc.

programmation site supérette

La résidence vise également à questionner une pensée du collectif au niveau du projet avec le territoire sur lequel la supérette est installée et au-delà, par le biais d'une activité artistique impliquant ses usager-e-s. **Les notions de participation, d'interaction, de collaboration ou de co-création** sont donc **convoquées** dans le projet de résidence selon des formats libres à penser et à expérimenter, intégrant une **réflexion écoresponsable de l'art** et sa pratique.

un lieu de réflexion | observer la (co)création en train de se faire

La programmation à la supérette, pendant et en parallèle des temps de résidence, est donc l'occasion de questionner la notion de collectif et les diverses réalités qu'elle recoupe, par le développement de réflexions et de productions à plusieurs, ensemble ou simplement côte-à-côte. En ce sens, ce lieu a pour enjeu d'observer et de commenter la création en train de se faire, interrogeant le format même d'une résidence en ce qu'elle a d'essentiel dans la trajectoire d'un-e auteur-e : **moment de concentration sur sa pratique**, la résidence est aussi un **lieu propice à l'échange** et à la collaboration avec de nouveaux-elles interlocuteur-ric-e-s – tant l'équipe de la structure accueillante que les usager-e-s du territoire investi. La programmation de la supérette s'organise autour d'un **cycle qui se déploie dans de multiples formats, à l'image du public diversifié qui la fréquente** : conférences, tables rondes, discussions, ateliers, workshops, lectures et arpentages, etc., sont autant d'outils de médiation initiés par le centre d'art à travers des invitations et avec l'appui des dispositifs de la ville et des autres partenaires.

un lieu ressource | informer et répondre aux besoins des travailleur-se-s de l'art

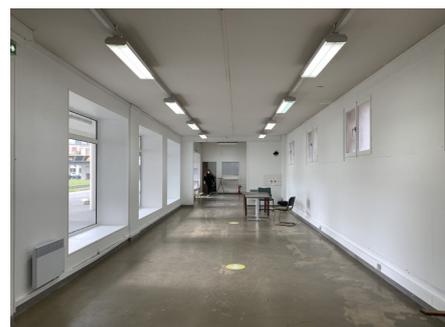
Dans la mesure où les résidences ont vocation à être un support de soutien à la création, la supérette répond aussi à l'objectif d'être un lieu ressource pour les auteur-e-s accueilli-e-s et plus largement pour les travailleur-se-s de l'art. **Développer un contexte propice à la création** déborde les seules conditions matérielles apportées aux auteur-e-s et **doit être complété** autant que possible **par une information** concernant, par exemple, leurs droits sociaux, les types de rémunération ou les contrats encadrant leurs activités et leurs relations avec les différent-e-s interlocuteur-ric-e-s. À ce titre, la supérette veut provoquer des rencontres, sous la forme de discussions, de récits d'expériences ou de permanences juridiques, qui permettent également d'interroger la place des auteur-e-s dans la société contemporaine, leur intégration et leur impact sur un territoire. Ce dernier axe traduit ce qui est au cœur du projet de la supérette : une **approche consciente et éthique du travail artistique**, pensant plus largement **l'art comme possible vecteur de transformation sociale**.

programmation site supérette

une installation du centre d'art à la supérette qui coïncide avec l'ouverture de la première résidence.

Un appel à projet a été lancé à l'automne 2019 pour sélectionner un collectif pour une première résidence de quatre mois. Celui-ci demandait au collectif d'initier un projet en lien avec le territoire et ses habitants. La première résidence de collectif s'est déroulée du 5 décembre 2019 au 5 avril 2020 et interrompue le 13 mars à cause de la situation sanitaire liée à la crise de la Covid-19. Malgré ce temps raccourci, **cette première résidence a permis au centre d'art de s'implanter solidement dans le quartier, en développant des liens avec les habitants et usagers de Stalingrad, ainsi que des partenariats avec les structures et associations de proximité.** Le jury de la deuxième résidence s'est tenu fin mai 2020. La résidence a commencé le 5 juillet et a été prolongée jusqu'à fin janvier 2021 en raison du contexte sanitaire.

installation et structuration	
prise de connaissance et familiarisation avec le territoire	<ul style="list-style-type: none">> Rencontre avec les usagers et présence quotidienne du collectif d'artistes et d'une partie de l'équipe ;> Inauguration du lieu, 29 janvier 2020 ;> Permanence hebdomadaire du centre d'art (mercredi) ;> Réunions de suivi régulière avec le collectif en résidence ;> Accueil positif de l'ensemble des habitant-e-s, usager-e-s et commerçant-e-s du quartier de Stalingrad qui a montré une grande curiosité pour le lieu et ses activités, en participant aux actions et événements proposés ou en venant à la rencontre du collectif d'artistes et du centre d'art de manière informelle ;> Mise en place d'ateliers d'éducation artistique ;> Mise en place d'ateliers de réflexions.
aménagement du lieu	<ul style="list-style-type: none">> Travaux de peinture dans l'ensemble des espaces de la supérette ;> Divers travaux d'amélioration (rebouchage de trous, coupe d'anciens tuyaux, etc.) ;> Nettoyage général des vitrines (anciennement recouvertes d'autocollants publicitaires) ;> Aménagement et ameublement de la supérette, par la récupération de mobiliers et vaisselles (la Ressourcerie de Malakoff, les services techniques de la ville de Malakoff, l'AMAAM - association des amis de la maison des arts de malakoff) ;> Pose d'une enseigne à l'entrée du lieu et de stickers sur les vitrines ;> Changement des vitrines par Paris Habitat.



la supérette

programmation site supérette

<p>définition de l'identité du lieu et de ses enjeux</p>	<ul style="list-style-type: none"> > Rédaction et diffusion d'une note d'intention ; > Définition d'une programmation continue, pendant les résidences et entre celles-ci ; > Création d'une page « supérette » sur le site web du centre d'art ; création d'un compte Instagram supérette ; > Développement d'une identité visuelle par la création d'un logo pour la supérette et de visuels identifiables (noir sur fond jaune) ; > Diffusion sur les réseaux sociaux + programmation « culturecheznous » pendant les confinements : <ul style="list-style-type: none"> ▪ https://www.facebook.com/maisondesartscentredartcontemporaindeMalakoff ▪ https://www.instagram.com/maisondesarts_malakoff/ ▪ https://twitter.com/MdaMalakoff
<p>confirmation et renforcement du soutien des institutions partenaires</p>	<ul style="list-style-type: none"> > Les projets de la supérette bénéficient du soutien des partenaires du centre d'art (DRAC Île-de-France – ministère de la Culture ; région Île-de-France ; département des Hauts-de-Seine) ; > La DRAC Île-de-France – ministère de la Culture a confirmé son soutien en renouvelant une subvention ciblée pour résidence; elle a également attribué une subvention exceptionnelle à la supérette au titre du programme « été culturel » ; > La région Île-de-France a attribué une subvention ciblée supplémentaire pour un projet à venir à la supérette, par le biais du dispositif « résidence d'artiste » ; > Les services ressources de la ville : DST, communication, la Direction des affaires culturelles accompagnent le projet et organisent notamment des ateliers dans le cadre des plans du mercredi, avec les centres de loisirs, à la supérette.



la supérette

programmation site supérette

— résidence #1 collectifantome



étiqueteuse, The Shelf Company

du 5 décembre 2019 au 5 avril 2020 (fin le 13 mai en raison du confinement)
avec joana attia, julie bartholomé, jade maily

À l'issue d'un jury de sélection, le collectifantome, composé de Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily, a été retenu à l'unanimité.

Pour leur entrée en résidence à la supérette, le collectifantome présente son intention de créer **un lieu de partage, de création et de recherche ouvert aux habitant·e·s du quartier** - acteur.rice.s principaux.les de ce territoire et de ses revendications. **Donner la parole, être à l'écoute et laisser place à l'accident**, au potentiel sensible de chacun.e, fait partie prenante de leur processus de création. Pendant ses quatre mois de résidence à Malakoff, le collectifantome investit la supérette comme un **atelier modulable et en évolution**, intégrant l'espace public dans lequel elle s'inscrit.

La supérette est **ouverte aux heures d'ouverture d'un magasin**, offrant la possibilité à tout moment de pousser la porte et de participer à la programmation. Le collectifantome propose notamment de **partager leur déjeuner** les mercredis et vendredis ou encore, dès le 14 janvier, de mettre en place un **ciné-club** les mardis soirs, de 18 h à 20 h, suivi d'une discussion sur le film projeté. Ces temps de rencontre complètent des moments de création mis en place à partir des pratiques des artistes du collectif ou de leurs invité.e.s (écriture, images et interventions dans l'espace public).

À travers les ateliers et les rencontres, s'élabore ainsi un **projet commun et**

programmation site supérette

— résidence #1 collectifantome

collaboratif à l'image de la revue qu'elles ont créée. La **parution d'un hors-série** dédié à la restitution de ces quatre mois est en projet et les habitant.e.s sont invités à **participer à l'élaboration du chemin de fer dès le 15 février**. Mi-mars, une **exposition** mêlant les productions réalisées et la documentation collectée permet de restituer ces quatre mois de résidence.

le collectifantome

Le collectifantome est constitué de trois jeunes artistes et designeuses issues de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, **Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily**. Il est né du désir de mêler leurs pratiques respectives autour d'actions communes, pour faire se rejoindre leur démarches artistiques personnelles. Un des objets principaux de cette union est la création d'une **revue trimestrielle participative**, dont le but est de promouvoir œuvres et écrits d'artistes et de créateurs autodidactes. Chaque numéro, basé sur des appels à projets, tente de mêler les savoirs et les univers de chacun.e autour d'un objet commun, dans une volonté de **faire se rencontrer et dialoguer à la fois des discours singuliers et la pluralité des regards portés sur l'art et le monde**. Le collectifantome place la transmission et l'échange au cœur de sa démarche, afin d'être attentif au potentiel des acteur·rice·s des territoires dans lesquels il est impliqué.

Artiste designeuse, **Joana Attia** (née en 1993, à Paris) pense l'espace urbain comme un lieu de socialisation. Elle cherche à recréer des espaces de rencontre laissant place aux échanges et à la prise de parole à travers l'installation de dispositifs et d'objets dans l'espace public. Qu'il s'agisse de détourner la forme traditionnelle de la tribune afin d'encourager l'expression et le débat ou de repenser l'assise citadine comme outil de conversation, les projets de Joana Attia pensent la ville comme une scène où la circulation des voix et des idées doit redevenir centrale.

Pluridisciplinaire, le travail de **Julie Bartholomé** (née en 1994, à Viriat) s'articule autour de l'évolution du langage et de ses usages, principalement à partir de l'influence des technologies : collecte de matière textuelle, création de dispositifs d'échanges, détournement des usages des réseaux sociaux et jeu sur la plasticité de leurs interfaces, etc. Ses œuvres déjouent et interrogent les modes de communication actuels à travers des installations, des vidéos, des photographies, des écritures ou des sculptures qui questionnent la modulation des échanges et notamment les correspondances amoureuses.

De la photographie à la vidéo en passant par l'écriture, la pratique de **Jade Maily** (née en 1996, à Beaune) se nourrit autant d'expériences personnelles que de rencontres avec un environnement et ses constituants, afin de créer des récits qui oscillent entre le documentaire et la fiction. Sensible à l'organisation du territoire et aux rapports de communication entre règnes du vivant et du non-vivant, l'observation du paysage qui l'entoure devient le moyen de rendre visible et dicible ses constituants. Ses œuvres sont une invitation à porter un regard à la fois contemplatif et conscient des enjeux écologiques et sociaux.

programmation site supérette

— résidence #1 collectifantome

enjeux

Les trois artistes voient dans la résidence à Malakoff la possibilité d'étendre cette collaboration, en liant à la fois ce qu'elles ont mis en place avec leur revue, où elles adoptent une position de curatrices, et leurs pratiques d'artistes et designeuses. À travers un **fil rouge qui est celui du partage**, l'investissement de la supérette résonne entre des murs déjà marqués par l'histoire du lieu et du quotidien de ses habitant.e.s ; un espace vierge en devenir où la participation et l'échange font fondation.

résidence #1 - le collectifantome	
dates	Du 5 décembre 2019 au 5 avril 2020 (interrompu le 13 mars)
collectif	Composé de Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily , trois jeunes artistes et designeuses.
projet	Faire de la supérette un lieu de partage, de création et de recherche ouverte aux habitant.e.s du quartier . Donner la parole, être à l'écoute et laisser place à l'accident, au potentiel sensible de chacun, fait partie prenante de leur processus de création. Pendant ses quatre mois de résidence à Malakoff, le collectifantome a investi la supérette comme un atelier modulable et en évolution, intégrant l'espace public dans lequel elle s'inscrit.
déroulé	Découverte du territoire en amont de la résidence ; Installation du collectif en décembre et aménagement du lieu ; première rencontre avec le quartier le 8 janvier (repas partagé autour d'une galette des rois) ; ateliers et workshops en février et mars ; exposition de restitution en mars.
actions vers les publics	Trois axes principaux, conçus comme sources de création par le collectif : la cuisine et son partage ; les ateliers de pratique artistique (workshops édition et plans du mercredi) ; la discussion . Présence quotidienne du collectif à la supérette, du lundi au vendredi, et certains samedis. Quelques chiffres : <ul style="list-style-type: none">▪ Rendez-vous individuel avec les habitant.e.s : 23▪ Rendez-vous (permanences) : 45▪ Événements (galette sur sature et inauguration) : 110 personnes▪ Actions de médiations (ateliers, workshops) : 32▪ « Regards vitrine » la vitrine longue de 15 m s'est ouverte au fur et à mesure de la résidence. Conçu comme une intervention directe avec les habitant.e.s, elle a dévoilé doucement les usages intérieurs de la supérette et du collectif. Ce dispositif a permis d'inciter la curiosité, d'engager des discussions informelles, tisser les premiers liens.



le collectifantome à la supérette

communication	Site Internet et réseaux sociaux du centre d'art et de la ville de Malakoff ; journal Malakoff Infos ; programme du réseau TRAM (web et papier) ; réseaux sociaux du collectif.
fréquentation	Environ 205 personnes + publics extérieur (détail ci-dessus)
financement	Subvention ciblée de la DRAC Île-de-France
bilan synthétique	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prise de contact réussie avec le territoire, installation de la résidence et identification du centre d'art malgré une résidence qui coïncide avec froid et chauffage défectueux, des grèves, la crise sanitaire, la fermeture, des rendez-vous et notamment la restitution annulée. ▪ Félicitation des partenaires du centre d'art et de Paris-Habitat ▪ Collectif très jeune qui a nécessité un accompagnement très important pour l'équipe du centre d'art ▪ S'appuyer sur un collectif existant, plus nombreux, qui a déjà une expérience significative de résidence sur un territoire particulier ▪ Nécessité de développer une identité visuelle spécifique pour la supérette et le signifier comme le deuxième lieu du centre d'art



Rencontre du collectifantome et des services de la ville de Malakoff

programmation site supérette

— résidence #1 collectifantome

gamma-57 | annulé

appeler le monde pour moins cher. Eden / B4 . SALUT PUBLIC

Pour la première fois, la résidence de la maison des arts se situe hors les murs et prend place dans un nouveau lieu : « la supérette », au 28 boulevard de Stalingrad. Espace de production et d'expérimentation collective, la supérette a pour enjeu de favoriser les rencontres entre des artistes et le quartier qu'ils. elles investissent, en développant des pratiques collaboratives en prise avec leur environnement immédiat et les acteur·rices locaux·ales.

Pour fêter sa première résidence dans le quartier de Stalingrad, la maison des arts s'associe au Théâtre 71 Scène Nationale et au Festival MARTO. Ensemble, ils proposent une après-midi d'événements, le samedi 14 mars, à la croisée des arts visuels et du spectacle vivant, entre la supérette et la fabrique des arts.

gamma-57

« Du nom d'un procédé de fabrication mis en oeuvre par l'architecte Denis Honneger, typique des façades de Malakoff-Sud, « Gamma-57 » célèbre le vivre-ensemble et l'œuvre commune. À l'occasion de cette collaboration unique entre le collectifantome, le programme des Résidences performées, tous deux accueillis par la maison des arts de Malakoff, et le festival MARTO, les énergies se fédèrent en se plaçant sous le signe de l'adresse. De tribunes en déambulations, de déclamations en chants choraux, du petit théâtre au grand forum, les écritures s'inventent pour penser les formes d'une démocratie éphémère, aussi populaire que participative. Employé pour bâtir des bâtiments collectifs sur d'anciennes terres maraîchères, « Gamma-57 » rappelle le quartier de Stalingrad au souvenir du jardin perdu sur lequel il a été bâti. Abordé à partir de ce qui le hante, le patrimoine urbain malakoffiot devient alors un terrain fertile pour qui veut semer des graines dans les imaginaires, polliniser les discours et cultiver les formes d'un monde partagé, toujours à inventer. »

appeler le monde pour moins cher | annulé

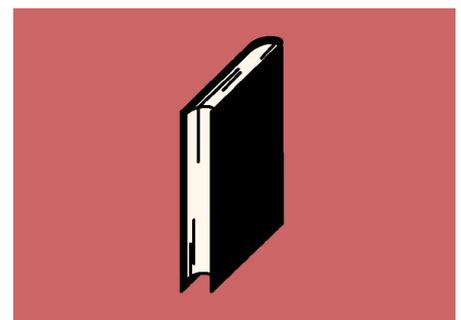
collectifantome

du 14 mars au 4 avril 2020

Du verger à la supérette, du cercle bleu au cosmos. De l'atelier et son espace commun, il s'ouvre vers l'extérieur. Hiver rude mais chaleur humaine, cela a commencé par une interruption. De l'exploration aux discussions, les tribunes se hissent sur l'esplanade, pour laisser les voix s'émanciper. Penser démocratie, penser ensemble. Les poète·sse·s s'unissent de leurs fragments inachevés. Exposition vivante, en évolution, les paysages sont de verre. Les récits se croisent, le sol est emprunté. Sous terre, les carrières sont confortées. Mémoires d'un terrain vague. S'il est traversé, il est aussi éprouvé. Au croisement des frontières, la ville dans la ville s'écrit. Des arbres fruitiers au distributeur de boissons, les



Bouton, visuel The Shelf Company pour « gamma-57 »



Livre, visuel The Shelf Company pour appeler le monde pour moins cher

programmation site supérette

— résidence #1 collectifantome

voix se glissent. Quatre mois au rythme du boulevard de Stalingrad, espace en devenir. De vents violents au soleil sur les vitres. De regards curieux au partage d'un repas.

Un lieu qui donne à voir, qui propose du débat et réveille le sensible. D'écritures croisées, de voix en expression. Poèmes abîmés, récits inachevés, la parole donnée. D'archives aux anecdotes, d'émancipation et d'affirmation de paroles, le lien est dans la circulation. De récits en images, de sons enregistrés, de paroles rapportées en déambulations habitées. En échos, de performances communes, propositions multi-formes qui se glissent proposant les éléments d'une histoire à créer.

Productions fragmentées, restitution en partition. L'espace est partagé et se partage, se nourrit de présence, d'être présent. Combinés des différents ateliers proposés, des cartes blanches à l'expression. De la lenteur et de l'ennui. Du brut s'est construit, du bruit s'est écrit. Le temps est affecté, la circulation est réorganisée. Mouvance et mutation, des temps communs pour s'inventer. Des bribes d'histoires à l'appel des oiseaux. La forêt n'est pas si loin. Ici, pour imaginer et penser un espace de transmissions et de partages. S'il y avait tout à inventer, les contours se sont dessinés, où chacun-e peut planter des idées. Autour d'un objet éditorial qui les réunit, se déploient des productions personnelles

en écho, pour parfois se croiser dans la création de pièces communes. Savoirs et connaissances de chacun.es s'articulent pour mieux se rencontrer. Le territoire se révèle. De l'observation (presque) scientifique à l'écriture poétique. Ici, le temps est en lenteur, les liens se tissent, comme s'organisent l'échange et la transmission. Du langage silencieux, d'un autre langage, de représentations, d'émancipations. L'exposition est une proposition en construction. D'étapes en étapes. Réflexion sur l'atelier ouvert, où se trouve l'accident. « Appeler le monde pour moins cher » dresse la cartographie des liens qui résistent, du souffle à l'empreinte des vies sensibles, des habitudes aux habités.

résidences performées #9 | annulé **Eden / B4**

Depuis 2016, le centre d'art accueille des projets de résidence dédiés à la danse et à la performance, faisant des invités qui les portent les « intrus » éphémères d'un espace dédié aux arts plastiques. Peu à peu, ces rendez-vous exceptionnels se sont intégrés à la programmation du lieu sous la forme de « résidences performées », organisées deux à trois fois par an. Elles permettent d'offrir un temps de travail, de recherche ou d'écriture, à des artistes désireux de penser des projets d'arts vivants dans un espace extra-scénique. Pour cette 9^e édition, la résidence prendra place à la supérette au 28 boulevard de Stalingrad à Malakoff.

Pour cette édition, qui met plus spécifiquement la voix à l'honneur, Violaine Lochu constitue un chœur agenré, inspiré des formations militaires, religieuses ou musicales, dans lequel les voix comme les catégories se fondent les unes dans les autres. La similarité des costumes, des déplacements et du maquillage donnent ainsi la sensation d'un groupe indifférencié dans

programmation site supérette

— résidence #1 collectifantome

lequel l'identité personnelle de chacun-e des membres se dissout en partie dans l'entité collective. La déconstruction des conventions qui régissent l'économie du groupe vocal vise ainsi à questionner cette capacité à faire groupe sans se référer à des identités de genre (sur le mode de l'adelphe ou de la sororité queer), à présenter sur scène des corps plus ambigus et à faire entendre leurs voix sans les assigner à des catégories préconçues. La performance éprouve ainsi la dynamique du groupe vocal, placé entre confusion et dissociation, synchronisations et ruptures, pour éprouver la fusion des corps et des voix dans des relations fraternelles, renvoyant possiblement à l'âge d'une indistinction originelle.

Le projet imaginé par Violaine Lochu s'articule autour de la notion de chœur, symbole de la fraternité et de l'expérience du compagnonnage. Dans le chœur religieux et militaire en effet, tou-te-s les membres sont au service d'un même message, d'une même cause, comme s'il s'agissait d'y prolonger la vie communautaire du camp ou de la confrérie. Dans le chœur religieux, c'est cette fois l'œuvre commune qui réunit les membres et les soude dans une communauté de temps et d'expérience (qui comprend les périodes d'apprentissage, de répétitions, de concerts ou encore de tournées).

La performance profite de cette harmonie conditionnelle du chœur pour réfléchir à la notion de confusion vocale. Celle-ci s'entend en premier lieu au sens d'indifférenciation, dans la mesure où la voix individuelle en fusion avec celles du groupe donne l'impression de disparaître. La sensation de confusion sera également introduite à l'aide d'éléments visuels tels que l'uniforme, la coiffure (tonsure, chapeau...) ou le maquillage.

SALUT PUBLIC | annulé

aalliiiceelleessccaannnnnee&ssoonniiiaaddeerrzyppoolsskkii
en collaboration avec Samuel Beck

En partenariat avec le théâtre 71, scène nationale de Malkoff, et dans le cadre des 20 ans du festival MARTO, le théâtre propose Salut Public, une pièce créée par aalliiiceelleessccaannnnnee&ssoonniiiaaddeerrzyppoolsskkii en collaboration avec Samuel Beck.

Édito MARTO 20 ans

Le printemps approche et comme chaque année, depuis 20 ans, ça s'anime en coulisse, ça s'agite en secret, ça manipule à tout va à l'abri des regards dans les théâtres de 8 villes des Hauts-de-Seine reliés par quelques fils invisibles. Ici ce sont des personnages qui s'animent, là des créatures plus ou moins étranges qu'on a aperçu un loup rôder dans les parages. Car bientôt retentiront les 3 coups de La Nuit de la marionnette ouvrant officiellement le festival MARTO ! grand rendez-vous annuel de la création marionnettique. Artistes de tous horizons, figures et objets manipulés se retrouvent une nouvelle fois pour nous donner à voir le monde autrement.



workshop du Collectifantome à la supérette



inauguration de la résidence du Collectifantome à la supérette

programmation site supérette

— résidence #1 collectifantome

Et comme dans 2020, il y a 20 et que c'est justement le nombre de bougies que soufflera le festival cette année, nous avons choisi de mettre les petits plats dans les grands pour cette édition anniversaire. Tout d'abord en conviant un invité exceptionnel, le célèbre Guignol, à donner une série de conférences décalées et spectaculaires afin qu'il nous livre, avec sa dérision légendaire, son regard sur la marionnette contemporaine. Et puis en invitant la compagnie Les Anges au Plafond à imaginer le temps de la fête avec la création de 2 bals marionnettiques où nous vous attendons nombreux pour célébrer ensemble 20 années riches en découvertes artistiques.



vitrine de la supérette, C ollectifantome

programmation site supérette

— résidence #2 collectif w



chariot de course, The Shelf Company

du 2 juillet au 2 décembre 2020 (repoussé jusqu'à fin février 2021)
avec sylvain azam, ana braga, judith espinas, céline notheaux, catherine radosa, laure wauters, giuliana zefferi, que martha salimbeni

Pour cette nouvelle résidence, il a été décidé de **s'appuyer sur des auteur-e-s disposant d'un lieu, afin d'interroger une nouvelle forme collective.**

Basé à Pantin depuis 2010, **W possède une identité multiple :**

- un lieu de travail, de rencontres et de diffusion de l'art contemporain ;
- un atelier ancré sur son territoire, qui accueille actuellement huit artistes en résidence ;
- une association qui gère cet espace pantinois, ses résident-e-s et sa programmation ;
- un collectif d'artistes.

Via des résidences, des invitations, des expositions, des projections de films, des concerts, des conférences, des workshops, etc., **W met toujours en œuvre une méthode de travail collégiale et spéculative, autour d'enjeux liés à la pratique de l'art et de son partage.** Par exemple, dans le cadre du projet *Vouveuvé*, W a accueilli, une à trois fois par mois, des enfants de l'Étincelle, hôpital de jour de la Croix Rouge à Saint-Ouen. Cette série de workshops s'est clôturée par une semaine de résidence. Une exposition accompagnée par un cycle de séminaires ont donné à voir les nombreuses traces issues de

programmation site supérette

— résidence #2 collectif w

ces rencontres, tout en les réinterrogeant. Une série d'expositions annuelles « **Entrées Extraordinaires** » a réuni plus d'une centaine d'artistes français et étrangers depuis 2014. Chaque occurrence est une manière de **repenser la question du format de l'exposition collective, ses ambitions et ses contingences**. Le volet I est né de la découverte d'une archive de moules en bois Motobécane conservée à la mairie de Pantin. Le volet IV a eu lieu à l'Art District Pragovka (Prague), suite à un travail de recherche d'un an et d'une résidence d'un mois sur place, avec le soutien de l'Institut français.

artothèque

Le collectif W a choisi de développer un **projet dont le dispositif a interrogé celui d'une artothèque**. Définie comme un organisme de prêt ou de location d'œuvres d'art ou de reproductions, l'artothèque possède un **double enjeu de diffusion et de médiation de l'art** auprès de publics diversifiés. Initiative artistique du début du 20^e siècle, la politique culturelle française s'en est inspirée dans les années 1980 pour impulser un renouveau au soutien de la création. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies. Le collectif W souhaite à son tour **s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique**. Résultat d'une réflexion sur les conditions de travail des artistes et la valeur de l'œuvre, **ce projet solidaire a pour enjeu de proposer des alternatives à l'actuel modèle économique de l'art** et son écosystème. En ce sens, le projet s'inscrit dans les orientations du centre d'art.

enjeux

À partir de **problématiques communes** aux différent-e-s membres de W : **l'archive, la collection et l'exposition**, ce projet entend réfléchir à la vie des œuvres en dehors du seul contexte de leur monstration. Il s'agit non seulement de prendre en compte les contraintes de stockage qu'impose une production pour un-e artiste, mais aussi de prolonger la rencontre avec le public au-delà de l'exposition. Tout en reposant la question de **la place de l'art dans la vie quotidienne** de chacun-e, le dispositif de l'artothèque oblige nécessairement chaque artiste à intégrer les transformations que le prêt peut imposer à l'œuvre et à potentiellement modifier sa pratique. De plus, la notion de prêt autorise à envisager la rémunération de l'artiste autrement que par la vente et le marché de l'art. La résidence du collectif W a engagé donc une réflexion sur la **rémunération équitable et égalitaire de chacun-e des acteur-ric-e-s du projet**, résident-e-s ou invité-e-s, visant à mettre en perspective le parallèle entre valeur d'usage et valeur d'échange de l'œuvre.



accueil du Collectif W à la supérette



Collectif W à la supérette

programmation site supérette

— résidence #2 collectif w

résidence #2 - collectif w	
dates	Du 2 juillet au 2 décembre 2020 (repoussé jusqu'à fin février 2021)
collectif	Composé de 7 artistes du collectif : Sylvain Azam, Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + une invitée artiste-graphiste : Martha Salimbeni .
projet	<p>W a choisi de développer un projet dont le dispositif interroge celui d'une artothèque.</p> <p>Définie comme un organisme de prêt d'œuvres d'art ou de reproductions, l'artothèque possède un double enjeu de diffusion et de médiation de l'art auprès de publics diversifiés. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies.</p> <p>W souhaite à son tour s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique.</p>
déroulé	<ul style="list-style-type: none">▪ Juillet : phase 1 - installation du collectif, transfert de la collection à la supérette et construction du mobilier de présentation ;▪ Août : phase 2 - exposition : exploration du territoire par le collectif et présentation d'une sélection de la collection dans l'exposition « réserver » visible à travers les vitrines de la supérette ;▪ Septembre : phase 3 - réservation : débute avec le lancement de l'artothèque le 5 septembre, ouverture des réservations pour l'emprunt des œuvres ;▪ Octobre-mi-janvier : phase 4 - emprunt : emprunt des œuvres de la collection, accrochage dans les appartements des emprunteurs par les artistes et prises de vue ;▪ Fin janvier 2021 : restitution de la résidence. <p>A ce jour plus de 80 emprunts ont été faits : la totalité des emprunts ont été réservé par des particuliers dont 65 % par des malakoffiots. 20% par des malakoffiots viennent du centre-ville. 45 % à proximité du quartier réparti entre Stalingrad, Etienne Dolet et Stalingrad. Il faut noter toutefois qu'avec le confinement certains emprunteurs ont annulés leur réservation, d'autres viennent retirer les œuvres sur rendez-vous sur la semaine de réouverture</p>

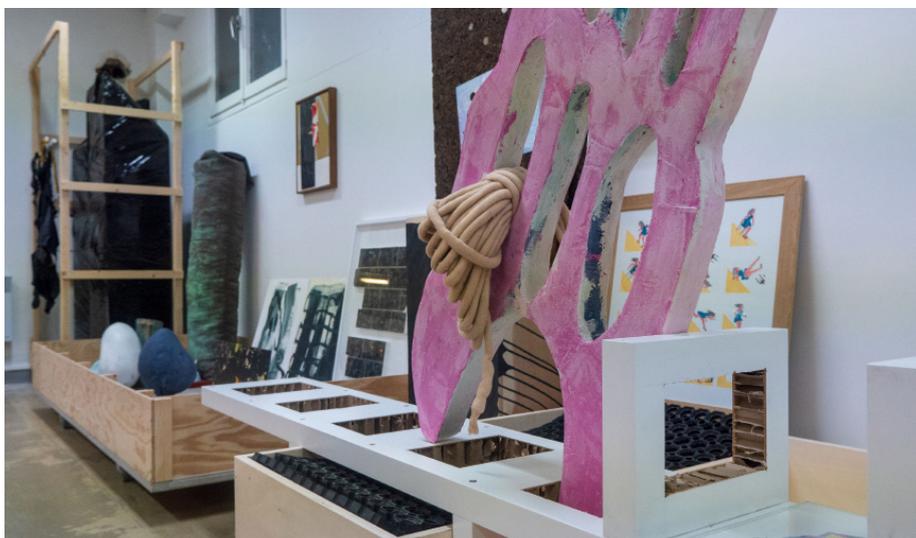


collectif w à la supérette

programmation site supérette

— résidence #2 collectif w

actions envers les publics	<p>Présence du collectif quasi-quotidienne à la supérette, avec ouverture au public les après-midi du mercredi au samedi.</p> <p>Ateliers de pratique artistique pour les centres de loisirs (dispositifs départementale “plans du mercredi”)</p> <p>Atelier de co-recherche pour étudiants et professionnels de l’art;</p> <p>Événements ouverts à tous pour découvrir la collection et la résidence (5 septembre, 10 octobre, 28 novembre)</p>
fréquentation	??
financement	Subvention ciblée de la DRAC Île-de-France ; Subvention supplémentaire « été culturel 2020 » de la DRAC Île-de-France de 10 000 € : https://eteculturelidf.fr/



collectif w à la supérette

programmation confinement

— premier confinement

En raison de la crise sanitaire liée à la COVID 19 et suite aux mesures mises en place, le centre d'art contemporain de malakoff a dû fermer au public dès le 13 mars au soir et toutes ses activités (exposition, résidence, workshops...) ont été annulées ou reportées à une date ultérieure.

Durant cette période, l'équipe du centre d'art a travaillé autrement et a donné des **rendez-vous quotidiens sur ses réseaux sociaux** :

- **facebook** : **39 publications**
- **instagram** : **38 publications**
- **twitter** : **34 publications**

Pour continuer à faire découvrir et partager ses projets, l'équipe a conçu un **programme spécial « confinement »** (voir annexe). **Les auteure.e.s sollicité.e.s** pour la programmation web mise en place pendant le confinement ont été **intégralement rémunéré**

- **les lundis** > focus autour d'une œuvre : au moyen d'images et d'un texte on vous dévoile une des œuvres de l'exposition de Louise Pressager.
- **les mardis** > la supérette : on partage avec vous des infos sur notre nouvelle résidence hors les murs située dans le quartier de Stalingrad, à Malakoff.
- **les mercredis** > à vos crayons : l'équipe du pôle médiation et éducation artistique concocte pour les petit.e.s confiné.e.s des ateliers de pratiques en lien avec la programmation du centre d'art.
- **les jeudis** > la supérette, c'est reparti !
- **les vendredis** > promenade sonore : à vos écouteurs ! On continue de découvrir les clips vidéos de Louise Pressager et de Ferdinand. Un moyen de pénétrer par la voix l'espace d'exposition, de la faire vivre, de raconter des histoires et développer son imaginaire...
- **les samedis** > les pépites, les clin d'œil... : on vous invite à découvrir nos coups de cœurs, les coulisses, les archives du centre d'art.

— deuxième confinement

L'exposition a dû fermer au public le 31 octobre 2020 en raison des mesures imposées par le gouvernement. Plusieurs visites professionnelles ont pu avoir



aquarium, visuel The Shelf

programmation confinement

été de nouveau mise en place par l'équipe du centre d'art pendant la période de fermeture au public : plusieurs rendez-vous étaient proposés sur les réseaux sociaux (voir annexe) :

- **Facebook : 22 publications**
- **Instagram : 22 publications**
- **Twitter : 22 publications**

▪ **les mercredis** > activité de médiation et / ou d'éducation artistique pour les enfants.

▪ **les jeudis** > retour en images sur nos actions, nos projets en cours, nos ateliers...

▪ **les vendredis** > promenades sonores qui vous plongent entre les murs de la maison des arts pour un tour de l'expo *Picturalité(s)*, guidé par la voix d'Elsa Gregorio.

▪ **les samedis** > activité de médiation et / ou d'éducation artistique, cette fois-ci pour tout public !

promenades sonores

À écouter ! Les promenades sonores sont l'occasion de pénétrer par la voix l'espace d'exposition.

À défaut de pouvoir (re)voir l'exposition *Picturalité(s)*, Elsa Gregorio auteure de cette série de podcasts intitulée "Les yeux dans les oreilles" propose de **découvrir le travail d'un·e artiste** de l'exposition à travers une expérience sonore.

https://soundcloud.com/user-916601820?fbclid=IwAR3EjGXMDlajmus0CjzBgSXUBhiXtC8Qdra5Qqcok_2LkdV9V5rD0ljzeM



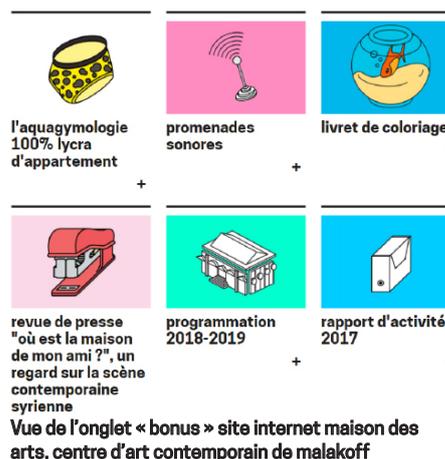
site internet

Le site internet est un prolongement du centre d'art, pensé comme un espace de ressource ouvert à tous.

Sa page « Auteurs » vous permet d'accéder aux biographies de celles et ceux que nous avons soutenus et qui contribuent à l'histoire du lieu.

Nous vous suggérons de déambuler sur notre site et par exemple de cliquer sur notre page « bonus » ou de découvrir les différents formats de « résidences » que le centre d'art a pensés jusqu'à sa nouvelle résidence hors les murs « la supérette », de découvrir les différentes actions du pôle médiation et éducation artistique à travers les « workshops », mais aussi de consulter la programmation, les expositions, résidences performées ...

Bref, pourquoi pas une petite balade sur le site conçu par nos talentueux



rendez-vous

— vernissages

vous êtes l'heure je suis le lieu

vernissage le mardi 21 janvier 2020 à 18 h à la maison des arts

appeler le monde pour moins cher / annulé

vernissage le samedi 14 mars 2020 à 14 h à la supérette

picturalité(s)

vernissage le samedi 26 septembre 2020 à 15 h à la maison des arts

— finissages

appeler le monde pour moins cher / annulé

finissage le samedi 4 avril 2020 à 19h à la supérette

vous êtes l'heure je suis le lieu / annulé

finissage le dimanche 5 avril 2020 à la maison des arts

— conférences, rencontres & scènes

vous êtes l'heure je suis le lieu

samedi 29 février 2020, 15 h

visite commentée avec louise pressager à la maison des arts

mecredi 12 et 19 février 2020, 16 h

on goûte aux visites, visites commentées à la maison des arts

mardi 28 mars 2020, 16 h / annulé

concert de louise pressager et ferdinand à la maison des arts

samedi 25 avril 2020

concert de louise pressager et ferdinand, réseaux sociaux

picturalité(s)

samedi 17 octobre, 11 h / annulé

visite de l'exposition en LSF (langue des signes française) à la maison des arts



vernissage de l'exposition *Picturalité(s)*

rendez-vous

mercredi 21 et 28 octobre 2020, 16 h / annulé
visites enfants de l'exposition à la maison des arts

supérette

mercredi 29 janvier 2020, 18 h
inauguration de la supérette - rencontre avec le collectifantome

samedi 29 février 2020 à 10 h
atelier scénographie

mercredi 11 au vendredi 13 mars 2020, 12 h
répétitions gamma-57 ouvertes au public

samedi 14 mars 2020 / annulé
performance collective gamma-57

samedi 28 mars 2020, 14 h 30 / annulé
visite commentée de l'exposition *appeler le monde pour moins cher*
par le collectifantome

programmation hors les murs

Le centre d'art continue de s'affranchir du format classique de l'exposition et élargit ses pratiques aux disciplines transversales qui irriguent aujourd'hui la création contemporaine : comme la politique, le cinéma, l'anthropologie, l'astronomie, ou encore le sport, etc. Bref, il pousse les murs !

— street art

Tous les cinq à six mois un-e auteur-e de Malakoff est invité-e à travailler au sein de l'espace de l'ancien panneau publicitaire situé sur le mur de la Maison de la Vie Associative de Malakoff. En 2018, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff a invité deux artistes : Brase et Louise Pressager. En 2020, l'invitation est lancée à Martine Camillieri.

la toile de Malakoff

En juin 2020, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff invite Martine Camillieri qui réalise « À 100 pas de là... ». Il s'agit de la quatrième réalisation dans le cadre de la toile de Malakoff.



Martine Camillieri, *à 100 pas de là...*, herbier, 2020

Le titre sonne comme une promesse de conte...

Il révèle également le protocole établi par Martine Camillieri pour construire son herbier d'ombres : le pas devient une unité de mesure. En effet, l'artiste vivant à Malakoff s'est fixée comme limite 100 pas, et pas un de plus, pour collecter les végétaux qui se trouvaient sur sa route.

Après un temps d'expérimentations plastiques des possibilités de représentations de l'ombre, l'artiste représente cette collecte issue de ses promenades en dévoilant leurs zones sombres, et les ombres de celles-ci.

Un dialogue se crée, entre la plante et son double, puis le double du double, invitant à franchir la ligne entre le réel et l'imaginaire, le détail et l'ensemble. L'ancien panneau publicitaire se transforme alors en une galerie de portraits, sorte de radiographie des espèces vivantes à Malakoff.

pôle médiation et éducation artistique

La médiation crée des situations d'échanges et de rencontres entre les publics d'une exposition et les œuvres présentées. Elle met en place des moyens d'accompagnement, de création et d'interventions destinées aux publics. Elle a pour objectif de favoriser la diversité des formes d'expressions culturelles et des formes de participations à la vie du centre d'art. Les contenus sont systématiquement travaillés et co-construits avec les auteur-e-s du centre d'art.

Partant du constat selon lequel il n'existe pas un public mais des publics, avec leurs spécificités propres, le centre d'art adapte la médiation à l'individu. Chaque moment est basé sur l'échange, l'écoute, la construction d'un récit, dans le souci de tisser des liens avec les publics.

Pour cela, des outils de médiation sont mis à disposition des publics et différentes visites sont proposées. Ces outils sont adaptables et peuvent se retrouver dans les deux lieux du centre d'art (maison des arts et supérette).

— la boîte à outils

Le centre d'art met à disposition des publics quatre outils de médiation créés spécifiquement pour chaque exposition, à partir des œuvres présentées. Leurs contenus sont le fruit d'une réflexion menée sur chaque exposition, conçus comme de véritables outils pédagogiques, adaptés à chacun-e.

le livret de médiation

Composé d'une note d'introduction, de textes écrits sur chaque œuvre, du plan de l'exposition et des légendes des œuvres, le livret de médiation accompagne chaque visiteur-euse dans la découverte de l'exposition.

le livret jeux

Articulé entre des textes explicatifs et des jeux portants sur les œuvres présentées, le livret jeux est proposé gratuitement aux petit-e-s (comme aux grand-e-s), il apporte des clés de lecture, dans une perspective d'éducation au regard, de manière amusante ! Ce livret est mis en page par les graphistes de The Shelf Company, qui construisent l'identité visuelle du centre d'art.

le carnet de coloriage

Les graphistes de The Shelf Company ont composé un carnet de coloriage reprenant tous les objets conçus pour le centre d'art depuis 2017.

le fonds de documentation

Afin de prolonger les histoires racontées par les œuvres et les thèmes abordés par l'exposition, des livres en consultation sur place sont proposés, aux petit-e-s comme aux grand-e-s ! Les livres jeunesse sont sélectionnés par l'équipe de la médiathèque Pablo Neruda de Malakoff, fruit d'un partenariat avec le centre d'art.

pôle médiation et éducation artistique

le dossier pédagogique

A destination du corps enseignant, le dossier pédagogique est conçu et proposé pour chaque exposition. Il propose des clés de lecture, des formats de visites ainsi que différents ateliers de pratiques, dans une perspective d'éducation au regard. Celui-ci est présenté et distribué lors de la visite enseignant·e·s.

— la boîte à oreilles

En complément de ces outils écrits, les promenades sonores « Les yeux dans les oreilles » sont réalisées et proposées pour chaque exposition par Elsa Gregorio.

les promenades sonores

En écoute libre sur le site du centre d'art les promenades sonores racontent par la voix chacune des œuvres dans un format court, afin de pouvoir se promener à nouveau dans l'exposition même une fois celle-ci terminée !

— les classiques

la visite individuelle

Sur les horaires d'ouverture du centre d'art, chacun·e peut venir découvrir l'exposition. La personne en charge de la médiation accueille les visiteur·euse·s et peut leur proposer une visite ou un focus sur une œuvre. Les livrets de médiation (adultes et enfants) accompagnent cette visite individuelle.

la visite de groupe

Les visites de groupe sont accompagnées par un·e médiateur·rice, qui prépare en amont la visite en inventant des outils pédagogiques et en créant un parcours de l'exposition qui lui servira de fil rouge pour développer sa médiation. Cette visite, inventée et élaborée par le·la médiateur·rice est à géométrie variable car elle ne cesse d'être alimentée par les échanges avec les publics. Elle met en place des outils de médiation spécifique.

la visite goûter

Lorsque le centre d'art est ouvert et montre une exposition pendant les vacances scolaires (Toussaint, Noël, Hiver et Printemps), deux visites goûter sont proposées chaque mercredi, à 16 h. Ces visites sont gratuites et destinées aux enfants, accompagnés d'un·e médiateur·rice et d'un petit goûter !

— les solidaires

la visite soufflée

Pour chaque exposition, des visites soufflées sont proposées. Elles permettent aux personnes aveugles d'accéder, sur inscription, à une visite de l'exposition.

pôle médiation et éducation artistique

La médiation est humaine et personnalisée, le-la souffleur-euse d'images décrit et souffle à l'oreille du-de la spectateur-riche, les œuvres présentées dans l'exposition.

Cette visite est gratuite et sur inscription.

la visite LSF

Pour chaque exposition, le centre d'art propose à une date spécifique une visite accompagnée d'un-e médiateur-riche et d'un-e interprète en langue des signes français.

Cette visite est gratuite et sur inscription.

publics du champ social

Pour chaque exposition, le centre d'art accueille des publics du champ social. Ce sont les personnes qui ne s'autorisent pas à fréquenter les institutions culturelles car elles se trouvent en situation d'exclusion ou de vulnérabilité sociale ou économique ; elles peuvent être notamment dans un parcours de réinsertion sociale ou professionnelle après avoir été exclues du système scolaire ou professionnel. Nombre d'entre elles subissent la barrière de la langue et/ou sont en situation d'illettrisme. Le centre d'art propose ainsi des visites à l'Elan Retrouvé, hôpital de jour de Malakoff, au centre d'hébergement du 92...

— les rendez-vous

la visite des professionnel-le-s de l'éducation nationale

Pour chaque exposition les enseignant-e-s sont invité-e-s à venir découvrir l'exposition lors d'une visite spécifique la semaine suivant son vernissage. Cette visite présente notamment le dossier pédagogique, déploie les visites et ateliers proposés et permet aux enseignant-e-s d'inscrire leurs classes.

la visite scolaire

Pour chaque exposition les scolaires sont invité-e-s à découvrir l'exposition en deux temps : celui d'une visite et celui d'un atelier de pratique artistique.

la visite déjeuner sur le pouce du personnel de la ville

Pour chaque exposition, le personnel de la ville est invité à découvrir l'exposition pendant l'heure du déjeuner, en présence de l'équipe du centre d'art, du ou des artistes exposé-e-s, du-de la commissaire de l'exposition. Cette visite est suivie d'un déjeuner convivial sur le pouce.

la visite pour les ami-e-s de la maison de arts

Pour chaque exposition, les ami-e-s de la maison des arts sont invité-e-s à découvrir l'exposition, en présence de l'équipe du centre d'art, du ou des artistes exposé-e-s, du-de la commissaire de l'exposition.

pôle médiation et éducation artistique

L'équipe de médiation et d'éducation artistique du centre d'art mène également un important travail avec les publics jeunes et scolaires. Les contenus sont systématiquement travaillés et co-construits avec les auteur·e·s du centre d'art.

Le pôle éducation artistique conçoit et met en place des visites pour les scolaires, pour les centres de loisirs en partenariat avec la Direction des Affaires Culturelles de la ville et du Service de l'Éducation, propose des workshops et inscrit le centre d'art dans des dispositifs d'éducation artistique et culturelle, permettant la co-construction de projets, avec d'autres structures ainsi qu'avec les autres directions de la ville.

— les scolaires

Le pôle éducation artistique propose aux groupes scolaires des visites des expositions, aiguillées par un·e médiateur·rice. Ces visites se déroulent en deux temps : un temps de découverte de l'exposition avec un·e médiateur·rice puis un temps de pratique. Ces deux temps sont pensés, façonnés et ajustés par rapport aux contenus et aux œuvres présentées dans l'exposition. Les enseignant·e·s souhaitant inscrire leurs classes à ces visites ateliers-pédagogiques sont préalablement invité·e·s à la maison des arts pour découvrir l'exposition, les œuvres, récupérer le dossier pédagogique et inscrire leurs classes.

— les projets spécifiques

Le pôle éducation artistique met en place et participe à plusieurs projets d'éducation artistique et culturelle, au sein de dispositifs départementaux et/ou académiques.

chemin des arts

Le centre d'art s'inscrit chaque année dans le dispositif départemental des Hauts-de-Seine « Chemin des arts ». Il offre aux **collégien·ne·s et aux publics éloigné·e·s de la culture** la possibilité de **fréquenter les lieux culturels du département et de côtoyer les artistes et leurs œuvres**. Il s'inscrit dans une politique plus globale d'accès de la culture au plus grand nombre.

peindre au XXI^e siècle

- décembre 2020- avril 2021
- avec l'artiste Terencio González
- 17 h d'interventions
- 40 élèves



Terencio González, *peindre au XXI^e siècle*, chemin des arts, collège Paul Elluard

pôle médiation et éducation artistique

En raison de la situation sanitaire, le dispositif a été décalé jusqu'en avril 2021. Dans le cadre de Chemin des arts, le centre d'art s'est associé à la Maison des arts de Châtillon pour créer un projet d'éducation artistique et culturelle autour du thème « Peindre au XXI^e siècle ».

Deux groupes se sont inscrits à ce dispositif :

- une classe de 5e du collège Romain Rolland du Plessis-Robinson
- une classe Ulis du collège Paul Eluard de Châtillon.

La Maison des arts de Châtillon a proposé une visite de l'exposition de l'artiste Olivier Masmonteil, *La peinture dévoilée* (8 janvier au 20 février 2021) et un atelier avec l'artiste. En lien avec l'exposition collective *Picturalité(s)* (16 septembre au 23 janvier 2021), sur les pratiques picturales actuelles, l'artiste Terencio González a proposé aux élèves de réaliser une production abstraite traitant des questions de la représentation d'une émotion à travers le collage et la peinture. Inspiré par la rue et ses déambulations, Terencio González porte une certaine attention aux jeux de lumière, à l'intensité et aux variations de couleurs, aux réverbérations du soleil.

plan mercredi

Le Plan Mercredi est initié par le ministère de l'Éducation Nationale et s'adresse uniquement aux collectivités qui souhaitent développer, avec l'aide des services de l'État, des CAF et des associations partenaires, des activités périscolaires les mercredis en complémentarité de l'école et ainsi obtenir le label qui y est associé. Le plan mercredi offre un cadre pour **encourager les projets portés par les collectivités, et améliorer la qualité des activités proposées aux enfants le mercredi**. Pour que tous les enfants puissent bénéficier d'**activités propices à leur épanouissement** le mercredi, il est indispensable de penser ce temps éducatif avec les enseignements et les animateurs.

objectifs du plan du mercredi :

- Le développement d'une offre éducative périscolaire de qualité le mercredi
- Un soutien et des financements : Pour accompagner la mise en place d'un Plan mercredi, l'État, la CAF et les associations partenaires proposent un soutien complémentaire aux aides existantes.
- Trois thématiques à respecter : culture, nature et sport.
- Un label Plan Mercredi : Ce label permet une valorisation de l'offre éducative du mercredi qui répond à la charte

Le service de l'Enfance a sollicité la direction des Affaires Culturelles et le centre d'art afin de nouer une collaboration autour de ce dispositif. L'idée de ce partenariat était de travailler en transversalité et notamment avec le service de l'Enfance. Le centre d'art a fait découvrir la supérette et le collectif d'artistes auteur-e-s en résidence et a conçu et animé des séances qualitatives et pédagogiques.



Collectif W, plan mercredi « clap action », 2020

pôle médiation et éducation artistique

perspectives | proposition du collectifantome
février 2020 - 6 h d'intervention
avec l'artiste Jade Lathulière

les parois d'utopies

Quand la cité Stalingrad a été construite dans les années 1960, elle s'écoulait d'un idéal, celui de lier architecture et industrie afin de créer des habitations pérennes rapidement. Nous sommes en 2020, et cela fait une soixantaine d'années que ce quartier est debout. Représente-t-il pour vous une forme d'idéal ? Savez-vous quelle forme prendrait votre ville, votre quartier idéal, votre propre utopie ? Sur deux mercredis après-midi, venez inscrire sur la paroi des utopies de la supérette vos idées et envies, en réalisant à plusieurs ou seul des bouts de cette fresque ! (Sous forme de dessins, de collages, d'écriture...).

fabrique d'histoires

Avez-vous déjà joué au cadavre exquis ? Nous aimerions faire avec vous un cadavre exquis d'histoires, créer ensemble un récit ayant pour personnages des gens du quartier, et leur faire vivre de folles aventures. Chacun donnera ses idées et nous assemblerons tout afin de réaliser une histoire qui vous ressemble, que vous aurez envie de raconter. On illustrera ensemble ce conte nouveau, et on fabriquera un véritable album, ensemble, à partir de vos idées. Rien n'est impossible, surtout quand on invente.

les ateliers | proposition du collectif w

- 6 ateliers
- 12 h d'interventions
- 7 artistes
- 90 enfants

dessiner la collection

octobre 2020
avec l'artiste Céline Notheaux

Observation des œuvres de la collection du collectif W. Quelles formes ? Quelles matières ? Quelles proportions ? Qu'est-ce que l'artiste a voulu exprimer ? Grâce à ces éléments, les enfants reproduisent les œuvres dans un petit carnet qu'ils auront plié au préalable. Ils réfléchissent à l'enchaînement des dessins, au format de la page, à l'outil à utiliser.

infiniment grand, infiniment petit

octobre 2020
avec l'artiste Laure Wauters

Par le dessin, le découpage et le collage, cet atelier interroge simultanément le principe d'analogies formelles et de questions d'échelles : une planète / une



Collectif W, dessiner la collection, Plan Mercredi

pôle médiation et éducation artistique

bille ; la lune / un iris ; un anneau / un hublot, etc. Qu'est-ce que le géant ou le minuscule et sont-ils les mêmes pour tout le monde (une étoile, un humain, un insecte, un micro-organisme, etc. ?).

Ces questionnements amènent à se demander si l'on dessine pareil et avec les mêmes outils sur des surfaces de tailles très différentes et propose d'explorer de nouveaux gestes et supports (utilisation de très grands et tout petits outils, supports, etc.).

découverte indigo : la magie du bleu

octobre 2020

avec l'artiste Olivia Laigre

Découverte de la cuve d'indigo, de comment elle fonctionne, quels ingrédients la compose, d'où vient l'indigo.... Les participants plongent ensuite des tissus dans la cuve d'indigo et créent des motifs.

rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme

octobre 2020

avec l'artiste Lucie Douriaud

Expérimentations autour du recyclage et découverte des nombreuses possibilités d'expressions plastiques avec le minimum de moyens économique et le maximum de réemploi. Il est question de tressages, tissages, découpages, collages, etc. à travers différents appuis formels empruntés à la géométrie.

clap, action !

octobre 2020

avec l'artiste Catherine Radosa

À partir de court extraits de bandes son tirés d'une sélection de films, il s'agit d'imaginer et de dessiner un décor, des jeux d'acteurs, une mise en scène, un point de vue de la caméra. En groupe, on rejoue un tournage d'un film où chacun-e s'essaie aux divers rôles (décorateur.rice, caméraman-women, acteur-ice, réalisateur-rice, photographe du plateau, maquilleur-se etc.)

dessiner avec le vent

reporté à avril 2021

avec les artistes Judith Espinas et Ana Braga

Deux baguettes, une ficelle, de l'eau savonneuse colorée, du papier. En se gonflant d'air, les bulles géantes matérialiseront le déplacement des enfants dans l'espace pour finalement éclater au contact du papier déposé au sol, dessinant par l'empreinte de la bulle une ligne très mince et colorée.



Collectif W, découverte indigo, la magie du bleu », Plan Mercredi

pôle médiation et éducation artistique

grandir et jouer avec l'art

Le dispositif « Grandir et jouer avec l'art » a été élaboré à l'attention des **enfants de moins de 6 ans des ALSH** de la Ville. Il prend la forme de **stages de 5 jours durant les vacances scolaires** (un atelier étant proposé par période de vacances scolaires et chaque ALSH maternelle étant touché à tour de rôle), à raison de **2 h par matinée**. La semaine se clôture par une restitution, exposition, spectacle, rencontre... Les interventions sont animées en duo : un-e auteur-e et un-e animateur-ice.

Le bilan de ces ateliers expérimentés depuis 2018 s'est avéré **extrêmement positif** et a permis l'adhésion des enfants et des auteur-e-s qui y ont participé mais aussi celle des personnels des centre de loisirs avec **une attente forte** pour la suite des ateliers. En 2020, trois ateliers ont été prévus, mais uniquement deux ateliers ont pu avoir lieu.

théâtre d'ombres

février 2020 et octobre 2020
avec l'artiste Lorraine Féline
12 h d'interventions

Lorraine Féline propose aux jeunes Malakoffiots de réaliser collectivement un théâtre d'ombres sur un thème choisi ensemble. Chaque instant sera différent, avec son univers, son imaginaire, et son histoire. Les enfants, en costumes et/ou manipulant des objets, évolueront dans des décors. Ils apprendront à tenir les objets, se déplacer, avoir une posture, se mouvoir ou rester immobiles.

explosions

prévu pour le printemps 2020 - annulé à cause du covid
avec l'artiste Hugo Sicre

Pendant toute une semaine, les enfants devaient découvrir le travail de l'auteur malakoffiot Hugo Sicre et travailler autour de sa série de dessins « explosions partielles », et ont découvert d'autres artistes travaillant autour de l'abstraction (Abdelkader Benchamma, Ellsworth Kelly, Gerhard Richter, Katarina Grosse...). En découvrant ces nouveaux-elles auteur-e-s c'est aussi, chaque jour, un apprentissage d'une nouvelle technique.

« Les Explosions partielles », est une série de dessin, récurrente dans son travail. Le dessin devient une carte ou un plateau de jeu. Ces dessins figurent l'interprétation graphique d'une explosion, dont le tracé serait resté partiel, inachevé.



Lorraine Féline, *Théâtre d'ombres*, Grandir et jouer avec l'art

pôle médiation et éducation artistique

on s'installe !

novembre et décembre 2020

avec l'artiste Louise Pressager

Avec les centres de loisirs Paulette Nardal, Georges Cogniot, Paul Langevin. L'artiste a ainsi initié les tous.tes petit.e.s du centre de loisirs Paul Langevin à la notion d'installation artistique avec son projet "On s'installe !". L'artiste a familiarisé les plus jeunes à l'idée de pluridisciplinarité : « Les ateliers ont pour objectif de faire découvrir aux enfants ce qu'est une installation, à savoir un type d'œuvre qui mélange différentes techniques : vidéo, dessin, sculpture... L'idée est que les enfants comprennent qu'aujourd'hui un artiste peut être autre chose qu'un peintre, un sculpteur, un réalisateur, un chanteur etc., et qu'il peut même être tout ça à la fois »



Louise Pressager, *On s'installe !*, Grandir et jouer avec l'art

pôle médiation et éducation artistique

— workshops

Pour sa nouvelle saison les workshops organisés par le centre d'art revêtent une nouvelle forme ! En lien avec la programmation de la maison des arts, les workshops se dérouleront cette année à la supérette.

workshop édition poétique d'une autre ville | cité en écriture

10 au 14 février 2020

à partir de 15 ans

Depuis début décembre, le collectifantome, qui a remporté l'appel à projets lancé par la maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff, est installé au 28 Bd Stalingrad à Malakoff. Il propose, du 10 au 14 février 2020, un workshop édition, oscillant entre l'espace de l'atelier et celui de la ville en chantier. Les participants sont invités à marcher, observer, ausculter, récolter, transformer, fouiller du regard. L'idée est d'explorer l'espace urbain pour en collecter les éléments physiques, visuels et poétiques. Différents ateliers animeront la semaine dans le but de créer une publication collective participative à partir des prises de vues, des récoltes, des écrits réalisés tout au long de la semaine.

programme :

- 1^{er} jour : Rencontre et présentation du collectif, des participants, des ateliers, d'auto-éditions faites mains. Atelier commun avec les artistes en intérieur et extérieur, premières déambulations et actions dans la ville.
- 2^e jour : Ateliers: déambulation, création, collecte, roulements sur les différents ateliers, initiation aux logiciels d'éditions de mise en page (InDesign et OpenOffice logiciel gratuit).
- 3^e jour : Mise en commun de toute la matière récoltée, penser un fil directeur, l'objet final réalisation du chemin de fer papier.
- 4^e jour : Début de réalisation, travail de graphisme, atelier de mise en page, déterminer l'objet-édition final, création d'une narration.
- 5^e jour : Réalisation, petit vernissage présentation, lectures, restitution de l'objet, lecture, photographies.

workshop pratique du dessin | annulé

14 au 17 avril 2020

à partir de 15 ans

Pendant les vacances scolaires, le centre d'art propose une semaine de workshop dédiée à la pratique du dessin. Par la recherche, l'utilisation de différents outils, supports, matières et par l'étude d'après modèle vivant, l'objet de cette formation d'une semaine est de travailler à une recherche personnelle et à un projet de création.



Collectifantome, workshop

pôle médiation et éducation artistique

programme :

- Apprendre à construire : par les aplombs, les proportions, la composition et l'expression. Dessins à partir de modèles vivants.
- Projeter et produire : conduire sa vision, par la composition, le changement d'échelle, la matière qui correspond le mieux à sa personnalité.
- Apprendre à analyser : à produire et à composer en finalité un projet de réalisation correspondant à sa propre vision.
- Du dessin aux gestes du corps : exercices de respiration et pratique du yoga avec une professeure de yoga.
- Déjeuner partagé et sortie culturelle : visite commentée de l'exposition de Florence Raymond, à la Maison des Arts de Châtillon.
- Exposition des travaux : évaluation des acquis et réalisation d'un carnet de croquis

workshop peinture | annulé

21 novembre 2020

avec l'artiste Sylvain Azam

à partir de 15 ans

Dans le cadre de l'exposition « *Picturalité(s)* », l'équipe du centre proposait une journée avec l'artiste Sylvain Azam. L'occasion de décortiquer un processus de création dont les étapes de travail sont proches des savoir-faire des artistes-ouvriers, artistes-chercheurs... Pour poursuivre ces notions de « fabrique » Sylvain Azam proposait de créer une fresque collective et aérienne en expérimentant le médium de la toile moustiquaire, composante importante de son travail. Ainsi, tout en se plongeant dans l'univers sensible et perceptif de l'artiste, les participant.e.s aurait été invité à mettre en jeu le geste de peindre et les composantes matérielles de la peinture. Sylvain Azam proposait de créer une fresque collective et aérienne en expérimentant le médium de la toile moustiquaire, composante importante de son travail. Ainsi, tout en se plongeant dans l'univers sensible et perceptif de l'artiste, les participant.e.s aurait mis en jeu le geste de peindre et les composantes matérielles de la peinture. Il s'agissait d'investir les questions de la physicalité et du volume en peinture, en s'inspirant de figures de l'histoire de l'art telles que Hans Arp et Michelangelo Pistoletto.

programme :

- 11 h : une visite de l'exposition à la maison des arts, accompagnée de la commissaire Aude Cartier
- 12 h 30 : une pause déjeuner et discussions autour des arts visuels à la supérette (lieu de résidence du centre d'art)
- 14 h : un atelier de pratique artistique de 4 heures avec l'artiste Sylvain Azam

pôle éditions

Dans le cadre de ses éditions imprimées, le centre d'art contemporain de malakoff a produit de nombreux produits pour chacune de ses expositions :

- affiches des expositions
- affiches pour les workshops
- cartons d'invitation
- flyers autour des expositions et évènements
- cartes postales

Alive : Lydie Jean-Dit-Pannel, musée des beaux-arts dole, 2020

Les dommages que l'homme fait subir à la planète sont au cœur du travail de Lydie Jean-Dit-Pannel. A travers la photographie, la vidéo, l'installation, la performance et le texte, elle met en lumière un monde qui prend conscience de ses richesses au moment précis où il risque de les perdre. Les œuvres de Lydie Jean-Dit-Pannel sont autant de cris et de chocs visuels destinés à sortir ses contemporains de leur léthargie et à les alerter sur leur destruction de la nature, la menace du nucléaire ou encore les violences politiques et sociales. Cette première rétrospective de l'œuvre de Lydie Jean-Dit-Pannel revient sur trois décennies de création au cours desquelles l'artiste a sillonné le monde, rencontré d'autres militants et accumulé des images, des objets et des mots.

Malakoff de Grégory Buchert, collection verticales, gallimard, 2020

« À déambuler quotidiennement avec ma chapka et mon sceptre, je deviendrai bientôt l'original de Malakoff, celui dont on prend soin de préciser qu'il n'est pas méchant. D'ici quelques semaines, les riverains se mettront à colporter de petites rumeurs à mon sujet : paraît qu'il vit dans les combles du centre d'art, paraît qu'il s'imagine en Russie, paraît qu'il se prend pour un personnage de roman. »

En résidence de création à Malakoff, Grégory Buchert mène l'enquête sur les possibles origines russes de sa ville d'accueil tout en essayant de rencontrer Sam Szafran, figure locale et pastelliste virtuose dont il vénérât les œuvres étant plus jeune. Mais à mesure qu'il s'imprègne des lieux et rédige son journal de bord, l'auteur voit sa personnalité se scinder, l'obligeant à composer avec les errements de son double, tandis que réaffleurent certaines meurtrissures de l'enfance.



gregory
buchert

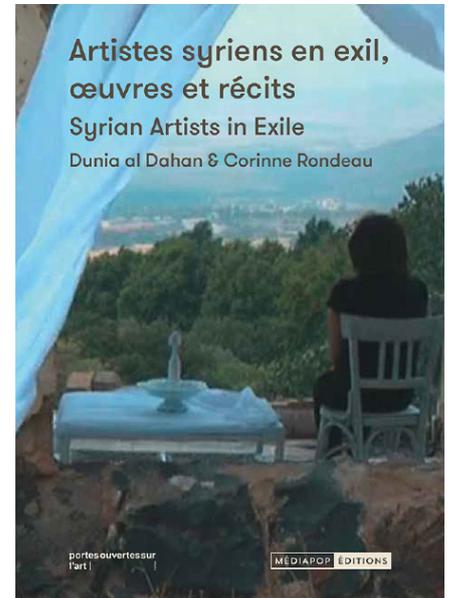
cales



malakoff

Artistes Syriens en Exils, de Dunia Al Dahan et Corinne Rondeau, médiapop éditions 2020

Ce livre est le fruit d'une rencontre entre une génération d'artistes syriens condamnés à l'exil pour leur engagement dans les Printemps arabes et des membres du monde français de l'art. Fin 2018 un collectif de professionnelles françaises et syriennes a organisé un programme de portes ouvertes d'ateliers d'artistes syriens à Paris, un colloque à l'école des Beaux-arts de Paris et des expositions à la galerie Premier regard puis à la maison des arts de Malakoff. Ce livre recueille les traces de cette expérience. S'y entrecroisent l'histoire de la Syrie, l'histoire de la révolution et de l'exil, les récits intimes des artistes, le regard de la critique d'art Corinne Rondeau et le témoignage de la commissaire d'exposition Dunia al Dahan.



fréquentation

La fréquentation d'un centre d'art et de ses opérations est toujours un exercice difficile à quantifier d'autant plus à Malakoff où les actions de la maison des arts sont très vastes.

En raison de la crise sanitaire liée à la COVID 19 et suite aux mesures mises en place, la maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de malakoff, ont dû fermer au public dès le 13 mars 2020 au soir et toutes ses activités (exposition, résidence, workshops...) ont été annulées ou reportées à une date ultérieure.

- **1 950** personnes ont visité les expositions ou assisté aux conférences et performances dans et hors les murs.
- **500** enfants ont participé aux actions de médiation mises en place pour les classes et les temps périscolaire par le pôle éducation artistique.
- **150** personnes par jour dans le parc, depuis l'ouverture du Verger, et ce pendant les beaux jours.



Vernissage *Picturalité(s)*

fréquentation

— vous êtes l'heure je suis le lieu

Vernissage	103
Presse	23
Public individuel	325
Semaine (mercredi jeudi et vendredi)	95
Week end	230
Visites de groupe	48
Enseignant-e-s	11
Scolaire	0
- Personnel de la ville	9
- Groupe visite gouter n°1	7
- Groupe visite gouter n°2	7
- Visite mois du dessin	7
- Visite Artais	7
Total	499

— picturalité(s)

Vernissage	125
Presse	0
Public individuel	235
Semaine (mercredi jeudi)	82
Week end	153
Visites de groupe	306
Enseignant-e-s	14
Scolaire	195
- Hôpital de jour	4
- Amis de la maison des arts	11
- LSF	15
- TRAM	21
- Plan du mercredi	46
Total	666

pôle communication

— site internet comme lieu de ressources

L'année 2020 a permis la mise à jour régulière et continuelle du site internet du centre d'art contemporain de malakoff.

Votée en 2014 au bureau municipal dans le cadre de la refonte du site internet de la ville de Malakoff, le pôle communication de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff a supervisé la mise en place d'une nouvelle identité visuelle.

Lors de l'appel à projet lancé en 2016, c'est le duo de graphistes et de directeur-riche-s artistiques The Shelf Company qui ont remporté le marché. Spécialisé dans le design éditorial et le dessin typographique, le studio The Shelf Company possède une expérience toute particulière dans la mise en valeur, la hiérarchisation et la structuration des contenus à travers la création d'objets éditoriaux originaux. Leur pratique se définit par une approche ludique et chaleureuse de la création et par un soin méticuleux apporté aux détails de nos réalisations.

La refonte de l'identité visuelle de 2017 a apporté une réponse graphique adaptée aux besoins de communication du centre d'art dans le sens d'une plus grande accessibilité et attractivité de ses supports et de son image auprès du grand public.

En septembre 2018, le nouveau site internet de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff a vu le jour. Conçu par les mêmes graphistes du studio The Shelf Company et respectant les demandes esthétiques et pratiques de ceux qui l'ont pensé pendant plus d'un an, il permet aujourd'hui au centre d'art contemporain de malakoff de mieux communiquer autour de ses projets.

Ce nouveau site internet permet au plus grand nombre d'avoir accès aux informations pratiques de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff ainsi qu'à l'ensemble de la programmation du centre d'art entre expositions et évènements liés, biographies des auteur-e-s exposant-e-s, résidences artistiques et actions hors les murs et de médiation auprès de tous les publics.

Le site de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff accueille chaque mois en moyenne **550 visiteur-euse-s** qui consultent majoritairement la programmation des expositions du centre d'art. C'est en moyenne **2 558 clics** qui sont comptés chaque mois sur le site internet du centre d'art.

pôle communication

nombre de consultations du site internet sur un mois

Présentation de l'audience

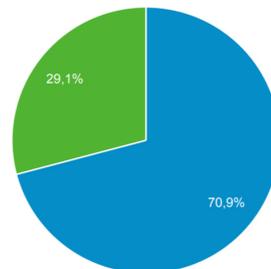
Tous les utilisateurs
100,00 % Utilisateurs

1 oct. 2020 - 31 oct. 2020

Vue d'ensemble



New Visitor Returning Visitor



Utilisateurs

536

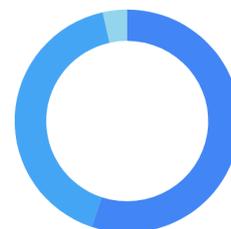


Pages vues

2 588



Sessions par appareil



Ordinateur 55,1 % ↓16,7 %
Mobile 41,4 % ↓8,1 %
Tablette 3,5 % ↓9,7 %



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

- agenda
- expositions**
- hors-les-murs
- workshops
- auteurs
- actions
- résidences
- bonus
- boutique
-
- newsletter
- qui sommes-nous
-
- publics
- la supérette

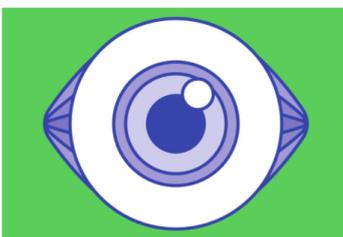
* l'exposition "quelque part entre le silence et les parlers" est ouverte jusqu'au dimanche 28 novembre 2021 *



2020	2019	2018	2017	2016	2015	2014	2013	2012	2011	2010	2009	2008	2007
2006	2005	2004	2003	2002	2001	2000	1999	1998	1997				



exposition
vous êtes l'heure, je suis le lieu
21/01/2020 — 05/04/2020
louise pressager



exposition
picturalité(s)
26/09/2020 — 13/12/2020
plusieurs artistes



pôle communication

— réseaux sociaux

En raison de la crise sanitaire liée à la COVID 19 et suite aux mesures mises au centre d'art contemporain de malakoff, et la supérette ont dû fermer au public dès le 13 mars au soir et toutes ses activités (exposition, résidence, workshops...) ont été annulées ou reportées à une date ultérieure. Durant cette période, l'équipe du centre d'art a travaillé autrement et a donné des rendez-vous quotidiens sur ses réseaux sociaux. Lors du deuxième confinement, le centre d'art a de nouveau proposé des rendez-vous hebdomadaires sur les réseaux sociaux (voir annexe).

Nombre total d'abonné-e-s aux réseaux sociaux de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff en 2020 :

10 091 abonné-e-s

En 2020, la page Facebook a gagné plus de 215 nouveaux *followers* et le pôle communication a posté plus de 80 publications concernant les expositions, programmation hors les murs et événements, soit 1 tous les 3 jours. Ces posts sont en moyenne vus 800 fois par jour par les utilisateur-ric-e-s. Au total, **34 589** fois personnes ont consulté la page facebook.

Avec ces **125 posts Facebook en 2020**, le centre d'art contemporain de malakoff a tenu informé ses visiteur-euse-s de l'ensemble de ces événements, vernissages, expositions, et activités liées.

163 publications ont été postées sur Instagram au cours de l'année 2020. Le nombre d'abonné-e-s à la page Instagram de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff a fortement augmenté en 2020, atteignant de 2 468 abonné-e-s. Au total, **6 194 personnes ont consulté la page Instagram** du centre d'art.

En 2019

En 2020



83 posts
5.750 abonné-e-s

125 posts
5.965 abonné-e-s



21 posts
1.050 abonné-e-s

163 posts
2.468 abonné-e-s

pôle communication

newsletter

En 2020, 4 newsletters ont été envoyées aux 1 900 abonné-e-s, de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff afin d'informer des expositions, des rendez-vous et des projets.

La newsletter est devenue un outil essentiel de la communication des espaces culturels ou des entreprises privées, et le centre d'art ne déroge pas à la règle. Elle est un moyen simple mais efficace de renseigner tous ses abonné-e-s sur ses actualités (vernissages, rencontres mais aussi ateliers et activités tout public...).

Les artistes, commissaires et autres auteur-e-s qui ont collaboré sur une exposition envoient aussi régulièrement une newsletter, à l'instar de TRAM et la ville de Malakoff.

presse

Ils-elles ont parlé de nous :

- Le Monde
- Libération
- Télérama
- Médiapart
- Paris Art
- Paris Match
- Fomo-Vox
- Paris Diary by Laure
- Arts Hebdo Médias
- Slash
- Beaux Arts
- France Fine Art
- 9 lives magazine

diffusion web

Ils-elles nous ont mentionné :

- TRAM
- OFFI
- The Shelf
- Villa Arson
- Télérama
- Maison Blanche Clamart
- Hauts de Seine
- Le Journal des Arts
- CNAP
- Slash Paris
- Ville de Malakoff
- Air mail
- Le mois du dessin

Vous Êtes l'Heure, Je Suis Le Lieu (You Are the Hour, I Am the Place)

JANUARY 21 - APRIL 5, 2020
MAISON DES ARTS DE MALAKOFF / MALAKOFF / ART

Artists' efforts to avoid the autobiographical have never proved very successful. The playwright Tom Stoppard, who wrote seemingly non-autobiographical work for most of his career, has a new play, *Leopoldstadt*, that reaches back into his own family history. Something similar can be said of the writer Bret Easton Ellis, who took a few decades to admit that his 1991 book, *American Psycho*, mirrored parts of his own life. A new exhibition sees the French singer and artist Louise Pressager making a similar U-turn into autobiography, with songs in the first person and drawings experimenting with daring colors reflective of her inner moods. —J.K.

[VISIT](#)

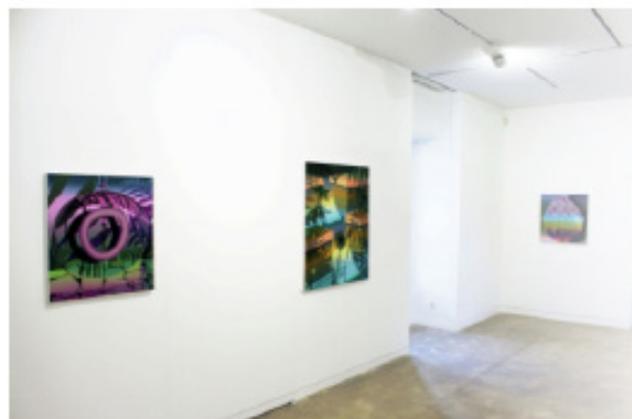
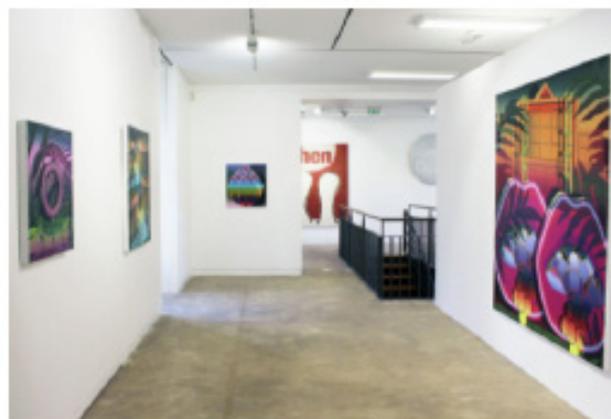
Maison des Arts de Malakoff
105 Avenue du 12 Février 1934, 92240 Malakoff, France
Get Directions »

L'art-thérapie happy de Louise Pressager

Qui sont « les jeunes pousses » qui façonnent l'art de notre temps ? Chaque mois, Beaux Arts met en lumière le parcours d'un artiste émergent, à suivre de près. Cette fois-ci, place au rire sans Louise Pressager, qui transforme la Maison des Arts de Malakoff en vaste parcours de jeu. Jamais sérieuse mais souvent grave, la jeune artiste porte un regard aussi déstabilisant que désopilant sur un soi abîmé, qu'elle élève en dessins et en clips musicaux.



Il est plutôt rare que les artistes nous accueillent en tenue d'intérieur façon pyjama... Mais rien d'étonnant venant de celle qui construit dans la neige un *Bonhomme de carottes* (2012) et qui chante « Canard, canard, faut pas te dégonfler » dans une piscine en plastique (2019) ! Louise Pressager (née en 1985) a, pourrait-on dire rapidement, un univers enfantin, qui semble au premier regard aussi familier qu'accueillant – mais qui désarçonne rapidement par sa noirceur, et fait naître le rire, franc, jaune ou nerveux. C'est pourquoi, en deux heures d'interview, nous aborderons aussi bien l'univers de Babar et des contes de fées que son sentiment de désenchantement politique, ou encore l'atmosphère des hôpitaux psychiatriques. À l'écart du monde, l'artiste travaille dans une grande pièce inondée de soleil au



Amélie Bertrand, *Picturalité(s)*

26 septembre 2020 – 31 janvier 2021

Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, Malakoff (FR)

« Ce qui est certain, c'est que l'artiste est de moins en moins lié à une œuvre matérielle. La production artistique, pour paraphraser Duchamp, tend à se dématérialiser jusqu'à devenir la vie elle-même. Ce qui pose la première question, celle du statut de l'œuvre. Une œuvre est une production matérielle ou immatérielle, un objet symbolique, propriété de son-auteur¹ ».

La saison 2020-2021, conçue avant la crise sanitaire, est guidée par le fil conducteur de l'empathie. La programmation du centre d'art se déploie dorénavant sur ses deux sites, la maison des arts et la supérette. Elle prolonge des axes de réflexions parfois silencieux mais structurants. Ainsi, tour à tour elle applique et trouve son inspiration autour des notions de temporalités ralenties, de valorisation de savoir-faire divers et manuels, de réponses écologiques claires et mises en pratiques. Elle révèle des outils de transmission renforcés pour tous les publics et trouve son rythme auprès d'une attention accrue aux statuts des auteur-e-s, ceux-celles-là mêmes qui fabriquent l'histoire et les usages du centre d'art depuis sa création.

L'exposition « picturalité(s) », inaugure ce qui va traverser la saison et ses ambitions. Elle s'intéresse à la diversité des pratiques picturales actuelles et présente sept auteur-e-s, dont un duo : Sylvain Azam, Amélie Bertrand, Émilie Brout & Maxime Marion, Terencio González, Maude Maris et Agnès Thurnauer.

L'époque dans laquelle nous vivons, en permanence soumise à la recherche de croissance, de consommation, de performance, est marquée par les révolutions technologiques, écologiques, politiques, géopolitiques. En réponse à la densité – anxiogène ou dynamisante – de cette ère que nous traversons, les auteur-e-s, toujours plus engagé-e-s et avides d'inventer des possibles, investissent des processus de co-création, créent et diffusent des systèmes de connaissance, des formes de savoir, ainsi que des modes de production alternatifs. À partir de ces constats, l'exposition « picturalité(s) » souhaite offrir un temps de pause favorisant la contemplation et l'observation ; tout en s'intéressant à la manière dont les objets et savoir-faire (du quotidien,

Telle une échappée vers l'imagination et le rêve, « picturalité(s) » plonge dans les réserves d'ateliers en choisissant de s'appuyer sur une production dormante, sur « ce qui existe déjà » plutôt que sur la commande de nouvelles œuvres. En ce sens, dédier la totalité du budget de l'exposition à la rémunération des auteur-e-s et aux droits de représentation des œuvres est un choix assumé, afin de mettre en avant les temps nécessaires à la création, souvent non rémunérés, comprenant les moments de réflexion, le processus créatif, l'élaboration de l'œuvre...

En prenant comme point de départ ce qui les entoure et en collectant ce qui s'y trouve (objets, images, du web, documentaires, scientifiques...), les auteur-e-s présentés intègrent, à un moment de leur production, les éléments récoltés.

Pour certain-e-s, la démarche est celle de la distanciation et de l'agencement. Chez Maude Maris, l'œuvre résulte d'un protocole de recherche précis : elle chine des objets, les réunit, les moule, crée une composition photographique et, étape ultime, réalise le tableau à partir de celle-ci. Au fur et à mesure, la forme initiale se dévêt de son origine, créant un paysage énigmatique et enveloppant. Amélie Bertrand crée également des compositions complexes échafaudées avec minutie. Une fois les images collectées, l'auteure réalise des esquisses numériques de ses tableaux sur Photoshop, logiciel qui lui permet d'utiliser une multitude de calques et de fabriquer un millefeuille d'images aux motifs variés (piscine, fenêtre, damier, palmier, végétaux). Puis elle utilise des bandes adhésives et des pochoirs, pour n'appliquer ensuite qu'une seule couche de peinture.

Pour d'autres, la démarche est celle de l'intégration des éléments de recherche dans les dispositifs de monstration, faisant partie intégrante de l'œuvre. Sylvain Azam « s'approprie des images médicales de visions d'insectes devenues motifs pour ses peintures » : la toile se métamorphose en théâtre circulaire, imitant le spectateur à s'installer en son centre. Cette approche lui permet, notamment, d'interroger le dispositif de la peinture et de rompre avec la frontalité qui y est habituellement associée. Terencio González, quant à lui, récolte, au gré de ses séjours en Argentine dont il est originaire, des fonds d'affiches monochromes, où les slogans populaires ont pratiquement disparu, en vue de les coller ensuite sur la toile. Au préalable, il peint volontairement le tissu marouflé d'une peinture blanche, initialement utilisée par les peintres en bâtiments. Cette association convoque l'idée d'un geste simple et revisite le minimalisme dans l'histoire de la peinture. Chez Agnès Thurnauer, le texte est le vecteur du travail et entame un dialogue entre langage avec l'histoire de l'art. À l'instar d'une typographe, l'auteure dessine son alphabet et le transforme en installation et/ou sculpture, en fonction du dispositif qu'elle aura choisi. Quant au duo formé par Émilie Brout et Maxime Marion, il n'hésite pas à détourner un objet industriel de masse : le téléphone portable. En le métamorphosant comme toile accueillant la peinture, les deux auteur-e-s se jouent du statut et de l'usage contemporain du smartphone.

À contrario des habitudes du centre d'art, la scénographie pensée pour « picturalité(s) » propose de s'effacer. Cette volonté de neutralité invite le-la regardeur-euse à une promenade solitaire ouvrant la rencontre et l'observation à une discussion intime. Mettant l'accent sur les usages contemporains de la peinture, le titre de l'exposition aurait ainsi tout autant pu être : « la rêverie – paysage physique et mental ».

collaboration avec les auteur·e·s

aalliicceessccaannnnee&s oonniiaaddeerrzzyypool sskii	Dunian al Dahan Emeline Jaret	Margaux Janisset Maxence Chevreau
Amélie Bertrand	Emilie Brout	Mélanie Perrier
Ana Braga	Fanny Châlot	Mehryl Levisse
Anne-Sophie Coiffet	Ferdinand	Martine Camillieri
Agnès Thurnauer	Florian Gaité	Maxime Marin
Augusto Foldi	Giuliana Zefferi`	Maude Maris
Bilal Hamdad	Grégory Buchert	Mathias Leonard
Catherine Malabou	Hugo Sicre	Martha Salimbeni
Catarina Pernaó	Jade Mailly	Olivia Laigre
Catherine Radosa	Jean Fürst	Pascale Lièvre
Cécile Friedmann	Jean-Luc Verna	Samuel Beck
Cécile Régnard	Joana Attia	Sylvain Azam
Clélia Barbut	Julie Bartholomé	Sophie Lamm
Clément Roche	Judith Espinas	Terencio González
Céline Notheaux	Laure Wauters	Vinciane Despret
Charlotte Heninger	Lydie Jean-Dit-Pannel	Violaine Lochu
Charlotte Hubert	Louise Pressager	Yannick Guédon
Corinne Rondeau	Lorraine Féline	Yannick Langlois
Donna Haraway	Lucie Douriaud	

partenaires

Le centre d'art contemporain de malakoff met en place des projets s'adaptant à ses différents publics et avec de nombreux-euses partenaires à la fois sur le territoire de Malakoff, afin de renforcer et créer de nouveaux liens entre les différentes structures, et hors du territoire. Elle est membre du réseau TRAM, dont Aude Cartier est co-présidente.

— partenaires publics permanents

La maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff est un lieu de diffusion municipal et reçoit les soutiens de :

- Ville de Malakoff
- Direction Régionale des Affaires Culturelles - ministère de la Culture
- Région Île-de-France et contractualisée depuis 2017
- Conseil Départemental des Hauts-de-Seine



— services de la ville

Les projets du centre d'art ne seraient pas possibles sans le soutien des autres services de la ville :

- Direction de la culture
- Direction de la communication
- Direction enseignement
- Direction des services techniques
- Direction de la jeunesse
- Direction du développement durable
- Direction des parcs et jardins
- Direction de l'entretien des locaux
- Direction des finances

— sur le territoire

Afin de toucher un nouveau public et d'être ouvert à des champs qui ne sont pas uniquement ceux de l'art contemporain, le centre d'art a développé de nombreux partenariats :

- Le Centre Communal d'Action Sociale
- Fondation de l'élan retrouvé
- L'ACLAM (Arts, Culture, Loisirs à Malakoff)

partenaires

- Deuxième Groupe d'Intervention
- La Ressourcerie « la Fabrique à neuf »
- Skay (&Co) Working
- Casaco la tribu collaborative
- L'Optimiste de la Faculté Descartes
- Decalab : laboratoire arts-sciences-technologies
- La médiathèque Pablo Neruba de Malakoff
- Le conservatoire intercommunal de Malakoff
- Le théâtre 71 - scène nationale de Malakoff
- Le cinéma Marcel Pagnol de Malakoff
- Le petit Larousse
- USMM
- Paris Habitat

— hors de malakoff

- Ville de Clamart
- Ville de Nanterre
- Salon de Montrouge
- Centre Communal d'Action Sociale Vanves
- Ecole d'art Issy les Moulineaux
- Société des Amis du Musée National d'art moderne
Centre Pompidou
- Amis du Palais de Tokyo
- Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
- Arcadi
- L'Astrolabe
- TRAM

— privés

Paris Habitat

— établissements scolaires

sur le territoire

- Fernand Léger (classes de maternelles et élémentaires)
- Georges Cogniot (classes de maternelles et élémentaires)
- Paul Bert (classes de maternelles et élémentaires)
- Guy Môquet (classes d'élémentaires)
- Jean Jaurès (classes de maternelles et élémentaires)
- Paul Bert (classes de collège)

partenaires

hors de malakoff

- Buffalo (classes d'élémentaires) - Montrouge
- Renaudel (classes d'élémentaires) - Montrouge
- Berthelot (classes de maternelles) - Montrouge
- Maison Blanche (classe de collège) - Clamart
- Mozart (classe de collège) - Bois d'Arcy

— centres de loisirs

sur le territoire

- Aquarium (centre de loisirs)
- Youri Gagarine (centre de loisirs)

budget

politique tarifaire | entrée libre et gratuite

La ville de Malakoff et les élu·e·s de la municipalité ont fait le choix dès l'ouverture du centre d'art que celui-ci serait gratuit et accessible à toutes et tous.

Il s'agit d'un engagement politique fort, considérant que la culture est un vecteur de socialisation et de transmission nécessaire à l'épanouissement personnel et collectif.

rémunération des auteur·e·s

La ville de Malakoff et le centre d'art sont attentifs à la situation économique des auteur·e·s dans le champ des arts visuels. C'est un engagement politique fort qui est pratiqué depuis longtemps sur le territoire. Pour chaque projet de performances, d'expositions, d'ateliers, de créations, les auteur·e·s sont systématiquement rémunéré·e·s. Un contrat est établi pour chacun des projets avec eux·elles. Cette partie des dépenses est une des actions principales de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff et une fierté.

80% du budget de fonctionnement est dédié à la production et à la rémunération des auteur·e·s.

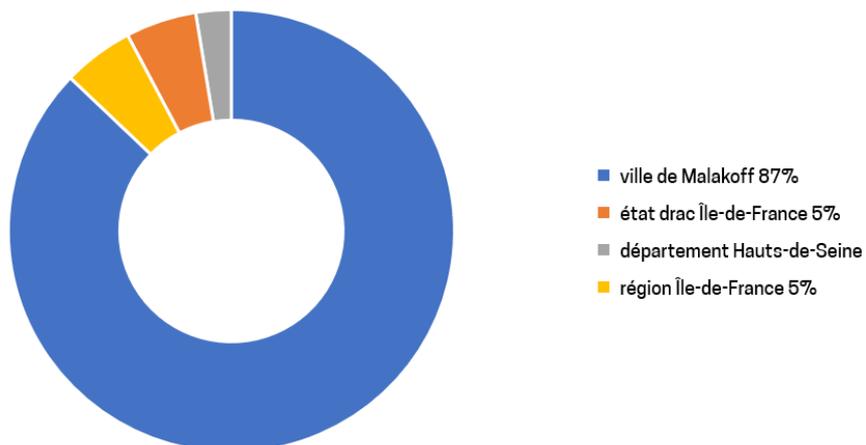
La crise sanitaire a pour certains été un révélateur de la situation économique des auteur·s des champs des arts visuels. Pour d'autres, professeurs, journalistes, institutions, ce temps a été un outil pour s'en saisir et dénoncer cette situation qui en réalité perdure depuis des décennies.

Alors que les autres années précédentes le centre d'art dédiait 80% de son budget de fonctionnement à la production et la rémunération des auteurs, deux axes d'urgences ont été mis en place :

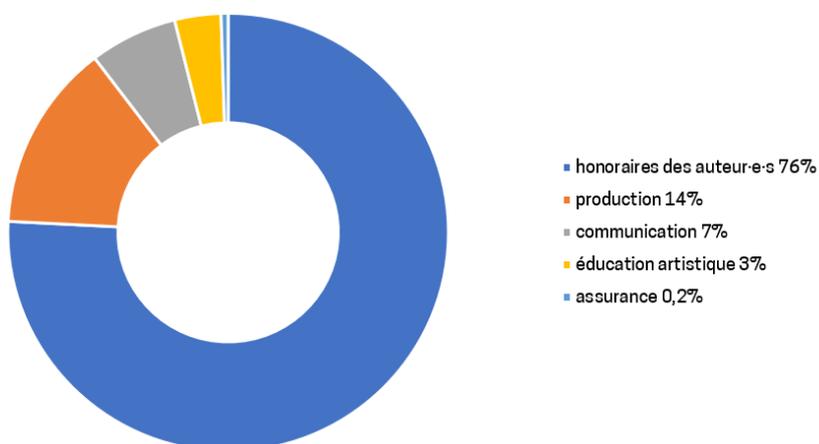
- Totalité du budget alloué aux honoraires pour le projet *picturalité(s)*
- Fond d'aide sous la forme de bourse et de mise à disposition des deux sites du centre d'art pour le projet mobilisé.e.s
- 80% du budget dédié aux honoraires pour le collectif d'artistes en résidence

budget

financement du centre d'art en 2020



répartition du budget lié à la programmation 2020



effectifs

nombre de permanents	7
nombres de stages / missions	6

programmation et rayonnement

nombre d'auteur-e-s et ou d'équipes artistiques accueillies	58
nombres d'événements organisés	15
nombre total de jours d'occupation des espaces	231

le parc

le verger

La ville de Malakoff s'engage pour promouvoir la nature dans l'espace urbain et a inauguré le 1^{er} juin 2017, un verger dans le jardin du centre d'art. Différentes variétés d'arbres et d'arbustes y sont plantées et offrent des fruits à cueillir du mois de février au mois de novembre : pommes, pêches, poires, prunes, figues, raisins grimpants, mûres et fraises des bois au sol. Le jardin se dote aussi d'une pelouse de trèfles, de jeux pour enfants et de deux composteurs.

la cabane de papier

Avec la Cabane de papier, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff invite à redonner vie aux livres en suspens que nous possédons tous. L'objectif est de constituer une bibliothèque libre à laquelle tout un chacun peut contribuer en mettant à disposition des autres ses livres inutilisés et en empruntant sans conditions. Les visiteur·euse·s sont libres d'emprunter autant d'ouvrages qu'ils le souhaitent, aussi longtemps qu'ils le désirent ou d'en déposer dans les mêmes conditions pour d'autres.

la cabane resto

En 2010 venant investir le jardin, une Cabane - module temporaire réalisé par Thierry Payet - propose un espace supplémentaire pour les beaux jours, les soirs de vernissages et toutes autres manifestations liées à la programmation. Petite cabane en bois, elle prend vie au début de printemps et jusqu'à la fin de l'été dans le verger du centre d'art. Un moment de convivialité et de détente pour les visiteur·euse·s, qui peuvent profiter de ce verger.



pendant les beaux jours, le parc accueille les Malakoffiot·te·s, les visiteur·euse·s et les curieux·ses.

le lieu

— l'équipe

équipe permanente

- Aude Cartier - direction
- Elsa Gregorio / Julie Esmaelipour - pôle médiation et éducation artistique
- Marie Decap - pôle communication et production
- Emeline Jaret - pôle projets hors les murs / la supérette
- Carl Marion - pôle régie
- Clara Zaragoza - pôle production et administration

missions et stages

- Anastasia Bensoussan - stage médiation et éducation artistique
- Clara Zaragoza - stage médiation et éducation artistique
- Yves Bartlett - stage régie, production, communication
- Laurent Redouls - régie
- Armande Gallet - médiation week end
- Clémence Claude - médiation week end

— description des locaux

À partir de décembre 2019, le centre d'art s'articule sur deux lieux.

la maison des arts

- 1 verger - 1000 m²
- 2 plateaux d'exposition - 150 m² chacun
- 1 résidence-appartement d'artistes - 20 m²
- Cabane à livres - 15 m²
- Bureaux-cuisine - 70 m²
- Sous-sol et réserve - 80 m²
- Cabane resto pour vernissage
- Parc - 4 000 m²

la supérette

- 1 espace de travail en rez-de-chaussée - 192 m²
dont 1 bureau, 1 cuisine, WC-lavabo
- 1 espace de stockage en sous-sol - 69 m²



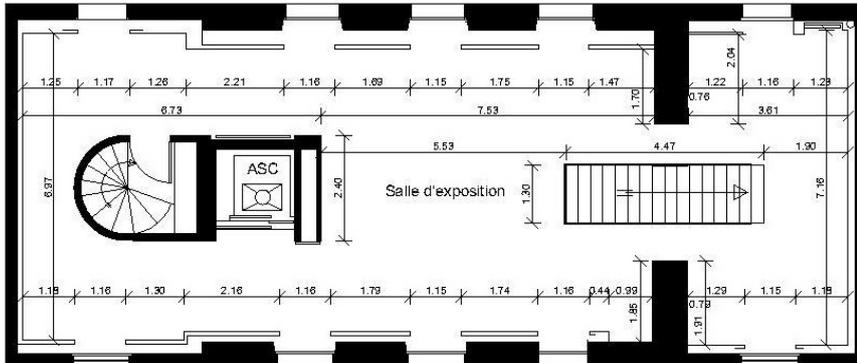
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —



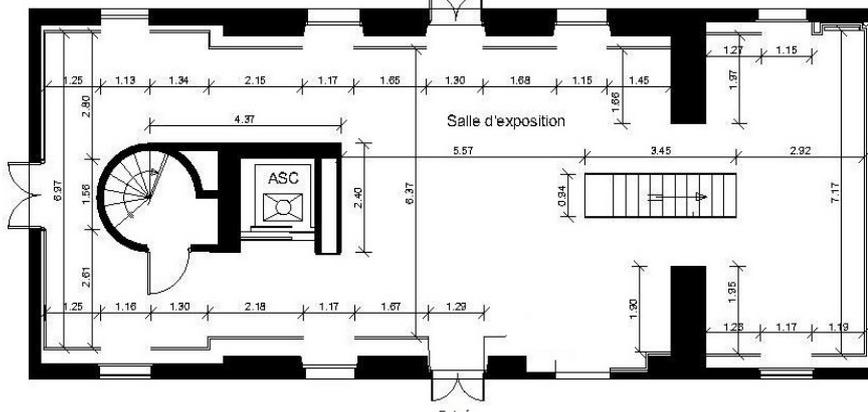
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

la maison des arts

1er Etage



Rez-de-chaussée



informations pratiques



métro



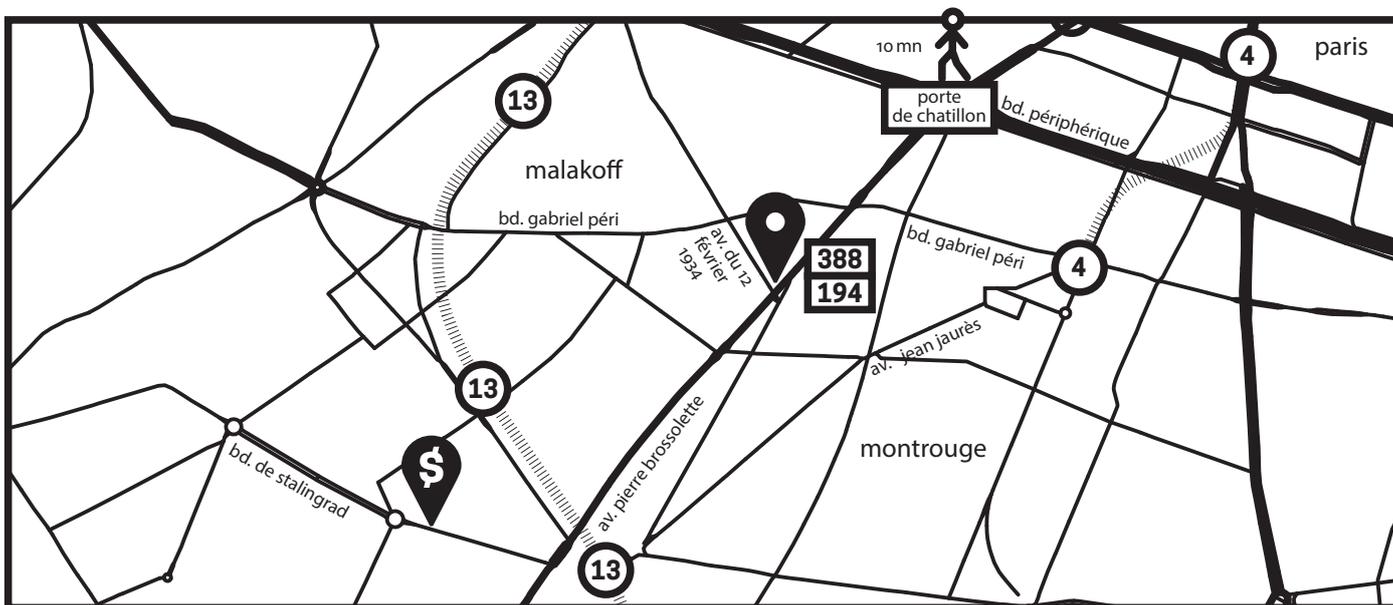
bus



la maison des arts



la supérette



accès

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Malakoff - Plateau
de Vanves

métro ligne 4
station Mairie de Montrouge

voiture
Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brosolette

la supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Châtillon-Montrouge

contacts

direction
aude cartier

pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaelipour
médiation week-end
muntasir koodruth
assistant médiation et éducation
artistique
robin Pfeiffer

administration
et production
clara zaragoza

pôle projets hors-les-murs
et supérette
juliette giovannoni

chargée de mission
noémie mallet

contact presse
maisondesarts@ville-malakoff.fr

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, BLA! et de Arts en résidence. Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h.
les samedis et dimanches
de 14h à 18h.
les lundis et mardis sur rendez-vous.

annexe 1

bilan collectifantome

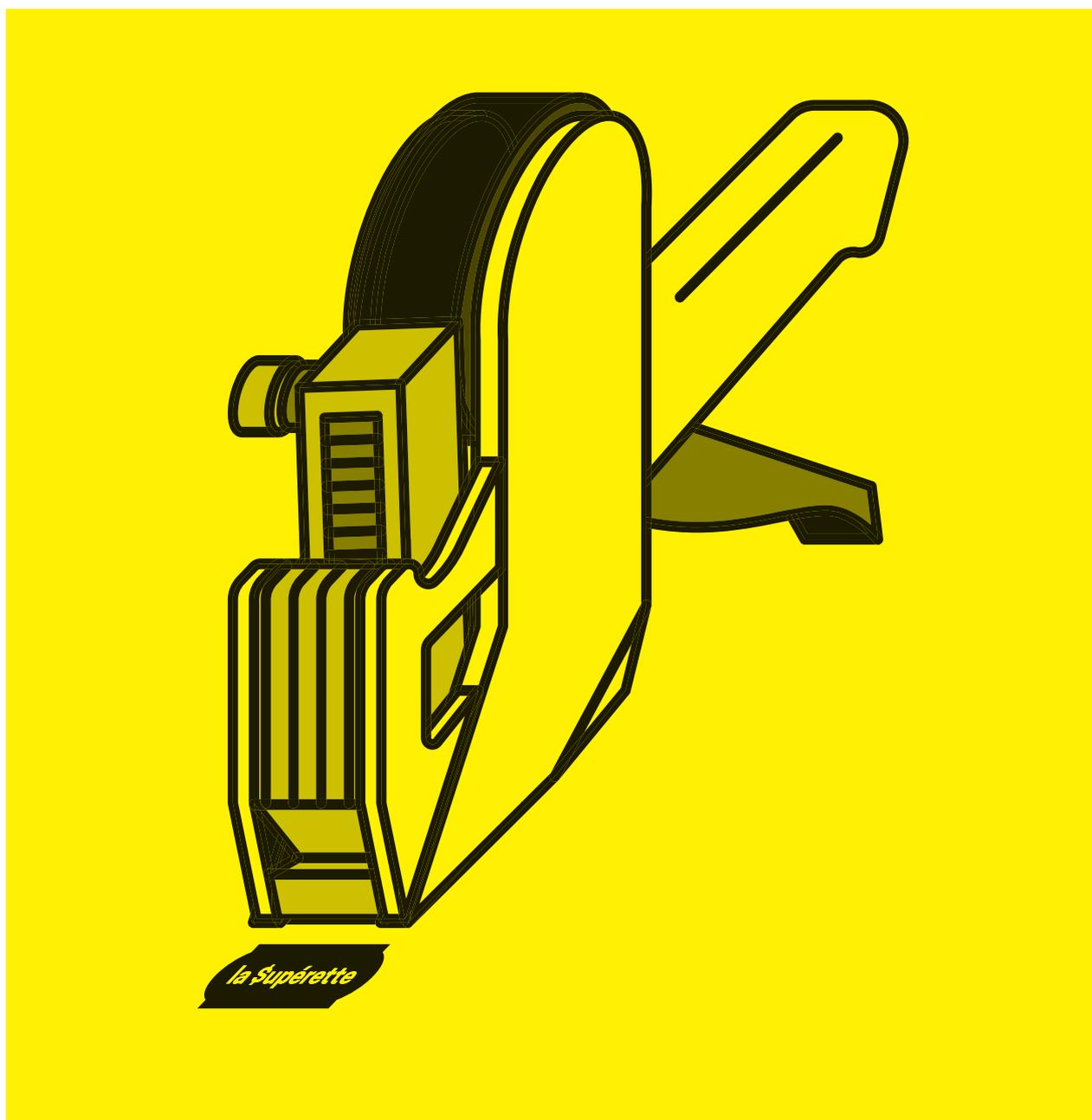


maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

28 bd. de stalingrad
92240 malakoff

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94

ville de Malakoff

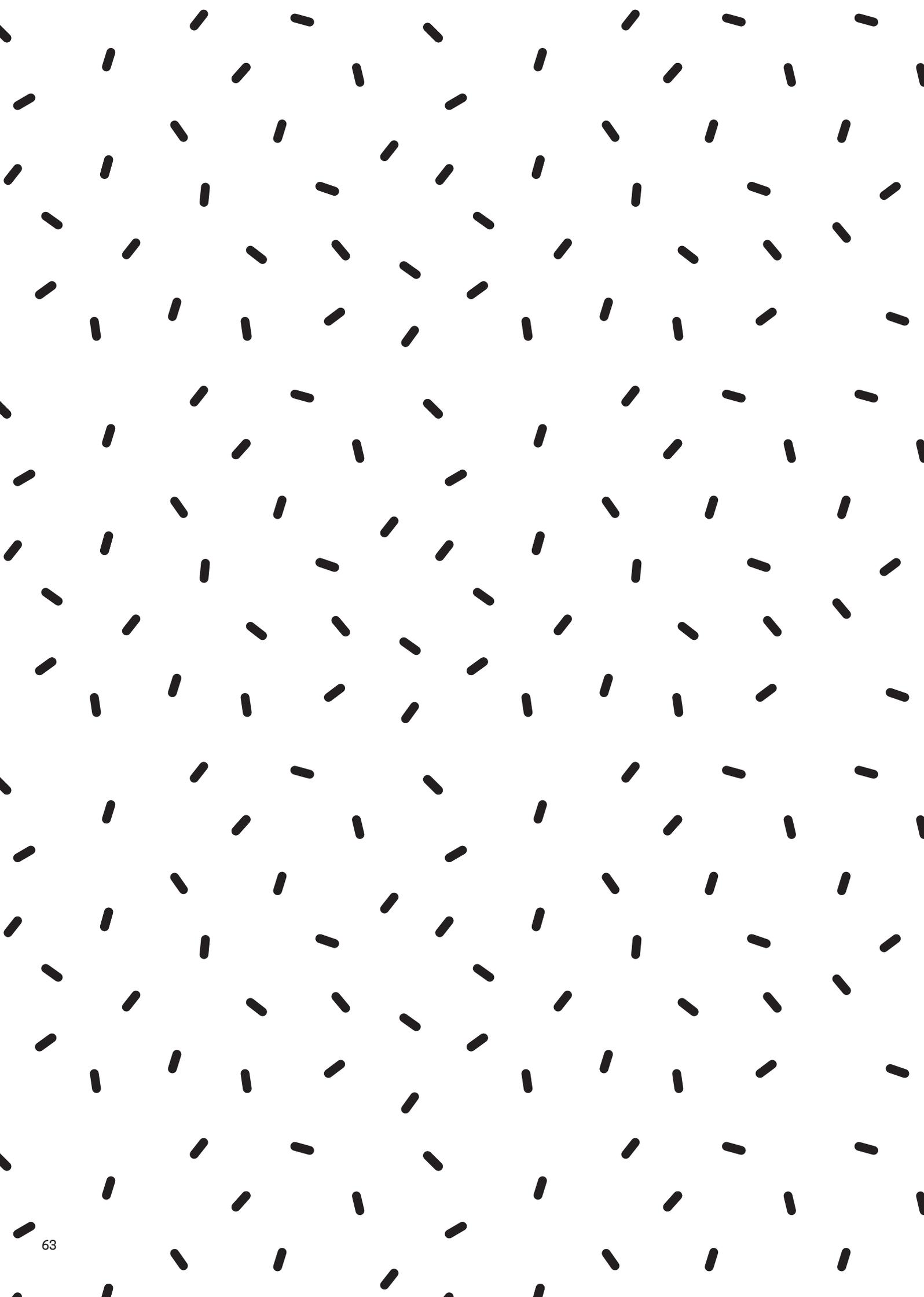


4 décembre 2019 - 4 avril 2020

le collectifantome

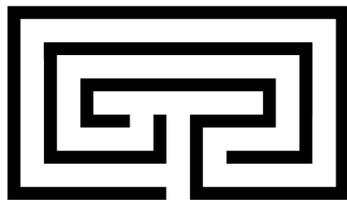
joana attia, julie bartholomé, jade mailly

bilan de résidence #1



édito	p. 4
le collectifantome	p. 6
le collectif Joana Attia Julie Bartholomé Jade Maily	
le déroulé	p. 16
les quotidiennes	p. 18
les rendez-vous	p. 24
la médiation	p. 30
workshop édition ateliers de proximité atelier de scénographie plans du mercredi à vous la parole ateliers « exercice pratique de l'ordinaire », « her- bier ou archéologie de la nature »	
la restitution	p. 38
la communication	p. 44
la fréquentation	p. 46
le confinement	p. 48
le centre d'art : programmation confinée Joana Attia : production confinée Julie Bartholomé : production confinée Jade Maily : production confinée	
regards sur la résidence	p. 58
annexes	p. 66
structures et partenaires la supérette - note d'intention la supérette - description des locaux	
informations pratiques	p. 73





**maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —**



**maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —**

Logos de la maison des arts et de la supérette,
dessinés par **The Shelf Company**

Pour la septième année consécutive, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff lance son appel à résidence d'artistes en septembre 2019. **Pour la première fois, cette résidence se déroule en dehors du centre d'art**, renforçant les actions de son pôle de projets hors les murs. Rendue possible grâce au soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture (subvention ciblée) et en partenariat avec Paris Habitat (mise à disposition du local), cette résidence d'une durée de 4 mois prend place dans une ancienne supérette, située au 28 boulevard de Stalingrad à Malakoff.

Le quartier de Stalingrad, à proximité de la ligne 13 du métro, se situe dans le haut de Malakoff et constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Repéré par le centre d'art comme un site architectural et urbain remarquable, l'appel demande aux candidat·e·s de **mener un projet visant à tisser du lien avec les habitant·e·s du quartier et avec les structures associatives du territoire**. Cet appel s'adresse alors aux collectifs d'auteur·e·s qui peuvent être constitués, d'artistes, de chercheur·e·s, de commissaires, d'urbanistes, de géographes, de sociologues, etc.

La résidence vise principalement à **accompagner le collectif**, dans sa recherche et dans l'appropriation du territoire, par le biais de temps de rencontres et d'échanges. Le **budget** de ces quatre mois de résidence attribué au collectif était de **20 000 €**, dont 15 000 € d'honoraires, grâce au soutien des partenaires du centre d'art (ville de Malakoff, département des Hauts-de-Seine, région Île-de-France, DRAC Île-de-France – ministère de la Culture).

À l'issue d'un jury de sélection, **le collectifantome, composé de Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily**, a été retenu à l'unanimité. Leur projet a rencontré celui du centre d'art, dans une volonté commune de faire de la supérette un lieu de partage, de création et de recherche ouvert aux habitant·e·s du quartier – acteur·rice·s principaux·les de ce territoire et de ses revendications. Le collectifantome a choisi d'investir la supérette comme un atelier modulable et en évolution, afin de « donner la parole, être à l'écoute et laisser place à l'accident, au potentiel sensible de chacun·e », ainsi que les trois artistes décrivent leur processus artistique.

Prévue **du 4 décembre 2019 au 4 avril 2020**, la résidence du collectifantome s'est articulée autour de **deux axes : les ateliers** de pratique artistique (workshops édition et plans mercredis), **la cuisine** et le partage du repas. Ces deux activités ont servi de fils directeurs dans la pratique de chacune des artistes, tout autant que de support pour aller à la rencontre du territoire. Chaque activité proposée a été le prétexte à des **discussions et à la co-construction continue de récits**. Elles ont été organisées au fil des semaines, dans le cadre d'une présence quotidienne du collectifantome à la supérette,

du collectif a également été choisi car les trois artistes-designeuses qui le constituent ont souhaité **investir ce lieu encore brut pour se l'approprier**. Le premier mois de résidence a donc eu pour objet d'aménager et de meubler l'espace de la supérette, en collaboration avec l'équipe du centre d'art, les services de la ville de Malakoff et les autres partenaires (la Ressourcerie de Malakoff et l'AMAAM), respectant l'**objectif éco-responsable** fixé au préalable. L'ouverture au public s'est faite à partir du 8 janvier 2020, à l'occasion d'un premier rendez-vous à l'initiative du collectifantome, « Galette sur Saturne ». Le 29 janvier 2020, l'inauguration de la supérette, en présence des représentants de la ville de Malakoff et des partenaires du centre d'art, a offert un temps de rencontre plus large avec ce nouveau lieu. La résidence a ensuite suivi son cours, entre rendez-vous individuels et collectifs, rencontres informelles et événements programmés. Ces quatre mois de résidence ont été marqués par l'enthousiasme d'une ouverture de lieu, les hésitations d'une installation et l'accueil chaleureux des habitant·e·s et usager·e·s du quartier de Stalingrad, premiers publics de la supérette. La fréquentation a été positive et a permis d'établir des liens durables avec le territoire et ses usager·e·s, qui bénéficieront aux futurs projets de la supérette. Cette **première expérience positive** n'en a pas moins été **marquée de difficultés**, du fait d'un contexte général spécifique : le froid de l'hiver dans une résidence à l'état brut ; les grèves en décembre 2019 et janvier 2020 ; la crise sanitaire du Covid-19 et le confinement dès le 17 mars 2020. Ce contexte a bien sûr touché en premier lieu le collectif qui, bien que soutenu par l'équipe du centre d'art, a vu sa résidence raccourcie et ses activités parfois empêchées. La **restitution** prévue à compter du **14 mars 2020** comportait une programmation élargie incluant la résidence performée de Violaine Lochu, sur invitation de Florian Gaité, et un partenariat avec le Théâtre 71 - scène nationale de Malakoff, dans le cadre du Festival Marto. Cette journée prévue comme un temps fort dans le quartier de Stalingrad a dû être annulée en raison des mesures sanitaires. L'exposition qui devait être évolutive au fil de ses trois semaines d'ouvertures a également été annulée. Pendant la période de confinement, les artistes du collectifantome se sont recentrées sur leurs pratiques personnelles et le centre d'art a poursuivi sa programmation en ligne, via les réseaux sociaux.

L'objet de ce bilan est de proposer à la fois une **archive de la résidence** du collectifantome – en rassemblant dans un document les textes et les visuels produits – et un regard analytique sur celle-ci, sous forme de **retour d'expériences de la part du collectifantome**. Au fil des pages, Joana Attia, Julie Bartolomé et Jade Maily décrivent Emeline Jaret chargée du pôle hors les



jacqueline belhomme
maire de malakoff

fatima alaudat
maire adjointe à la culture

et la municipalité

ont le plaisir de vous inviter

inauguration de la Supérette

rencontre avec le collectifantome

29 janvier 2020
à partir de 18h



renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

28 bd. stalingrad
92240 malakoff

ville de Malakoff



* Paris France

hauts de seine

TRAM



graphisme : olivier royer © le collectif antome 2020

Carton pour l'inauguration de la supérette,
29 janvier 2020, logo « étiqueteuse », dessiné par
The Shelf Company

le collectifantome



Le **collectifantome** est constitué de trois jeunes artistes et designers issues de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily. Il est né du désir de mêler leurs pratiques respectives autour d'actions communes, pour faire se rejoindre leurs démarches artistiques personnelles. Un des objets principaux de cette union est la création d'une **revue trimestrielle participative et thématique dont le but est de promouvoir œuvres et écrits d'artistes et de créateurs autodidactes**. Le collectif est la rencontre de leurs trois recherches qui se sont faites échos. Artiste designer, **Joana Attia** (née en 1993, à Paris) pense l'espace urbain comme un lieu de socialisation. Elle cherche à recréer des espaces de rencontre laissant place aux échanges et à la prise de parole à travers l'installation de dispositifs et d'objets dans l'espace public. Qu'il s'agisse de détourner la forme traditionnelle de la tribune afin d'encourager l'expression et le débat ou de repenser l'assise citadine comme outil de conversation, les projets de Joana Attia pensent la ville comme une scène où la circulation des voix et des idées doit redevenir centrale.

Pluridisciplinaire, le travail de **Julie Bartholomé** (née en 1994, à Viriat) s'articule autour de l'évolution du langage et de ses usages, principalement à partir de l'influence des technologies : collecte de matière textuelle, création de dispositifs d'échanges, détournement des usages des réseaux sociaux et jeu sur la plasticité de leurs interfaces, etc. Ses œuvres déjouent et interrogent les modes de communication actuels à travers des installations, des vidéos, des photographies, des écritures ou des sculptures qui questionnent la modulation des échanges et notamment les correspondances amoureuses.

De la photographie à la vidéo en passant par l'écriture, la pratique de **Jade Maily** (née en 1996, à Beaune) se nourrit autant d'expériences personnelles que de rencontres avec un environnement et ses constituants, afin de créer des récits qui oscillent entre le documentaire et la fiction. Sensible à l'organisation du territoire et aux rapports de communication entre règnes du vivant et du non-vivant, l'observation du paysage qui l'entoure devient le moyen de rendre visibles et dicibles ses constituants. Ses œuvres sont une invitation à porter un regard à la fois contemplatif et conscient des enjeux écologiques et sociaux.

Le collectif se veut le renouvellement d'une page vierge sur des bases de co-productions, une porte ouverte à un prisme nuancé de sensibilités et de revendications. La revue n'existe pas seulement par les porteuses du projets, mais bien par la rencontre de toutes celles. ceux qui participent, à l'intérieur de la revue ou dans les inter-

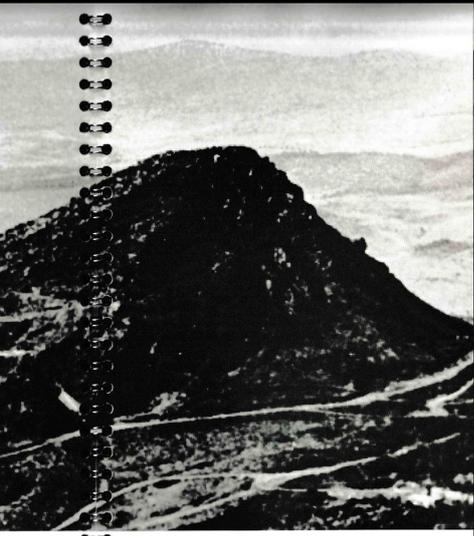
construction comme la déconstruction d'une édition hybride qui évolue à partir des retours suscités.

Pour leur quatre mois de résidence à la supérette, le **collectifantome** a souhaité créer un lieu de partage, de création et de recherche, ouvert aux habitant·e·s du quartier de Stalingrad. Le temps de résidence a été pensé en explorations et actions à l'intérieur et à l'extérieur du lieu. **L'espace de la supérette a été conçu comme un atelier modulable et évolutif** à partir des différents retours et échanges avec les publics participant·e·s. **Des moments de créations ont été imaginés à partir des pratiques de chacun·e·s et des artistes** : ateliers d'écriture, d'images et interventions dans l'espace public. Ces ateliers ont été prétextes à l'élaboration d'un projet participatif et collaboratif, à l'image de la revue du **collectifantome**.

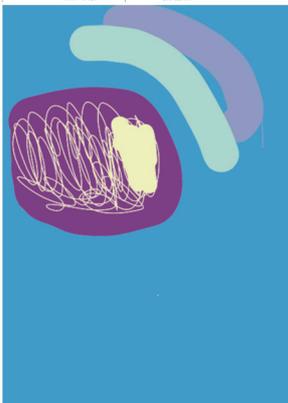
Les premières rencontres avant la résidence ont confirmé le désir du collectif de créer à partir du « lieu », leitmotiv porté par les différents échanges qui s'y sont déroulés. **Donner la parole, laisser place à l'accident, être à l'écoute du potentiel sensible de chacun fait partie prenante de leurs étapes de création.** L'un des premiers moments de la résidence, par exemple, a été une invitation à partager à repas, pensant la cuisine comme forme d'écriture et de récit possible.

Plus concrètement, l'intention du collectif était de proposer des rencontres régulières : déjeuners partagés hebdomadaires les mercredis et vendredis, programmation d'un ciné-club, ouverture quotidienne de l'atelier pour que ceux·celles qui le souhaitent viennent rendre visite aux artistes, regarder/participer à l'évolution de leur recherche plastique et théorique, de façon à laisser la place à des rencontres fortuites.

Aussi, au cours des quatre mois étaient proposés divers ateliers avec des auteur·e·s et invité·e·s extérieur·e·s. Soucieuses des notions de partage et transmission, ces invitations représentent pour le collectif une possibilité d'ouvrir le champ de connaissances et transmissions possibles, ainsi qu'une volonté de valorisation des auteur·e·s avec lesquelles elles ont déjà collaboré. Cette notion de co-production résume l'intention principale du collectif d'élaborer un projet qui ne peut exister sans participation ouverte et évolutive, où tout peut s'adapter et se repenser en fonction des différents événements. Ainsi, **la finalité de cette résidence était la parution d'un hors-série de la revue fantome, présenté lors d'une exposition évolutive conçue comme une archive fragmentée.** Cette publication est à l'image de la présence du collectif dans le quartier de Stalingrad et en lien avec les échos reçus et leurs recherches.



D'un terrain vague, les murs se sont élevés. Les voix et les corps réunis pour mettre de la couleur au béton gris. C'est le chantier. Après concertation, les chaises s'empilent pour créer la colonne vertébrale d'un chantier d'un co-monde en devenir. Entre espaces imaginaires et géographie concrète, le chantier se trouve entre la démolition et la construction de nouvelles formes. Abris dans le bleu de la nuit, sans le gris qui remplit l'atmosphère. Dans un monde où les outils modernes nous permettent de tout voir, qu'est-ce que l'on perçoit réellement? Des différentes couches du réel, des lieux documentés. Une ville sous deux points de vue, fragments de surfaces se glissent. Archéologies. Béton. Vestiges de la violence. Marche arrêtée. La bataille des oiseaux et des robots volants. A l'abri sous le capot de la voiture, avatar en traversée du toxique, temps modernes, héritages communs, amour déchiré, corps paysage, circulation zones d'identité.

Quand on dort, le rêve n'est ni la vie sociale, ni la solitude introspective. Nous sommes inactif physiquement mais aussi psychiquement, puisque le repos du sommeil nous repose physiquement et psychiquement.

Et si qu'on se réveille dans le sommeil, c'est comme un écran de veille. Le cerveau nous repose psychiquement en nous détachant de la vie sociale extérieure et de la vie introspective solitaire, nous sommes psychiquement inactifs, mais ce repos joue du rêve, une session où nous sommes pris dans un espace temps qui ne dépend pas de la durée.

Nous ne vivons pas dans le rêve. Qu'il soit agréable ou cauchemardesque, le rêve est toujours étrange. Parfois nous sommes très pris et très étonnés dans le rêve, nous y sommes extrêmement impliqués, et les successions d'événements sont intenses, étranges, souvent déformables ou portées jouissances.

Le jeu vidéo est un rêve éveillé. C'est un dispositif de repos psycho-physique comme le rêve, sans pensée et dans notre cerveau. C'est une pose dans la vie, dont le temps passé et perdu s'ajoute au temps perdu du sommeil. Le temps du réel, de l'inquiétante normalité, ne semble pas perdu pour l'ordinateur.

Ainsi, une personne ne faisant que jouer aux jeux vidéo et dormir ne vit qu'extérieurement peu. Avant de voir cela comme une carence de vie, je ne voyais pas cela comme nuisible, puisque la vie réelle son de mon environnement contrôlé par mes parents ne me semblait pas digne d'intérêt. La nécessité de m'impliquer dans la connaissance du monde social est devenue, de plus en plus abstraite. La nécessité d'avoir des sens se répandent vers des corps puis les imaginaires étranges des divertissements numériques déplaçant l'esthétique de l'identité dans des mondes étranges.

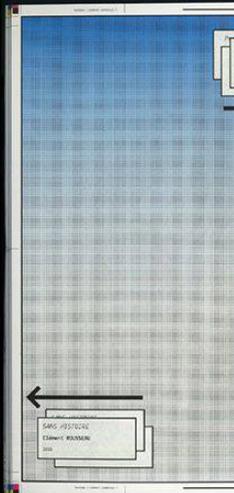
Ainsi le retour au réel est une épreuve extrêmement longue et nécessite un environnement différent. Bien que tout soit favorable au bien-être et aux facultés spécifiques, et surtout cette fois davantage favorable à la socialisation, car l'identité est ce qui y a de plus puissant et de plus bénéfique, c'est un amour totalement pur par leur désir de volonté de savoir l'autre.

Appeler le monde pour moins cher

Verisage le samedi 14 mars 14h

Exposition du 14 mars au 04 avril 2020

Finisage le samedi 4 avril 14h



1983 1193

COMMENT COMMENCER ?

DÉCOLONISER LES CORPS

Pascal Lièvre

Décoloniser les corps propose d'explorer les stratégies des artistes qui déconstruisent les normes oppressives de genre, de sexe et de racialité dans leurs œuvres. Ces-ci peuvent être perçues comme des œuvres militantes qui orientent des nouvelles alliances formelles, conceptuelles et politiques avec les corps qui les perçoivent.

L'œuvre est avant tout envisagée dans sa matérialité spécifique non plus seulement comme un objet qui matérialise des informations formelles qui du des points de vue sur le monde, mais plutôt comme une matérialité architecte qui ouvre du côté du champ de l'art pour transformer les espaces d'exposition en espaces politiques.

En proposant d'autres représentations des corps, les artistes rejoignent un mouvement qui va des théories féministes à la pensée queer en passant par les théories postcoloniales pour travailler sur une analyse intersectionnelle des signifiés de genre qui s'élaborent sur nos corps. L'espace d'exposition est envisagé comme un corps historique intersectionnel traversé par aussi par des discours normatifs qu'il est nécessaire de déconstruire.

Nos corps sont colonisés par des savoirs qui conditionnent des perceptions très étroites du réel, et vivent souvent comme des oppressions qui laissent normes qui ne correspondent pas à ce qu'ils sont vraiment. Nous devons envisager d'autres corps, d'autres normes, d'autres savoirs mais aussi d'autres alliances avec toutes les formes vivantes qui elles peuvent d'autres nous qui peuvent nous apprendre à transformer nos perceptions.

C'est dans le grand bazar du vivant, envisagé comme un espace éditorial où chacune peut être ou non perçue par d'autres, qu'il s'agit d'explorer les nouvelles matérialités artistiques. Les œuvres sont produites par des corps qui performent les savoirs et les normes. Ces corps créent, transgressent et interrogent, formés dans des contextes politiques postcoloniaux sous leurs affiliations, se confrontant matériellement à des supports traditionnels du monde de l'art contemporain. Le déplacement plastique ne se joue plus uniquement dans la matérialité de l'œuvre mais dans les réels qu'elle propose d'explorer.

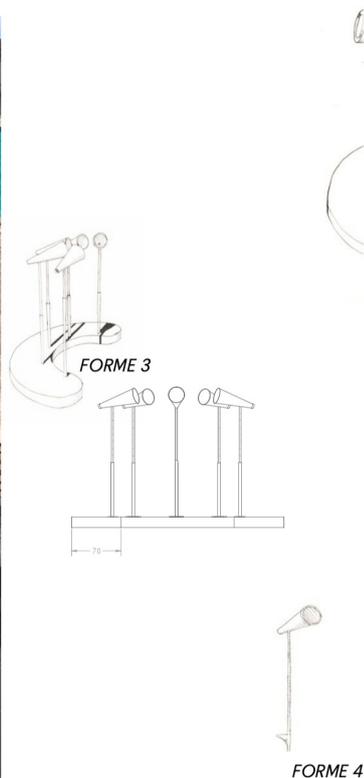
Discours, peintures, photographes, objets et sculptures forment le corps de l'exposition. Ces médiums traduisent les hypothèses d'un réel augmenté par une pluralité intersectionnelle. La relation entre les œuvres qui construisent cette exposition crée un écosystème singulier où des matérialités sont assemblées formant une cosmologie artistique.

FANTÔME





Photographié par RE-ACT, le 24 mai 2019, Dijon.



Vit et travaille à Paris
0033+ 6.71.15.07.60
joana.attia@gmail.com

Education

2019

Obtention du Dnsep en design d'espace avec mention

2017

Obtention du Dnap en design d'espace

2014-2019

Etudiante à l' Ecole nationale des beaux arts de Dijon,
section design d'espace, France

2013-2014

Préparation aux concours des écoles d'arts,
Atelier Annette Huster, Paris, France

2012-2013

Etudiante en Histoire de l'art et Archéologie,
Paris IV, La Sorbonne, France

2012

Obtention de baccalauréat littéraire, option arts plas-
tiques et histoire de l'art, Lycée Saint Sulpice, Paris,
France

Exposition

24 mai 2019

Participation à l'évènement **Invitation à habiter la rue**
Collectif RE-ACT, Dijon

18 mai 2019

Participation à l'évènement **Les RDV du Quai des Car-
rières Blanches**, La maison phare, Fontaine d'Ouche, Dijon

3 au 5 mai 2018

Participation à l'exposition collective **Théâtre de verdure
revisité**, Petite orangerie, jardin de l'Arquebuse, Dijon

2014

Participation à l'exposition collective **Écran**

Galerie Annette Huster, Paris

expérience

sept. 2019 – aujourd'hui

Design d'espace – scénographie freelance (clients : Volontiers, Seasidz Production, Parti Pris...) Paris, France

déc. 2019 – avril 2020

Résidence d'art avec le **collectifantome**, **Maison des Arts de Malakoff**, Malakoff, France

janv. 2019 – aujourd'hui

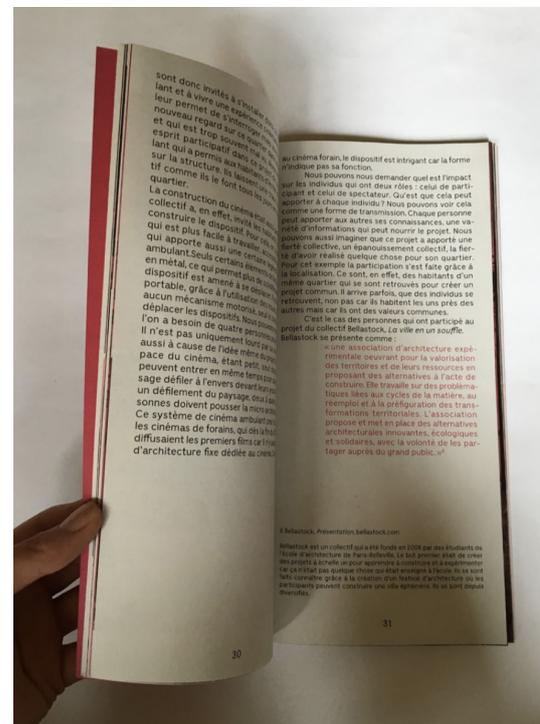
Membre fondateur – Scénographie et production événementielle **collectifantome** (association à but non lucratif), Dijon/Paris, France

sept. 2017-févr. 2018 et juin 2018-sept. 2018

Stage en scénographie événementielle, Volontiers, Paris, France

juin 2016

Stage en Architecture d'intérieure Style, Dijon, France





C'est la plige

Vit et travaille à Paris
0686768470
juli.bartholome@gmail.com
juliebartholome.com

résidences

Résidence collectif d'ateur.es 2019, **La supérette, Maison des Arts** de Malakoff, décembre 2019 à Avril 2020.

exposition collectives

Je suis le chercher à Tataouine, vidéo, Représentation Territoire Partagés, ATHEUM Dijon, mars 2018

expériences

- Graphiste, N3, **C'est le chantier, revue fantome**, Décembre 2019
- Curatrice/ Directrice Artiste N3, **C'est le chantier, revue fantome**, Décembre 2019
- Curatrice pour l'exposition **Pas d'legende, collectifantome**, novembre 2019
- Curatrice/ Directrice Artistique N2, **Le réveil est la révolte**, Octobre 2019
- Curatrice/ Directrice Artistique N1, **Le repos, revue fantome**, Mai 2019
- Montage exposition **Les oiseaux ont cessé de chanter** de Jade Maily, Théâtre Le Passage, Fécamp, Avril 2019
- Curatrice/Organisatrice de l'exposition **Comment commencer?, revue fantome**, Carbone17, Paris, Janvier 2019
- Curatrice/Organisatrice de l'exposition **Comment commencer?, revue fantome**, Atelier CHIFFONNIER, Dijon, Janvier 2019
- Curatrice/ Directrice Artistique N0, **Comment commencer?, revue fantome**, Janvier 2019
- Co-fondatrice **revue fantome** ISSN 26507889, Septembre 2018
- Montage exposition **Gang of Bristol**, MAUSA, Toulouse-Le-Château, Juin à Juillet 2017
- Montage d'exposition **Deux maux à vous dire**, de Clara Vidal Rosset, ABC Dijon, Mars 2017
- Montage d'exposition **Au delà du corps**, de Rossela Di Micco, Rectangle Noir, Lons le Saunier, Juin 2016
- Assistante d'artiste Pierre Gennot, Lons-le-Saunier, De Juin 2016 à Juillet 2016

formation

2019-2020

MAC, Médiation de l'art contemporain, Paris 8



2019

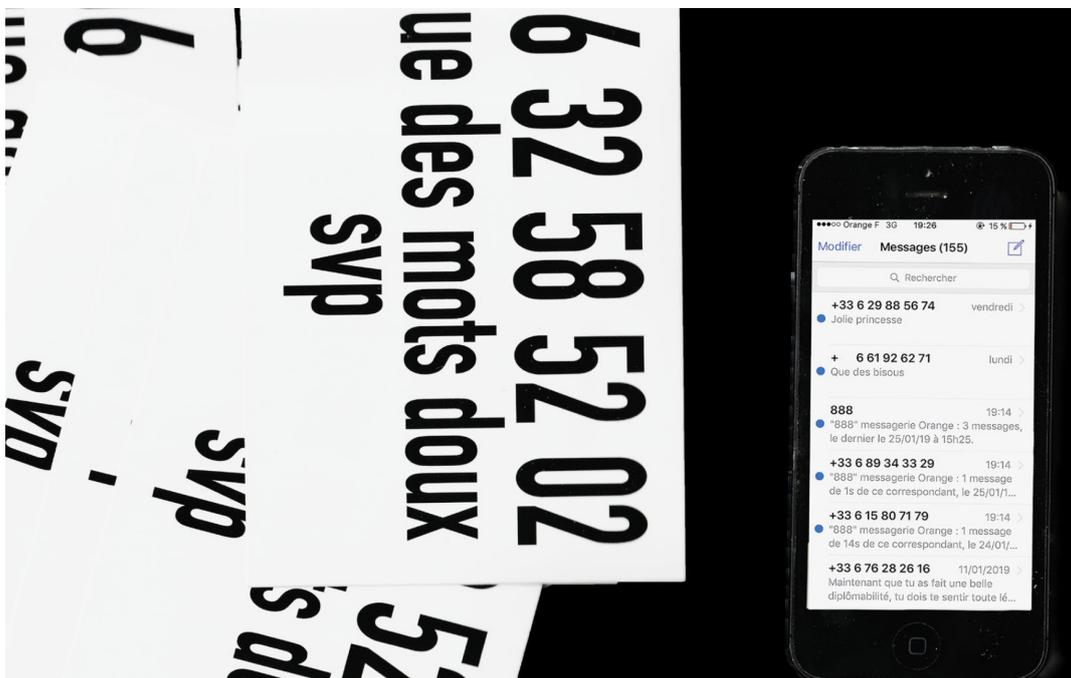
DNSEP, avec Mention du Jury, ENSA, Dijon

2018

MFA, Master of Fine Art, Art and Communication, Reading, UK

2017

DNAP, avec Mention du Jury, ENSA, Dijon





Vit et travaille à Paris
0777301888
jade.maily@gmail.com
jademaily.cargo.site

résidence

- décembre 2019 – avril 2020
résidence collectif d'auteur.es 2019 – « **la supérette** », **maison des arts**
centre d'art contemporain de Malakoff

exposition personnelle

- avril-juin 2019, **Les oiseaux ont cessé de chanter**, Théâtre Le Passage à Fécamp (curateur : Philippe Bazin)

exposition collective

- Juillet – août 2019 A Forest, Musée des Beaux Arts de Dole, Atelier de Recherche et de Création «A Forest» mené par Lydie Jean-Dit-Pannel et Lionel Thenadey à L'ENSA Dijon. Avec le soutien des productions WiP stéphane plassier.
- Juillet août 2018 Forêts // Imaginaires , Manifeste pour la forêt, Maison Laurentine, Châteauvillain
- Mars-avril 2018 Les oiseaux ont cessé de chanter, Galerie Interface, Dijon
- Juillet-août 2017 Ordinaire du désastre / permanence de la joie, Maison Laurentine, Châteauvillain
- juin 2017 – Immersion à Bibracte, Centre archéologique européen ,Glux-en-Glenne

expériences

- Curatrice/Editorialiste , N3, c'est le chantier – revue Fantome, décembre 2019
- Curatrice pour l'exposition Pas d'legende, **collectifantome**, novembre 2019, Carbone17 Aubervilliers
- Curatrice/Editorialiste , N2, Le réveil est la révolte – revue Fantome, octobre 2019
- Photographe, Résidence performée, RP8 _ Orient.é.e.s (curation : Florian Gaité), **maison des arts**, centre d'art contemporain de Malakoff, juin 2019
- Curatrice/ Editorialiste N1, Le repos – revue Fantome, mai 2019
- Intervenante à la journée d'étude «Au temps des autres» dans le cadre de la projection/conférence de Claire Angelini pour l'Atelier de Recherche et Création «Arts documentaires : figures de «l'étranger», ceux des autres mondes» 19 mars 2019, ENSA Dijon
- Curatrice/Organisatrice de l'exposition Comment commencer ? – revue Fantome, Carbone17, Aubervilliers , février 2019
- Curatrice/Organisatrice de l'exposition Comment commencer ?-revue

- Fantome, Atelier CHIFFONNIER, Dijon, janvier 2019
- Curatrice/ Directrice Artistique NO, Comment commencer? – revue Fantome, janvier 2019
- Co-Fondatrice **revue fantome** ISSN 2650-7889, septembre 2018
- Montage Exposition Gang of Bristol, MAUSA, Toulouse-le – Château, juin à juillet 2017
- Montage d'exposition Deux maux à vous dire, de Clara Vidal Rosset, ABC Dijon, mars 2017

formation

2019-2020

Master M1 Esthétique de l'Art, Université Montpellier III Paul-Valéry

2019

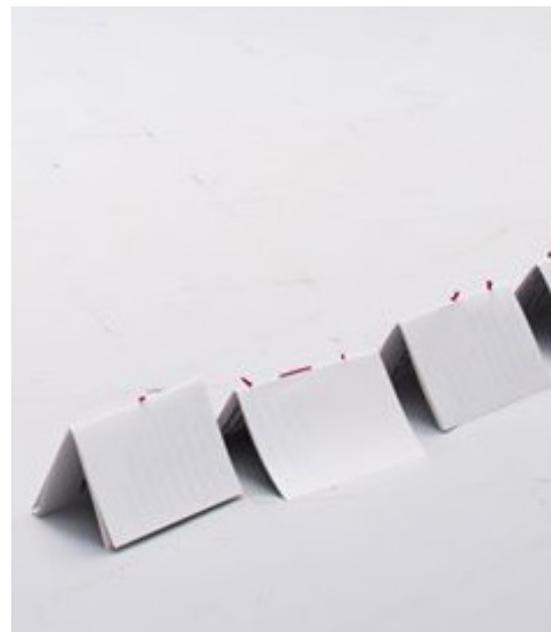
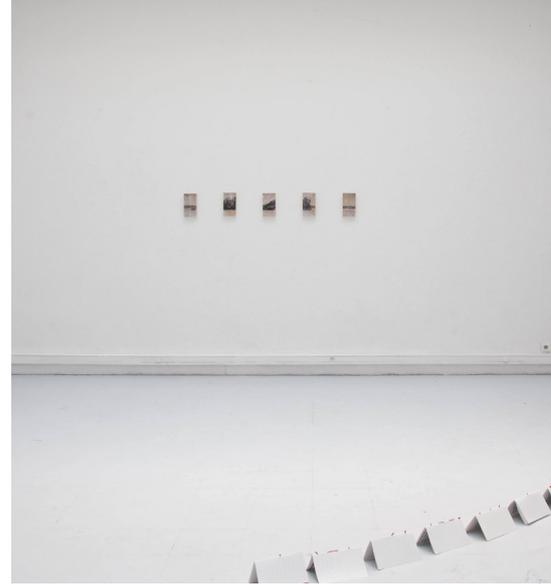
DNSEP, Ecole Nationale Supérieure d'art de Dijon

2018

MFA, Master of Fine Art, Art and Communication, Reading, UK

2017

DNAP avec mention , Ecole Nationale Supérieure d'art de Dijon



le déroulé



Les premiers temps de la résidence ont été dédiés à penser l'articulation des différents espaces de la supérette.

Respectueuse de la dimension éco-responsable de la résidence définie par le centre d'art, la supérette a été meublée par la récupération (bureaux, chaises, canapés, vaisselles, etc.), grâce au partenariat des services techniques de la ville de Malakoff et de la Recyclerie de Malakoff. D'autres équipements et mobiliers ont été fournis par le centre d'art et les membres de l'AMAAM (association des amis de la maison des arts de Malakoff). Pour les complément d'achats de meubles et matériels de production, la Réserve des arts a été privilégiée.

En parallèle, un travail sur les différents espaces de la supérette a été réalisé tant sur les façades que sur l'intérieur du lieu en échos avec les premiers échanges du collectif avec les habitant·e·s lors du festival « Malakoff rencontre Malakoff » (12-13 octobre 2019). En tant que premier collectif sélectionné pour une résidence à la supérette, l'enjeu était d'imaginer le lieu en accord avec les attentes des habitant·e·s du quartier de Stalingrad. Il s'agissait d'imaginer comment le lieu pourrait se moduler de manière évolutive.



Lors du premier mois de résidence, en décembre, l'objectif pour le collectif était de découvrir le territoire et d'aller à la rencontre du quartier, notamment par le biais de ses commerces et du lien avec les deux gardiennes et le deuxième groupe d'intervention, lieu de l'auteure Emma Drouin en prise avec le quartier depuis dix ans. Le travail sur les vitrines de la supérette était également un moyen de créer du lien, puisque le geste intriguait les passant·e·s. Cela a été l'occasion de moments d'entraides avec les ouvriers de Paris Habitat qui travaillaient sur les façades de l'immeuble, ou avec des habitant·e·s qui donnaient des conseils pour décoller le plastique des vitrines. Entre raclettes, séchoirs à cheveux et dissolvants, toute technique était bonne pour nous aider à les retirer. C'était aussi l'occasion de présenter aux passant·e·s le projet de la supérette.

- **Vitrines** : décollage partiel des vitrophanies (restes de l'ancienne supérette) pour ouvrir le lieu et donner une visibilité sur ce qui se passait à l'intérieur et garder les traces de ce qu'il était : le slogan a résonné jusqu'au titre de la restitution : « Appeler le monde pour moins cher ». Il a également été évoqué le projet d'une intervention sur les vitrines extérieures en regard des éléments publicitaires et leur construction.

- **Salle commune** : à l'entrée, un espace modulable mais convivial, pour se rencontrer, lire, projeter des films, dessiner avec les enfants. Cette pièce a été la première repeinte pour accueillir du public. Une bibliothèque a été mise en place avec les livres du collectif et du centre d'art.



▪ Espace d'expérimentation plastique, il était utilisé pour y accrocher des essais et le chemin de fer de la revue, des objets et comptes rendus de recherches. Une machine à écrire y a été installée, pour permettre aux visiteur-euse-s d'y taper leurs recettes personnelles pour les repas partagés. Enfin, c'était l'espace prévu pour l'exposition de la restitution.

▪ **Les rebords de fenêtres** : Prolongeant la salle commune, ces espaces ont été imaginés comme des endroits où les visiteurs pourraient s'asseoir, avoir des discussions, ou lire. Différentes boutures de plantes, y ont été disposés par le collectif comme par l'équipe du centre d'art.

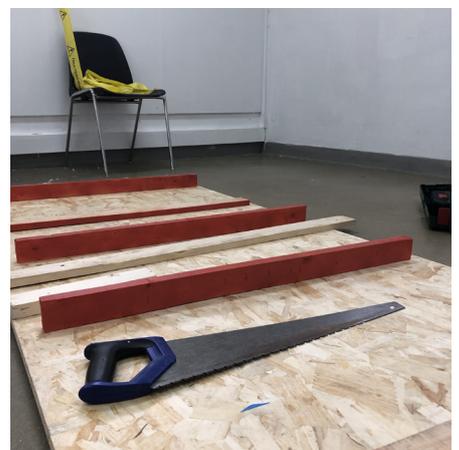
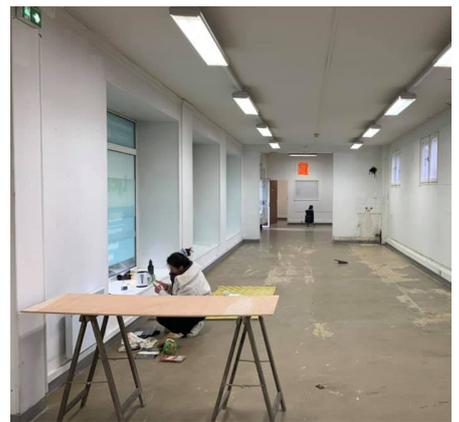
▪ **Salle du fond** : Non accessible au public, cet espace à l'arrière de la supérette a été utilisé comme atelier et lieu de stockage pour l'imprimante et le matériel de production.

▪ **Cuisine** : la pièce du fond a fait office de cuisine. Des ustensiles et de la vaisselle ont été récupérés ainsi qu'un chariot de service.

L'ensemble de ces aménagements est né du désir, partagé par le centre d'art et le collectif, de créer un lieu convivial d'échanges où chaque personne voulant s'y impliquer pouvait participer à l'élaboration de la résidence.

Pendant la mise en place, il était aussi question de penser les différents événements et la programmation qui pourraient avoir lieu de façon formelle ou informelle, tout en observant la vie quotidienne et la circulation du quartier. Ce premier mois a été ainsi le moment de discussions sur une possible programmation des prochains mois, comme une première rencontre à l'ouverture possible au public. La « Galette sur Saturne », le 8 janvier 2020, a été le premier moment de convivialité à destination du public de proximité.

La programmation a donc alterné des temps de rencontre informels à destination du public de proximité, des événements pour un public élargi et des actions et ateliers à destination des jeunes publics et scolaires. Cette programmation a été pensée en collaboration avec le centre d'art et en articulation avec les actions déjà proposées par celui-ci.



les quotidiennes

Sur proposition du centre d'art, le collectif a mis en place plusieurs rendez-vous réguliers hebdomadaires afin de faciliter les rencontres informelles avec les habitant·e·s de Stalingrad. La résidence a donc été rythmée d'événements programmés, autant que d'activités quotidiennes, à destination de tou·te·s. Le rythme régulier des temps de rencontres fait aussi écho aux heures d'ouverture du lieu. La supérette était ouverte aux heures d'ouvertures d'un magasin, offrant la possibilité à tout moment de pousser la porte de la résidence :

- les lundis, mardis et jeudis de 14h à 18h ;
- les mercredis et vendredis de 10h à 18h ;
- ainsi que certains soirs et week-end, selon les événements programmés.

La porte ouverte donnait la possibilité aux curieux·ses de participer ou voir les artistes en activité. C'est pour cela que la première pièce est dédiée à l'accueil du public, offrant la possibilité de venir

s'installer seule ou en groupe et de discuter avec les artistes. Les mercredis et vendredis midis, la grande salle devenait une salle des repas partagés pour construire ensemble des discussions et des débats ouverts. Les murs de la supérette sont ainsi devenus le lieu de l'évolution du chemin de fer, des différentes recherches et récoltes, des expérimentations, un mur de recettes alternatives des plats apportés, des récits qu'ils suscitaient. Le premier espace était également l'endroit où se déroulait le cinéclub. Les films choisis permettaient de donner des outils et d'échanger des ressources de créations audiovisuelles accessibles en dehors des moments du ciné-club. La programmation était principalement familiale, pour s'adapter au public du quartier de Stalingrad :

- 14 janvier – « Home »
- 4 février – « Gulliver » (deux versions) –
- 18 février – « Gulliver » (deux versions)-
- 3 mars – « Menaces en mers du Nord »



La présence quotidienne du collectif a permis de se familiariser au territoire, de développer certaines habitudes et redondances, de pouvoir échanger à l'intérieur comme sur le pas de la porte avec les habitant·e·s. Il s'agissait non seulement de communiquer avec tou·te·s, mais aussi de faire participer à ce qui se passait à l'intérieur de la supérette et de faire partie du quartier. Régulièrement, certain·e·s habitant·e·s venaient rendre visite au collectif autour d'un thé ou d'un café, discuter des recherches et expérimentations en cours, réagir aux accrochages sur les murs de la supérette, etc. Entre la Boulangerie « l'Écureuil », le restaurant « Aux Quatre Saisons » ou encore le bar « le Montana », les artistes du collectif sont aussi allées quotidiennement à la rencontre des commerçant·e·s, passant de l'observation à la participation à la vie du quartier. Cette familiarité a permis d'échanger et de créer des moments de convivialité.





CINE  CLUB
o

HOME

de Yann-Arthus Bertrand

° TOUT PUBLIC °

18H à la supérette
28BD Stalingrad , 92240 Malakoff



Centre de culture
et d'art contemporain
de Malakoff
28 bd Stalingrad
92240 Malakoff



CINÉ CLUB
CE SOIR
Mardi 3 mars à 18H

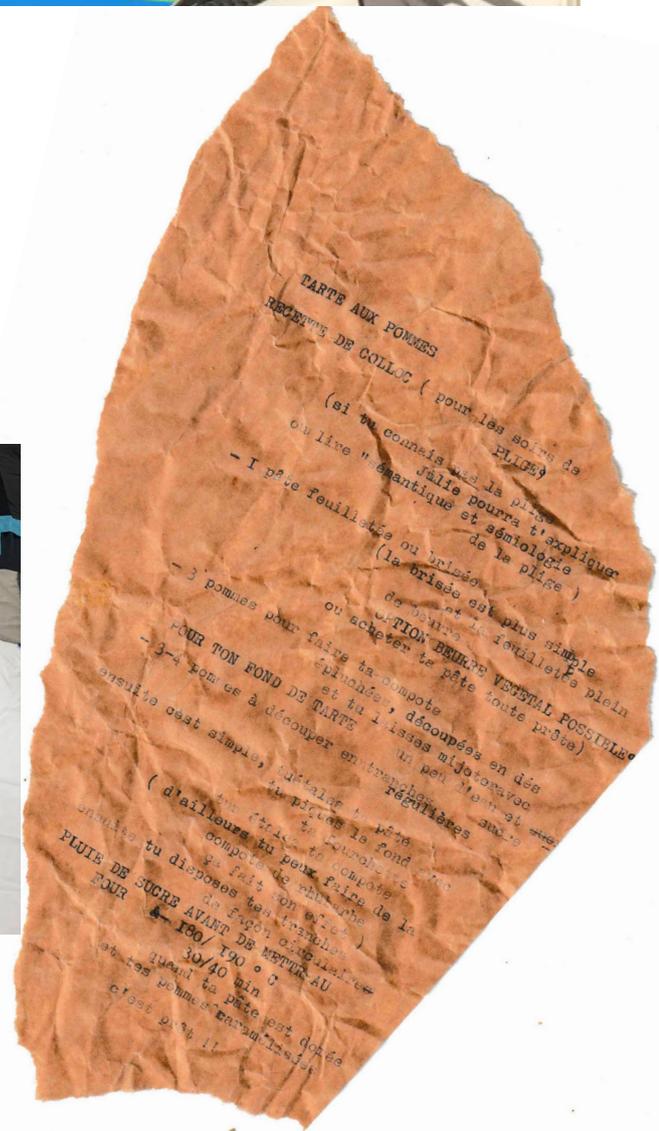
Projection du film :
Menaces en mers du Nord
De Jacques Loeuille
2018
52 minutes

direction le monde sous la mer



- En mer du Nord et en Baltique, les Alliés ont volontairement coulés des navires transportant près de trois milliards de tonnes d'armes chimiques et conventionnelles, produites lors de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Les fuselages métalliques qui contiennent ces substances chimiques se corrodent. Les barils qui le contiennent mettent entre 90 et 100 ans à rouiller : les scientifiques prédisent une catastrophe sans précédent. -

Paris  Île de France  Hauts-de-Seine  Seine-Saint-Denis  Val-de-Seine  Val d'Oise  Yvelines 





Recette de soupe tomate crémeuse
(pas très crémeuse au final)
et ça vient d'Italie

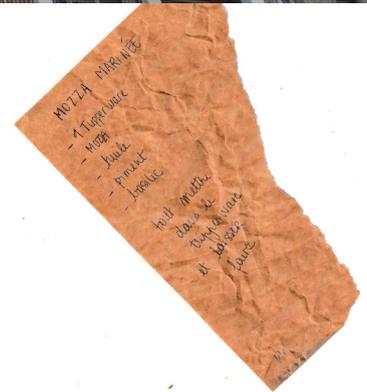
- tomates fraîches (coeur de boeuf de préférence)
- > gousses d'ail
- 15 ml d'huile d'olive
- 15 ml d'huile de lin
- crème fraîche 30 % matière grasse (à la louche)
- 1 oignon
- 1 oleron (j'en avais pas, alors il n'y a pas)
- 1 botte de basilic
- sel

de préférence à manger l'été quand il fait CHAUD

7H DU MAT

- TABLETTE DE CHOCOLAT
- 200G DE BEURRE
- 5 OEUFS
- 1 CUL SOUPE FARINE RR
- 250G SUCRE

FONDRE LE CHOCOLAT
FONDRE LE BEURRE
RAJOUTER 5 OEUFS
RAJOUTER SUCRE + FARINE
MELANGER AVEC ET A DES
CUIRE 25 min



TORTILLA D'ANNE-MARIE ONTARIO, ESPAGNE

- 4.5 pommes de terre à chair tendre (moyennes)
- 4 oeufs
- sel, poivre, muscade
- huile d'olive de Ontario

1 assiette
1 bol
1 poêle

- > faire cuire les pommes de terre à l'eau ≈ 20 min
- ↑
- un peu loupé cette étape mais c'est pas la vraie recette
- > les piquer au couteau pour vérifier cuisson
- > les passer sous l'eau froide, la peau s'enlève toute seule
- > les couper en carrés réguliers
- > dans une poêle bien chaude, avec un filet d'huile d'olive faites revenir les pdt
- > dans un bol, mélanger les oeufs avec poivre, sel et muscade. Les battre à la fourchette
- > verser les pdt dorées dans le bol puis reverser dans la poêle
- > laisser cuire à feu moyen



La résidence a été marquée de trois événements clefs appelés les « **rendez-vous** ».

Galette sur Saturne a été pensé comme un premier moment de rencontre avec les habitant·e·s. Il a été imaginé comme une première approche, afin d'émettre les intentions du collectif, épaulé par le centre d'art. Il a permis aux artistes de se présenter autour d'un premier moment repas collectif et d'échanger sur les différentes expériences. Cette rencontre a suscité

un grand intérêt, notamment de la part des familles du quartier de Stalingrad.

Pour l'**inauguration de la supérette**, initiée par le centre d'art, le collectif a pensé une action intitulée « plat de résistance », un premier repas partagé qui proposait de venir cuisiner avec elles dès l'après-midi. Ce rendez-vous ouvert largement à tou·te·s les publics a été l'occasion de présenter officiellement le collectif et la programmation de la résidence. Cela a également permis de montrer le travail des trois artistes designeuses, et d'échanger autour de leurs pratiques. Le public accueilli était nombreux et très diversifié : habitant·e·s du quartier et de Malakoff, amateur·rice·s d'art ou professionnel·le·s des arts visuels, partenaires et personnels de la ville de Malakoff. Ce moment a permis d'avoir une diversité de regards sur les pratiques du collectif et de préciser la programmation à venir.

Gamma-57 était le titre de l'événement inaugural de la restitution de la résidence, prévu le 14 mars 2020. Profitant d'un moment particulier dans la saison artistique et culturelle de Malakoff, cet événement était l'occasion de construire une programmation croisée sur proposition du centre d'art. En effet, le 14 mars devait avoir lieu une journée d'événements s'insérant dans le vernissage de l'exposition de résidence « **Appeler le monde pour moins cher** ». Cette programmation croisée s'est organisée en partenariat avec

- le centre d'art : résidence performée avec « Eden / B4 », performance de Violaine Lochu, sur invitation de Florian Gaité ;
- le Théâtre 71 - scène nationale et la Fabrique des arts : représentation de « Salut Public » d'Alice Lescanne & Sonia Derzypolski, en collaboration avec Samuel Beck, dans le cadre du festival Marto.

En raison de la situation sanitaire due à la crise du Covid-19, Gamma-57 et l'exposition « Appeler le monde pour moins cher



comos, 8 janvier 2020

« Saturne est une fête.

**Sur la planète en plomb, les Saturnales sont en préparation.
Après être resté en sommeil le reste de l'année, il est temps
de protéger les semailles.**

**Passe l'hiver, arrive le solstice, les philosophes sont en éveil.
Sur Saturne, le pouvoir est retourné. Climat violent et ouragan
de la taille des États-Unis, sur la planète géante.**

**Constituée de gaz, les anneaux tournent de leurs particules
de glace et de poussière. S'ils peuvent être d'humeur mélancolique,**

**Les égarés des hauteurs du mont Vaillant se sont retrouvés.
Gouvernement en équité, la terre est retournée.**

Entre deux frontières, sa période de révolution est de 29 ans.

Au crépuscule de l'année, c'est l'heure du banquet.

Tous les habitants cessent leurs activités pour ne se consacrer qu'à un seul art,

Celui de la cuisine.

Même les oiseaux ont le droit à leur part.

Le lien en désir.

**Partagés et à l'abri des vents pouvant atteindre les
1800km/h,**

Ils se retrouvent pour tirer au sort les conteurs de Saturne. »



Inauguration de la supérette, 29 janvier 2020

A l'occasion de l'inauguration de « la supérette », nouvelle résidence d'artistes proposée par la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff pour un collectif d'artistes auteur.e.s nous proposons de venir partager un repas avec nous, collectif résident jusqu'au 4 avril 2020. Ainsi, le mercredi 29 janvier à 18H, nous vous donnons rendez-vous à « la supérette » au 28 Boulevard Stalingrad, 92240 Malakoff (à 5 minutes à pieds Métro ligne 13 Châtillon-Montrouge)

De la cuisine à la table, d'un boulevard à la supérette. Le repas en partage, où chacun-e vient, avec une part de sa cuisine, une part d'un héritage ou de leurs cuisines inventées. De voix en écritures, comment le repas devient une expression de soi, de l'autre. Abondance et pénurie, entre nécessité pour vivre et forme de langage. Histoire de variantes, jamais le même plat. Et toi est-ce que tu rentres dans le moule? Tout ce qui nous nourrit. Tout ce qui crée du commun. Tout ce qui nous construit. Qu'est-ce qui résiste? Pour celles et ceux qui le souhaitent, vous pouvez venir dès 15H, cuisiner avec nous ou venir avec vos histoires et spécialités.





Gamma-57, 14 mars 2020

« Du nom d'un procédé de fabrication mis en œuvre par l'architecte Denis Honneger, typique des façades de Malakoff-Sud, Gamma-57 célèbre le vivre-ensemble et l'œuvre commune. À l'occasion de cette collaboration unique entre le collectif antome, le programme des Résidences performées, tous deux accueillis par la maison des arts de Malakoff, et le festival MARTO, les énergies se fédèrent en se plaçant sous le signe de l'adresse. De tribunes en déambulations, de déclamations en chants choraux, du petit théâtre au grand forum, les écritures s'inventent pour penser les formes d'une démocratie éphémère, aussi populaire que participative. Employé pour bâtir des bâtiments collectifs sur d'anciennes terres maraîchères, « Gamma-57 » rappelle le quartier de Stalingrad au souvenir du jardin perdu sur lequel il a été bâti.

Abordé à partir de ce qui le hante, le patrimoine urbain malakoffiot devient alors un terrain fertile pour qui veut semer des graines dans les imaginaires, polliniser les discours et cultiver les formes d'un monde partagé, toujours à inventer. »



la supérette accueille la résidence performée

La programmation croisée a permis une semaine de travail entre l'artiste Violaine Lochu, ses performeur-ses, le commissaire Florian Gaité et le collectifantome. Cela a donné lieu à une semaine de travail riche et intensive afin de préparer le moment du 14 mars.

La semaine précédant l'événement Gamma-57 s'est articulée de façon à faire discuter la performance qui devait avoir lieu le 14 mars et la restitution du collectifantome. Cela a donné l'occasion du tournage de la performance. La grande salle a été laissée à disposition de la résidence performée. La première salle a été le lieu du second atelier des plans du mercredi animé par Jade Lathulière et à son accrochage sur les vitrines à l'intérieur de la supérette. Les deux résidences se sont croisées et ont coexisté quotidiennement. Florian Gaité, qui animait la semaine en travaillant avec l'artiste Violaine Lochu et ses performeur-euse-s, a également fait part de son regard afin d'affiner la circulation de l'exposition de restitution.

Gamma-57 se voulait comme une nouvelle métamorphose de l'espace de la supérette, le bureau de permanence du centre d'art devenait le temps d'un week-end un espace de diffusion, la salle commune se voulait hybride entre espace de médiation, de lecture et d'exposition des recherches plastiques et théoriques du collectif lors de la résidence. La grande salle constituait le lieu de la performance ainsi que l'exposition des principales réalisations du collectif. L'extérieur de la supérette était investi des porte-voix d'**À vous la parole!** (Joana Attia) et d'indices de la réalisation « désert temporaire, vent planétaire » (Jade Maily) sur les vitrines extérieures.

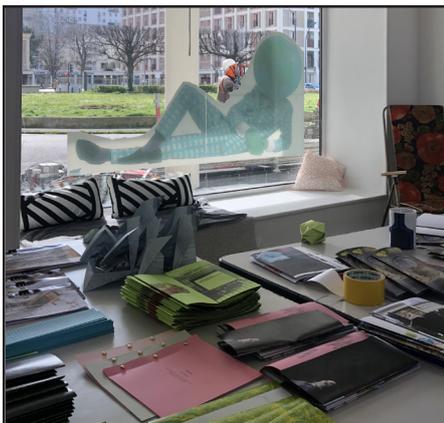




« Poétique d'une autre ville / Cité en écriture »
workshop édition du 10 au 14 février 2020

« Chemins habituels. Marche automatique. Itinéraire préparé. Arrêts et commerces journaliers. Ville en chantier, espace en mutation. Le collectifantome propose de venir à leur atelier 28 Bd Stalingrad pour un workshop en dehors et en dedans de l'atelier. Explorer, récolter, déranger, éprouver, décaler, transformer.

Les participants sont invités à marcher, observer, explorer. Entre déambulation, parcours documentées, rencontres fortuites, l'idée est d'explorer l'espace urbain, collecter les éléments physiques, visuels et poétiques qui le constitue. Les participants pourront amener leur propre matière (textuelle, sonores, visuelles, poèmes, dessins, peintures, écrits, photographies personnelles, archives, livres). Différents ateliers, animeront la semaine dans le but de créer une publication collective participative à partir des prises de vues, récoltes, écrits réalisés tout au long de la semaine. A partir de leurs pratiques respectives, la semaine s'organisera entre ateliers avec chacune des artistes et ateliers en commun comme créer des espaces de discussions et d'échanges dans le quartier, explorer différentes formes d'écritures textuelles et visuelles par les technologies (imprimantes, photocopieuses, scan, cellulaires, machine à écrire, lettres manuscrites, transferts) mais aussi jouer avec les processus analogiques. Tracer sa propre carte, écrire ses déplacements, puiser dans différentes sources, s'adapter aux univers, formes d'expressions de chacun.e, s'appropriier et élargir les possibilités d'écrire la ville, d'emprunter à nos références communes et singulières. Culture urbaine, écriture en images, mutation du langage, rap et poésie, contemporain en devenir, ouverture du sensible. Des chemins de traverses seront empruntés.



De la même manière, l'édition finale explorera ce jeu d'allers-retours avec des procédés numériques et analogiques où les univers et connaissances de chacun.e.s seront déterminantes à la parution de celui-ci. »

Le centre d'art développe des workshops à l'occasion de chacune de ses expositions. Pour l'ouverture de la supérette, il a été proposé au collectif d'organiser ce workshop sur le thème de l'édition.

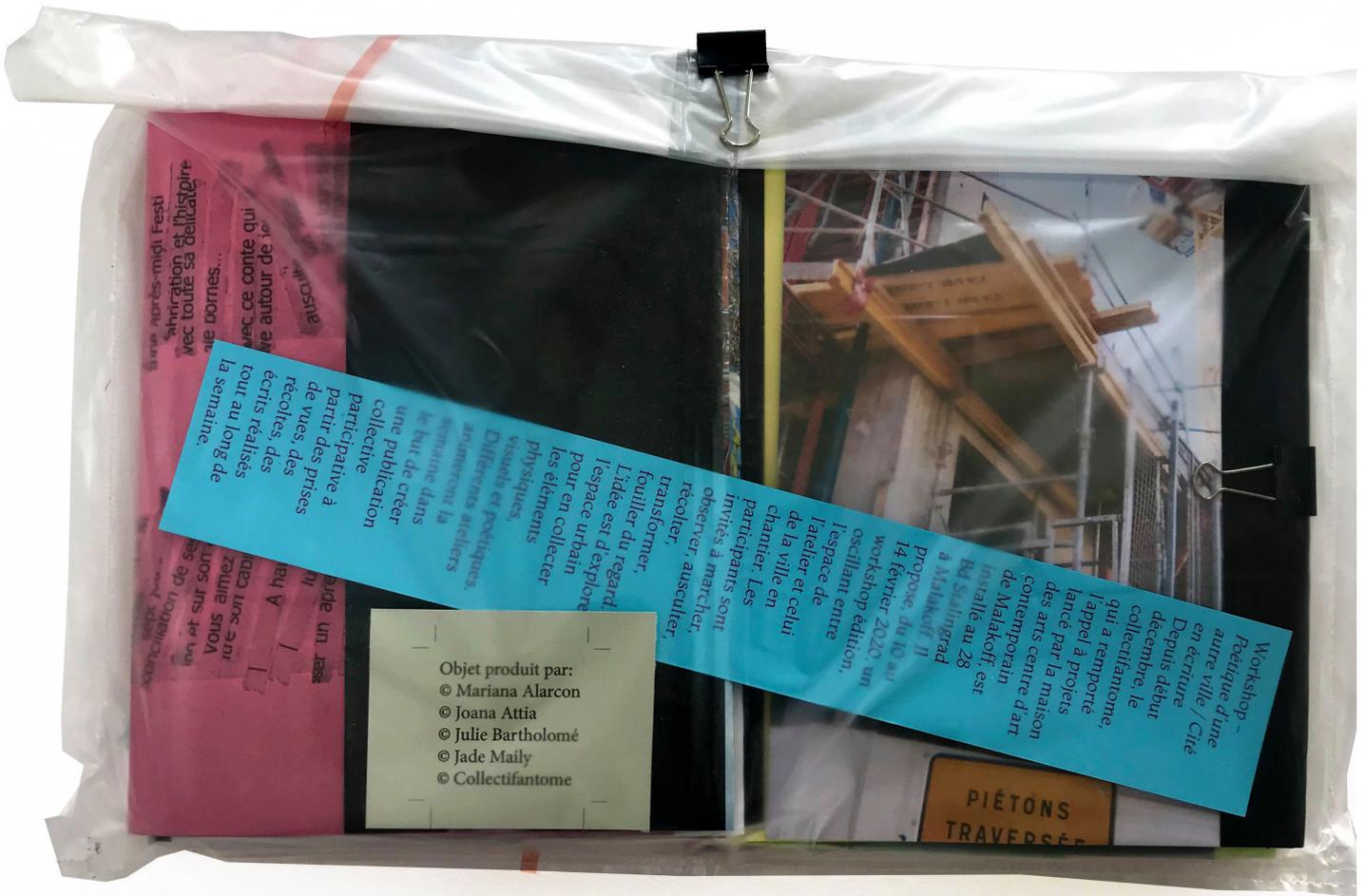
La première journée a débuté par une rencontre entre les participant·e·s et le collectif, suivie d'une présentation de l'organisation et des ressources nécessaires pour créer une auto-édition. Une fois les présentations faites, ont été organisées les premières déambulations dans et autour du quartier de Stalingrad, afin de récupérer des objets dans l'espace urbain, réaliser des captations photographiques et analogiques par le biais d'appareils photos jetables.

Pour la deuxième journée, des ateliers d'écritures sont mêlés à de nouvelles déambulations urbaines. Des chutes de papiers fournis par les services de la ville ont permis diverses expérimentations qui sont projetées ensuite à tous les participants. Elles ont aussi servi à l'impression des différentes éditions produites les trois derniers jours de workshop, regroupant les éléments récoltés dans la ville.

Les trois derniers jours de workshop ont été dédiés à la réalisation des différentes éditions à partir des éléments récoltés dans la ville, de mises en commun en vue de la réalisation d'un objet éditorial hybride à l'image de la semaine passée. Le dernier jour, les différentes éditions ont été assemblées et constituées à partir de papier peu utilisé ou de chutes de papiers également récupérés par le service de reprographie.

Ce workshop a permis de produire un objet éditorial de manière éco-responsable. L'enjeu consistait principalement à transmettre les outils permettant de réaliser une auto-édition avec peu de moyens et des outils simples. (imprimantes de bureau, avec ou sans matériel de coutures...). Par ailleurs, l'intégration des savoir-faire des participant·e·s a permis d'inventer de nouvelles formes d'éditions.





partir des prises de vues, des écrits réalisés tout au long de la semaine.

collective
participative à partir des prises de vues, des écrits réalisés tout au long de la semaine.

Objet produit par:
© Mariana Alarcon
© Joana Attia
© Julie Bartholomé
© Jade Maily
© Collectifantome

transformer, fouiller du regard, l'espace est d'explorer pour en collecter les éléments physiques, visuels et poétiques. Différents ateliers animeront la semaine dans le but de créer une publication collective participative à partir des prises de vues, des écrits réalisés tout au long de la semaine.

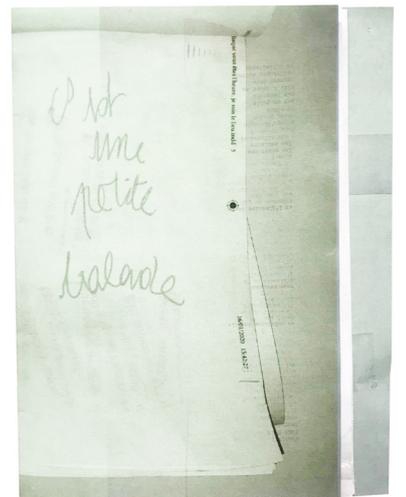
Workshop - Poétique d'une autre ville / Cité en écriture
Depuis début décembre, le collectifantome, qui a remporté l'appel à projets des arts centre d'art contemporain de Malakoff, est installé au 28 Bd Stalingrad à Malakoff. Il propose, du 10 au 14 février 2020, un workshop édition, oscillant entre l'espace de l'atelier et celui de la ville en chantier. Les participants sont invités à marcher, observer, ausculter, récolter, transformer, fouiller du regard. L'idée est d'explorer l'espace urbain pour en collecter les éléments physiques, visuels et poétiques. Différents ateliers animeront la semaine dans le but de créer une publication collective participative à partir des prises de vues, des écrits réalisés tout au long de la semaine.

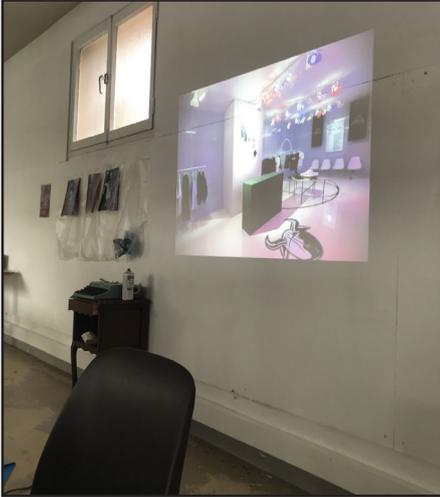
PIÉTONS TRAVERSÉE



Workshop - Poétique d'une autre ville / Cité en écriture
Depuis début décembre, le collectifantome, qui a remporté l'appel à projets lancé par la maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff, est installé au 28 Bd Stalingrad à Malakoff. Il propose, du 10 au 14 février 2020, un workshop édition, oscillant entre l'espace de l'atelier et celui de la ville en chantier. Les participants sont invités à marcher, observer, ausculter, récolter, transformer, fouiller du regard. L'idée est d'explorer l'espace urbain pour en collecter les éléments physiques, visuels et poétiques. Différents ateliers animeront la semaine dans le but de créer une publication collective participative à partir des prises de vues, des écrits réalisés tout au long de la semaine.







Ateliers de proximité, 22 janvier 2020

Le temps d'un après-midi, la supérette a bénéficié du dispositif « ateliers de proximité », proposé par la ville de Malakoff. Ce dispositif permet aux jeunes malakoffiot·te·s, de 16 à 18 ans, d'obtenir plusieurs avantages dont une aide financière en contrepartie d'une participation à un atelier en collaboration. Le 22 janvier 2020, cinq jeunes malakoffiot·te·s sont venus aidé·e·s l'équipe du centre d'art et le collectifantome pour l'aménagement de la supérette. Au programme : peinture de la grande salle et décollage des autocollants sur les vitrines !

Atelier scénographie, 29 février 2020

« Théâtre , cinéma, exposition, évènement – Qu'est ce que la scénographie? Qu'est ce que cela signifie? Quelle est son origine? Quel est le rôle du scénographe? Dans sa volonté de travailler tout le long de leur résidence en invitant le public extérieur à participer, le collectifantome vous convie à venir découvrir l'univers de la scénographie.

Déambulations, décors, interactions, accrochages – À travers cet atelier, vous serez conviés à imaginer la scénographie de l'exposition « Appeler le monde pour moins cher » qui aura lieu du 14 mars au 4 Avril 2020. »

Mené par **Joana Attia** et **Karel Monfret**, cet atelier a constitué une étape clef dans le temps de résidence. Toujours dans l'idée d'inclure et montrer ce qui participe de l'élaboration d'un travail artistique, ce moment avait pour objectif de donner des outils scénographiques importants dans l'élaboration d'une exposition et ainsi de rendre visible la diversité des acteur·trice·s qui agissent dans l'écosystème artistique. Les participant·e·s étaient invité·e·s à co-créer le plan de l'exposition prévue pour le 14 mars.



Fabrique d'H/histoire(s) et Paroi des Utopies, février 2020 les plans du mercredi

En stage auprès du collectif pendant la résidence, **Jade Lathulière** a conçu et animé deux ateliers pour enfant dans le cadre du dispositif départemental : « les plans du mercredi ». Ces ateliers étaient destinés à un groupe de 12 enfants, de 10 à 12 ans, en partenariat avec les centres de loisirs. Jade Lathulière raconte :

Ateliers de proximité, 22 janvier 2020

Le temps d'un après-midi, la supérette a bénéficié du dispositif « ateliers de proximité », proposé par la ville de Malakoff. Ce dispositif permet aux jeunes malakoffiot-te-s, de 16 à 18 ans, d'obtenir plusieurs avantages dont une aide financière en contrepartie d'une participation à un atelier en collaboration. Le 22 janvier 2020, cinq jeunes malakoffiot-te-s sont venus aidé-e-s l'équipe du centre d'art et le collectifantome pour l'aménagement de la supérette. Au programme : peinture de la grande salle et décollage des autocollants sur les vitrines !



Atelier scénographie, 29 février 2020

« Théâtre , cinéma, exposition, évènement - Qu'est ce que la scénographie? Qu'est ce que cela signifie? Quelle est son origine? Quel est le rôle du scénographe? Dans sa volonté de travailler tout le long de leur résidence en invitant le public extérieur à participer, le collectifantome vous convie à venir découvrir l'univers de la scénographie.

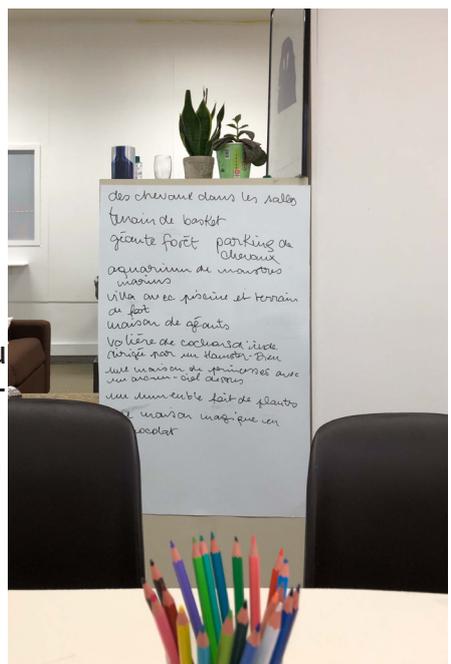
Déambulations, décors, interactions, accrochages - À travers cet atelier, vous serez conviés à imaginer la scénographie de l'exposition « Appeler le monde pour moins cher » qui aura lieu du 14 mars au 4 Avril 2020. »

Mené par **Joana Attia** et **Karel Monfret**, cet atelier a constitué une étape clef dans le temps de résidence. Toujours dans l'idée d'inclure et montrer ce qui participe de l'élaboration d'un travail artistique, ce moment avait pour objectif de donner des outils scénographiques importants dans l'élaboration d'une exposition et ainsi de rendre visible la diversité des acteur-trice-s qui agissent dans l'écosystème artistique. Les participant-e-s étaient invité-e-s à co-créer le plan de l'exposition prévue pour le 14 mars.

Fabrique d'H/histoire(s) et Paroi des Utopies, février 2020

les plans du mercredi

En stage auprès du collectif pendant la résidence, **Jade Lathulière** a conçu et animé deux ateliers pour enfant dans le cadre du dispositif départemental : « les plans du mercredi ». Ces ateliers étaient destinés à un groupe de 12 enfants, de 10 à 12 ans, en partenariat avec les centres de loisirs. Jade Lathulière raconte :



« A vous la parole! », 4 mars 2020



Pendant la résidence, Joana Attia a décidé de réactiver le dispositif « A vous la parole! ». Pour se faire, elle a invité sa co-créatrice Rosalie Piras à venir l'installer sur l'esplanade en face de la supérette. L'installation a été expérimentée notamment par les enfants participants aux ateliers du mercredi ainsi que des récitations par des résident·e·s du quartier. Le dispositif a suscité la curiosité et a aussi révélé l'importance chez certain·e·s habitant·e·s de cette esplanade. Cela a été l'occasion de première captations de l'utilisation du dispositif dont Joana Attia prévoyait la diffusion d'une vidéo archive après les trois semaines de restitution qui aurait dû avoir lieu.



Repas partagé, 18 mars 2020

événement annulé suite à la crise du Covid-19

Ce repas partagé à la supérette était l'occasion d'un temps de rencontre et de discussion autour du travail des deux artistes. Alaa Mansour et Julien Bonnin ont animé plus tard dans l'après-midi un atelier chacun-e, en rapport avec leurs pratiques respectives.

Programmation de la journée :

12h – 14 h : Repas partagé et rencontre des artistes

16h – 20h : Ateliers – «Exercice pratique de l'ordinaire», «Herbier ou archéologie de la nature».



Alaa Mansour – « Exercice pratique de l'ordinaire »

« Faire un état des lieux des images qui habitent nos vies. Poches, tiroirs, albums, téléphones, ordinateurs. Des photographies personnelles ou trouvées, des cartes postales imprimées... Choisir une seule et unique image à laquelle il faudra accepter de renoncer par la suite. Décrire l'image, raconter son histoire. Altérer l'image, ou la laisser en l'état. Décider d'une légende, d'un texte, ou de ne rien inscrire. Regrouper les images de chaque participant sur une même surface. Essayer plusieurs assemblages et montages possibles. Sélectionner les planches finales. Numériser, imprimer, relier les planches réalisées. »

Julien Bonnin – «Herbier ou archéologie de la nature»

« L'historien traite aujourd'hui ces dogmes défunts comme le botaniste traite des fleurs séchées : une étiquette dans un herbier, une corolle pâlie, une tige vidée de sa sève, un cadavre, que reste-t-il de la plante parfumée? » Paul Bourget, Nouveaux essais de psychologie contemporaine.

« Dans nos espaces urbains écrasés de béton et du bombardement visuel, aseptisés, déshumanisés, que reste t'il du parfum des fleurs? En partant d'une pratique enfantine/surannée mais tenant de l'archive, on se proposera d'élaborer des herbiers, tels des albums de familles, afin de questionner la notion d'archéologie, l'écrasement et l'assèchement du souvenir, les images rémanentes...autant de floraisons à recueillir et dont les effluves parcourent la ville. »

la restitution



«Du verger à la supérette, du cercle bleu au cosmos. De l'atelier et son espace commun, il s'ouvre vers l'extérieur. Hiver rude mais chaleur humaine, cela a commencé par une interruption. De l'exploration aux discussions, les tribunes se hissent sur l'esplanade, pour laisser les voix s'émanciper. Penser démocratie, penser ensemble. Les poètesse.s s'unissent de leurs fragments inachevés. Exposition vivante, en évolution, les paysages sont de verre. Les récits se croisent, le sol est emprunté. Sous terre, les carrières sont confortées. Mémoires d'un terrain vague. S'il est traversé, il est aussi éprouvé. Au croisement des frontières, la ville dans la ville s'écrit. Des arbres fruitiers au distributeur de boissons, les voix se glissent. Quatre mois au rythme du boulevard de Stalingrad, espace en devenir. De vents violents au soleil sur les vitres. De regards curieux au partage d'un repas. Un lieu qui donne à voir, qui propose du débat et réveille le sensible. D'écritures croisées, de voix en expression. Poèmes abîmés, récits inachevés, la parole donnée. D'archives aux anecdotes, d'émancipation et d'affirmation de paroles, le lien est dans la circulation. De récits en images, de sons enregistrés, de paroles rapportées en déambulations habitées. En échos, de performances communes, propositions multi-formes qui se glissent proposant les éléments d'une histoire à créer. Productions fragmentées, restitution en partition. L'espace est partagé et se partage, se nourrit de présence, d'être présent. Combinés des différents ateliers proposés, des cartes blanches à l'expression. De la lenteur et de l'ennui. Du brut s'est construit, du bruit s'est écrit. Le temps est affecté, la circulation est réorganisée. Mouvance et mutation, des temps communs pour s'inventer.

Des bribes d'histoires à l'appel des oiseaux. La forêt n'est pas si loin. Ici, pour imaginer et penser un espace de transmissions et de partages. S'il y avait tout à inventer, les contours se sont dessinés, où chacun.e peut planter des idées. Autour d'un objet éditorial qui les réunit, se déploie des productions personnelles en écho, pour parfois se croiser dans la création de pièces communes. Savoirs et connaissances de chacun.es s'articulent pour mieux se rencontrer. Le territoire se révèle. De l'observation (presque scientifique) à l'écriture poétique.

Ici, le temps est en lenteur, les liens se tissent, comme s'organisent l'échange et la transmission. Du langage silencieux, d'un autre langage, de représentations, d'émancipations. L'exposition est une proposition en construction. D'étapes en étapes. Réflexion sur l'atelier ouvert, où se trouve l'accident.



Appeler le monde pour moins cher

distributeur de poissons, les voix se glissent. Quatre mois au rythme du boulevard de Stalingrad, espace en devenir. De vents violents au soleil sur les vitres. De regards curieux au partage d'un repas.

Un lieu qui donne à voir, qui propose du débat et réveille le sensible. D'écritures croisées, de voix en expression. Poèmes abîmés, récits inachevés, la parole donnée. D'archives aux anecdotes, d'émancipation et d'affirmation de paroles, le lien est dans la circulation. De récits en images, de sons enregistrés, de paroles rapportées en déambulations habitées.

En échos, de performances communes, propositions

proposant les éléments d'une histoire à créer.

Productions fragmentées, restitution en partition. L'espace est partagé et se partage, se nourrit de présence, d'être présent. Combinés des différents ateliers proposés, des cartes blanches à l'expression. De la lenteur et de l'ennui. Du brut s'est construit, du bruit s'est écrit. Le temps est affecté, la circulation est réorganisée. Mouvence et mutation, des temps communs pour s'inventer. Des bribes d'histoires à l'appel des oiseaux.

La forêt n'est pas si loin. Ici, pour imaginer et penser un espace de transmissions et de partages. S'il y avait tout

-OCCUPER LES ÉCARTS-

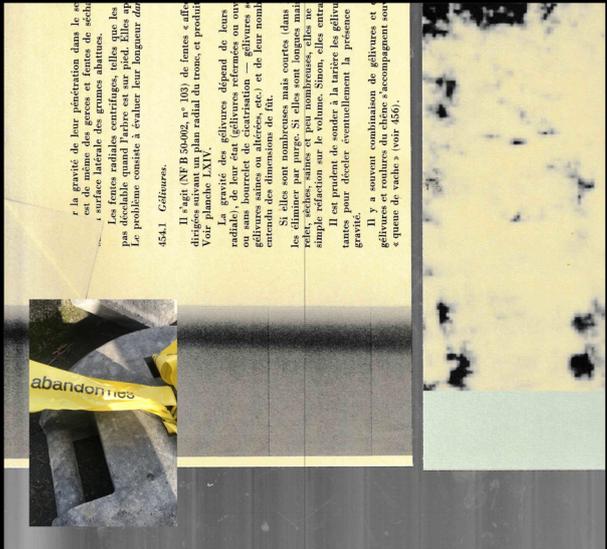


On marche dans la rue, on rentre dans le hall, on monte dans l'ascenseur, on marche dans le couloir, on ouvre la porte, on rentre chez nous. Où sommes-nous ? Est-ce que ce dernier débute au moment où l'on insère la clef dans la porte menant à notre appartement, à l'ouverture de l'ascenseur, au fait de budger pour rentrer dans l'immeuble, à la vue du bâtiment, à la rue adjacente, au sortir du transport, aux deux arrêts précédents le nôtre ? Est-ce que chez nous commence dans ces espaces de l'entre-deux, à la fois publics et privés, intimes. Comment sentons-nous un espace, avant de se décider à le faire sien, avant de songer à se l'approprier ?

Les halls. Les couloirs. Les ascenseurs. Les escaliers. Le passage. Être dans le passage, rester dans le passage, bloquer le passage. À quel moment décide-t-on de la légitimité de notre corps à s'imposer dans un lieu ? Marcher est une action, être statique aussi. Statique et stable, ancré sur ses appuis, droit dans ses bottes, savoir que l'on est présent. La présence peut être inconfortable, pour celui qui l'acte comme pour celui qui l'observe, la ressent.

L'occupation d'un espace qui ne nous appartient pas de fait est une zone grise, flottante, qui ne prend pas en compte la notion de bien ou de mal, de bon ou de mauvais. Il s'agit parfois d'une occupation pernicieuse, violente, déplaisante en bien des aspects au résidents évoluant autour de ces zones tampons d'entre-deux.

Ces lieux du milieu, de l'intime collectif, sont souvent des intervalles de passage, dans lesquels on ne s'appesantit pas, des zones que l'on ne voit plus, que l'on ne considère plus, que l'on ne réfléchit pas, et pourtant elles



La gravité de leur pénétration dans le se...
est de nature...
Les fentes radiales centrifuges, telles que les...
pas décelable quand l'arbre est sur pied. Elles ap...
Le problème consiste à évaluer leur longueur dan...
454.1. Gélivures.

Il s'agit (NF B 50406, p. 103) de fentes « affe...
dirigées, au plan radial du tronc, et produiti...
Voir planche I.XIV.
La gravité des gélivures dépend de leurs...
radiale), de leur état (gélivures refermées ou ou...
ou sans l'ouverture de cicatrisation, « gélivures »...
entranth, des dimensions de fite...), et de leur nom...
Si elles sont nombreuses mais courtes (dans...
les éliminer par purge. Si elles sont longues mai...
simple refaçon sur le volume. Sinon, elles entre...
Il est prudent de sonder à la tarière les géliv...
tantes pour détecter éventuellement la présence...
gavie...
à sonner, compliquées. R. gélivures s...
gélivures et roublers du chêne s'accompagnent sou...
« queue de vache » (voir 450).

16x15
9x18



Des gens, des cloisons.
On sépare pour mettre ensemble.
La typologie des grands ensembles, construite la ville verticale, une faible emprise au sol pour un fort développement démographique. L'utopie de la réalisation vite, bien, industrielle. Loger, des cases, des petites cases, des cocoon pour les solitaires, des logements pour les solidaires. La construction des grands ensembles au cours du XXème est-elle réellement un univers de solidarités ? Si être solidaire, c'est être ensemble, peut-être. Sommes-nous solides pour autant, je ne sais pas. La mauvaise image des ensembles d'immeubles de grande envergure, développée dans les années quatre-vingt se base sur les mauvais rapports entre l'intérieur de l'ensemble et l'extérieur, comme si ce dernier était en réalité le membre fantôme de la ville, comme s'il grattait les citadins de l'intérieur, cloisonnés. Le grand ensemble gratte, c'est évident, il interroge, il fait peur parfois, une peur symbolique de l'aversion de certain pour l'altérité, parfois aussi une peur du bâti lui-même. La grandeur, la hauteur, la densité, ce qui impressionne. On considère éventuellement que les ensembles d'habitations périphériques servent à parquer ceux que la société délaisse, les pauvres, les démunis, les étrangers, les marges. L'habitat peu cher mais bien construit, une tête bien faite en somme, voilà comment tout a commencé. D'instinct, si je vois un immeuble haut et large, je pense violence. Pourquoi ? Pourquoi je ne pense pas spontanément aux rapports de voisinage, à l'entraide, aux repas communs, aux enfants jouant ensemble, grandissant ensemble, un microcosme bienveillant, une ville dans une ville, une entité dans une entité ? Pourquoi la cohabitation à grande échelle se fait violente, dans la pensée occidentale ?

Des gens, des gens partout, des gens qui marchent, courent, se déplacent, se croisent, s'apostrophent, la vie, le tumulte dans la maison. La maison est une instance calme, un refuge. Peut-être est-on du mal à considérer le refuge dans la communauté, dans le collectif, comme si dès lors qu'il serait partagé, il ne nous appartiendrait plus. Notre peur de l'autre est exacerbée parce que l'autre est multiple, dans un habitat multiplié. C'est risible. Pourquoi avons-nous aujourd'hui tant de réticence à la rencontre avec l'autre que soi, l'autre que celui qu'on connaît déjà ? Est-ce cela, l'état contemporain ? Si oui, les grands ensembles en sont le parangon, le paradigme. Qu'est-ce que le vivre ensemble, qu'est-ce que la tour ? Notre esprit assimile facilement l'habitat collectif au foisonnement, au passage, à l'occupation. Ici, peu de passages, ou brefs, l'espace est occupé par d'autres que ceux qui résident en ces lieux. Les gens se parlent peu, la connivence n'est pas le maître mot du voisinage, bien qu'il existe une forme de sérénité. Il fut un temps où tout cela était différent, un temps durant lequel les gens étaient cimentés les uns aux autres, comme les habitations qu'ils occupent. Il n'y a pas de définition exemplaire de ce qu'est un grand ensemble, il n'y a pas de définition exemplaire de ce qu'est l'être humain, la fluctuation est le maître mot des sols que l'on foule.



Le 14 mars a été pensé comme un premier temps de restitution voué à évoluer jusqu'au 4 avril, date à laquelle aurait été présenté le hors-série issu de ces quatre mois de résidence et animé par différents événements comme les ateliers d'Alaa Mansour et Julien Bonin ou l'activation de «Tu viens manger à la maison?» par une performance prévue le 4 avril. Le dispositif « À vous la parole! » devait être installé à plusieurs reprises sur l'esplanade en face de la résidence en vue d'une vidéo diffusée au terme de l'exposition. Cette exposition a été élaborée à partir des différentes productions plastiques des artistes et la scénographie de cette dernière a été constituée lors de l'atelier de scénographie de Joana Attia et Karel Monfret. La restitution a été imaginée non pas comme une exposition traditionnelle fixe mais plutôt comme un espace hybride où les productions plastiques discutaient avec des éléments d'archives et les recherches constituées à partir du territoire.

Présentation du hors série

« Entre recueil et archives, ce hors-série est en bribes. Les fragments de quatre mois d'explorations, d'observations, de discussions chaleureuses et de fabrication d'objets, d'images et d'écritures. Sous le signe du vent, il est la trace d'un passage, de résonances infimes aux cris planétaires. Une cartographie en partition, de la sortie de métro au tournesol trouvé devant la porte, de l'ancienne Californie à un Boulevard de vies. Cette édition est une image, une poésie décousue des sensibles, des fulgurances, des liens à créer pour celui qui le lit. »

Appeler le monde pour moins cher

une proposition de CollectifAntoine

vernissage le samedi 14 mars 14h - 20h30

exposition du 14 mars au 04 avril 2020

ouvert tous les jours de 10h à 19h

28 boulevard de Stalingrad 92240 malakoff

01 47 35 96 94

malakoff.fr

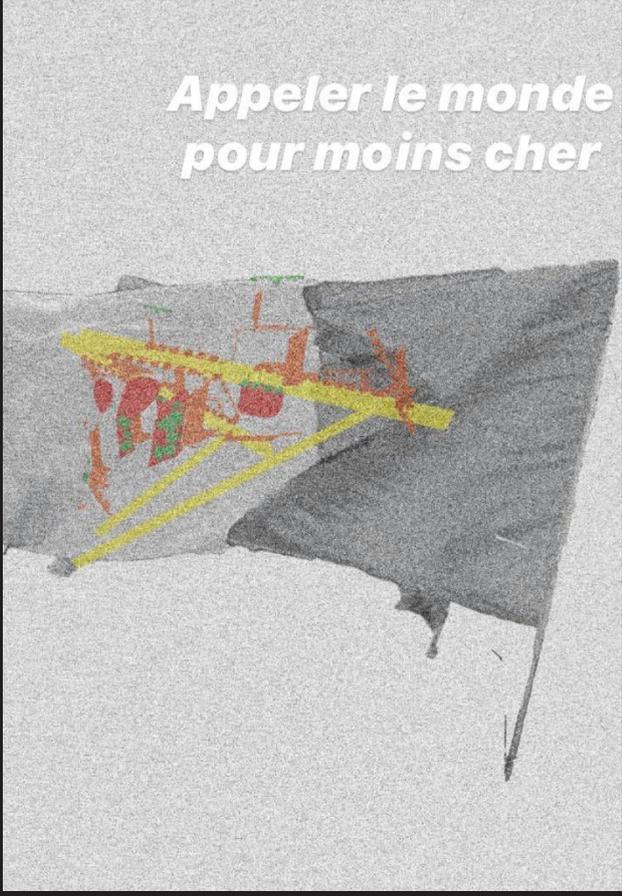
partenaire de l'opération

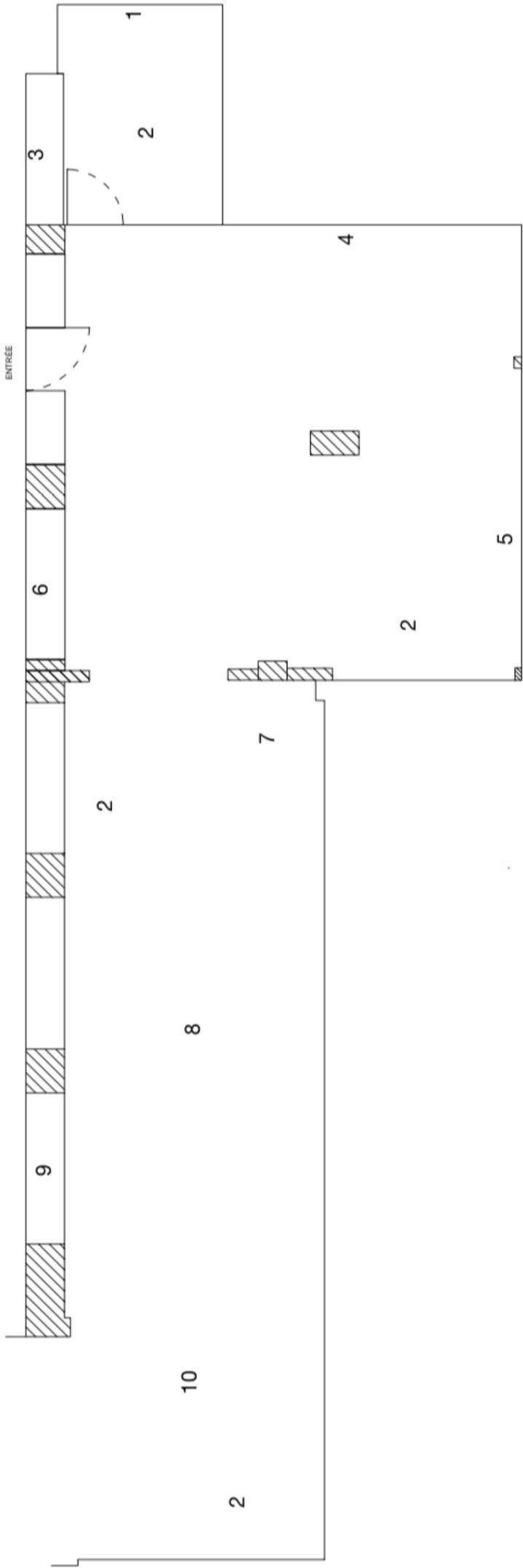
TRAM

ville de Malakoff

Île de France

Paris Plige
Tu as tout compris
Ça pourrait être un
nom de web radio
Alors du coup
Comment on parle du fait de traverser
un état de plige
Être en plige ?
Oui
Pliger ?
Je plige
Tu pliges
Nous eômes pligés





Appeler le monde pour moins cher

1. Désert temporaire, vent planétaire
Jade Maily
Vidéo loop sur écran vertical

Volatile pose son nid sur la fenêtre. Du domestique au sauvage, du vent réel au vent apparent, un récit fragmenté sur un plan fixe où l'on devine un paysage et les déplacements de l'être volant.
2. Poésie Malakofienne
Julie Bartholomé
Édition hybride, format A4, piles de feuilles dispersées dans l'espace

Formulation impropre, «Poésie malakofienne» relève d'une faute de langage assumée. L'artiste écrit son territoire sur des feuilles à partir de bribes, d'échos et d'échanges arrachés à leur contexte. L'oeuvre prend forme avec la dispersion des blocs de papier dans l'espace. Chacun est invité à combiner les différents fragments entre eux afin de composer sa propre partition, une poésie personnelle et privée qu'il emmène avec lui. Les blocs diminuent à mesure jusqu'à épuisement.
3. Chemin de fer

Images que l'on retrouve dans le numéro hors série de la revue Fantome, réalisée dans le cadre de la résidence. La revue sera disponible le 4 Avril 2020.
4. À vous la parole!
Joana Attia et Rosalie Piras
Vidéo d'archives, installation

Les artistes designeuses s'interrogent sur la place de la démocratie dans la ville. Comment le design peut être au service du citoyen? Elles cherchent à redonner une place à la parole dans la ville à travers le design en créant une nouvelle forme d'agora.
La tribune a été installé sur l'esplanade du 28 Boulevard de Stalingrad. La vidéo retrace les différentes formes de prises de parole qui y ont eu lieu.
5. Sol se remue 1962-2020
Jade Maily
Diptyque photographique, Impression sur scotch papier, sous cadre, 21x29,7 cm

Deux temps, deux arrivées qui se croisent. De l'archive photographique au regard présent, Sol se remue 1962-2020 est un travail de paysage et d'empreintes. Créer un paysage de l'archive et du présent, comme deux époques qui se résonnent encore habitées d'arrivées et de mouvements. Terre remuée, blessée, il s'agit là d'une invitation à l'attention du regard comme à la contemplation.
6. Paroi des Utopies
Peinture, Collages, Gouaches, Posca, scotch

Le plan du quartier, et les imaginaires en transparence. Comment s'approprier un espace? Faire rêver les enfants. Comprendre que l'intervention sur la ville est possible, être fier de ce qu'ils auront produit.
La paroi a été réalisée dans le cadre du Plan Mercredi, en collaboration avec les directions de l'Enfance et des Affaires culturelles, la maison des arts, centre contemporain de Malakoff et le centre de loisirs Paul Langevin.
7. Je rêve toujours de cet appartement sur la mer
Julie Bartholomé
Vidéo loop sur écran vertical posé au sol

«Je rêve toujours de cet appartement sur la mer» est une contre obsession de la recherche à la source. Entre l'obstruction de l'image et sa construction par la déconstruction, la vidéo viendrait alors comme une fenêtre sur le monde, proposant une possibilité d'horizon dans un paysage bouché. Si son titre suggère un horizon symbolique, il repense également ses conditions de lecture ainsi que le déplacement des attentes par l'expérience de l'image.
8. Tu viens à la maison?
Jade Maily
Couverture, abri, nappes et édition (dessins analogiques/ numériques et textes)

D'une cartographie à un abri, d'une nappe à une couverture, ou encore à l'étendard qu'on brandit, l'objet est hybride. Respirer, se protéger, contenir, se nourrir, être ensemble. Si la couverture de survie est à usage unique, ici elle devient le lieu des sensibles
9. Workshop édition - poétique d'une autre ville/cité en écriture
Mariana Alarcon, Joana Attia, Julie Bartholomé, Jade Maily
Série d'éditions

Les participants ont été invités à marcher, observer, ausculter, récolter, transformer, fouiller du regard. L'idée est d'explorer l'espace urbain pour collecter les éléments physiques, visuels et poétiques dans le but de créer une publication collective participative.
10. Paris plige
Julie Bartholomé
Installation, dimensions variables, tissu blanc, fil, châssis en acier, pied de châssis

La plige -mot tiré de l'argot bourguignon- est le leitmotiv qui traverse les pièces de l'artiste (cf. « Sémantique et Sémiologie de la plige, (ou angoisses contemporaines) »). Ici, la plige se prend au tissu, l'écran est squelette, support ou détonateur de la chute. L'étoffe viendrait épouser la structure écranique en acier. Poésie en fulgurance ou en effacement, Paris plige fige un temps latent, où deux corps se meuvent.

Le collectif fantome a réalisé cette exposition dans le cadre de la nouvelle résidence de jour, pour un collectif d'auteur.e.s de la maison des arts, centre contemporain de malakoff, qui s'est déroulée du 4 décembre 2019 au 4 avril 2020 à la «supérette», 28 boulevard de Stalingrad à Malakoff. Toutes les oeuvres ont été réalisées dans le cadre de la résidence durant l'année 2020.

la communication



Pendant les quatre mois de cette résidence, **la communication a été double** : réalisée pour chaque événement et action à la fois **par le collectifantome et le centre d'art**. De plus, les outils et supports de communication ont été multiples, utilisant les canaux classiques (papier et numérique) et informels (communication directe).

le centre d'art

Les différents documents produits pendant la résidence (dossier de presse, communiqué, flyer, carton) ont été régulièrement mis en ligne sur le site internet du centre d'art. Ces documents ont parallèlement été diffusés via les newsletters mensuelles du centre d'art et par email à ses partenaires. Ils ont été également distribués sur support papier à la supérette, dans le quartier de Stalingrad (loge des gardiennes, panneau d'affichage de l'Atelier de curiosité) et dans les lieux partenaires (services de la ville, structures du réseau TRAM). Les différents événements ont simultanément été communiqués par le biais des réseaux sociaux du centre d'art : Facebook (12 publications et événements), Instagram (10 publications) et Twitter (10 publications). Enfin, le journal de la ville, Malakoff Infos, a relayé à plusieurs reprises les informations et événements de la supérette.

le collectifantome

Le collectif a également communiqué via ses propres réseaux sociaux : Facebook (7 publications) et Instagram (23 stories, 36 publications). Il a également activé la communication de proximité, dans le quartier de Stalingrad, afin d'établir des liens plus forts avec ses usager-e-s et d'éveiller la curiosité. De plus, le collectif a pu montrer ses productions au marché de la micro-édition, suite à l'invitation du Floréal Belleville, à Paris, pendant le temps de la résidence.



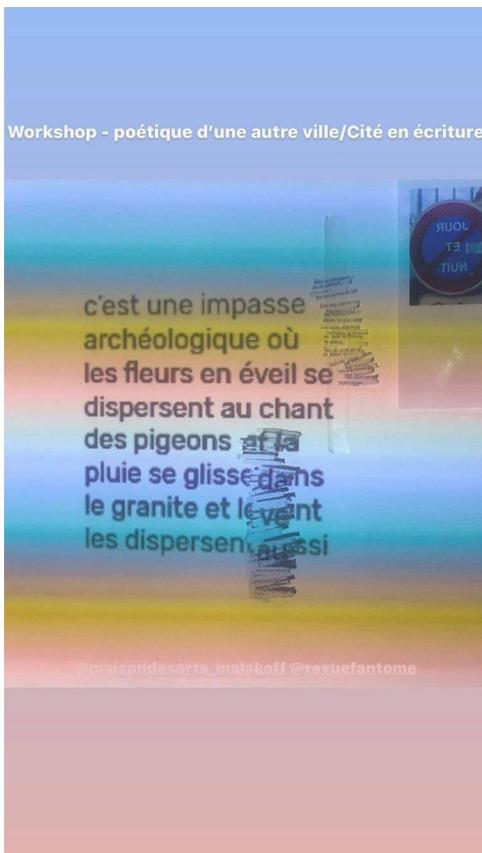
© SÉVERINE FERNANDES

EXPOSITION

Stalingrad à l'écoute

La Supérette, la première résidence hors les murs de la Maison des arts installée au 28 boulevard de Stalingrad, touche à sa fin. Depuis décembre, les trois jeunes artistes du Collectifantome y ont rencontré et dialogué avec les habitants du quartier. De ces échanges informels, spontanés ou lors d'ateliers, Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily ont donné naissance à des créations. L'exposition de restitution, Appeler le monde pour moins cher, dévoile le fruit de cette présence de quatre mois dans le quartier Stalingrad avec des photographies, des installations, des vidéos et des lectures (vernissage le 14 mars à 14 h). « *Nous poursuivrons ensuite notre travail de création et nous présenterons,*

le 4 avril, le nouveau numéro de notre revue participative, élaborée durant notre résidence à la Supérette », se réjouit Joana Attia. **A. G.**



la fréquentation

Pour cette installation de la supérette dans le quartier de Stalingrad par le biais de sa première résidence, la fréquentation était variable mais constante. De nombreux-euses habitant-e-s passaient régulièrement, non pas nécessairement pour participer aux actions qui se déroulaient dans la supérette, mais surtout par curiosité pour le lieu et le collectif qui y travaillait. Les larges vitrines qui laissent entrevoir l'activité à l'intérieur se sont révélées être un outil de médiation efficace, pour une première appropriation du lieu par les passant-e-s.

Outre ce public de proximité, le centre d'art a organisé ses permanences à la supérette les mercredis après-midi. Celles-ci permettaient de recevoir, sur rendez-vous ou de manière improvisée, des partenaires et des professionnel-le-s de l'art, afin de leur faire découvrir la résidence et rencontrer le collectif. Le collectifantome, quant à lui, a également reçu des visiteur-euse-s invité-e-s, tel que le collectif le Paria.

Le temps long est nécessaire pour tout nouveau projet et particulièrement dans le contexte d'une résidence d'auteur-e-s en lien avec un quartier spécifique. Combiné à la singularité évoqué du contexte, la fréquentation est positive et a établi des liens durables avec les habitant-e-s et usager-e-s du quartier, qui bénéficieront aux projets futurs de la supérette.

Du 5 décembre 2019 au 12 mars 2020 : 210 visiteur-euse-s

- **Visiteur-euse-s libres : 23**
- **Événements (galette sur saturne, inauguration) : 110**
- **Rendez-vous (permanences) : 45**
- **Actions de médiation (ateliers, workshops) : 32**





« Galette sur Saturne », le 8 janvier 2020



Inauguration de la supérette et rencontre avec le collectifantome, 29 janvier 2020



Rencontres avec les différents partenaires : services de la ville de Malakoff, DRAC Île-de-France, Paris Habitat, Emma Drouin, TRAM, le 15 janvier 2020



Ateliers de proximité, le 22 janvier 2020

le confinement

A l'annonce du confinement, le 12 mars 2020, le centre d'art a fermé la supérette et suspendu toutes ses activités, y compris la fin de la résidence. La restitution a été reportée en décembre 2020.

Les membres du collectifantome ont vécu le confinement dans leur foyer respectif. De façon spontanée, elles ont choisi d'adapter notre création à ce contexte délicat. La fin de la résidence ayant été écourtées, le centre d'art a proposé aux artistes du collectif d'intégrer cette période de confinement et les créations qui en ont découlées au bilan de leur résidence.

Le centre d'art a également mis en place une programmation de publications sur ses réseaux sociaux deux fois par semaine, du 20 mars au 8 mai : retours en images sur la résidence, portraits des artistes, suivi de leurs projets en confinement, etc. L'objectif de ces publications étaient de rendre visibles les productions en cours et d'offrir une communication adaptée à cette fin de résidence perturbée.

Le collectifantome raconte son adaptation dans ce contexte de « création en confinement » :



« Nous avons proposé un appel à projets sur la durée du confinement dans le but de réaliser une édition flash spéciale. Cela a confirmé chez nous l'important de l'objet éditorial comme forme de diffusion et de transmission. La collaboration avec d'autres artistes-auteur·e-s et notre position à cet endroit nous a semblé stimulant.

Nous avons également été invitées à participer à une émission pour Radio Campus Paris qui évoquait les différents événements annulés à cause de la crise sanitaire, afin de présenter notre démarche et ce que nous imaginions pour les trois semaines à venir. Il a également été discuté avec l'équipe du centre d'art une restitution possible de la résidence, ainsi que la diffusion par le biais des réseaux sociaux des différentes actions réalisées lors de la résidence, et pendant le confinement. »

APPEL À PROJETS

EDITION FLASH

Col,com,con,cor - AVEC

Il est des êtres solitaires, il est des êtres solidaires.

Seul.e.s ou en *col*-lectivité, ces derniers jours riment avec *con*-finement. Nos activités ont été modifiées, voire arrêtées. *Con*-tact par écran. Isolement. Ce qui nous est proche est maintenant loin et inversement. Le temps est à distance. L'acte de création peut-être modifié. Atelier au dedans, périmètre repensé. Et dehors? Non-humains au calme. Adaptation. Des zones de pensées et d'action du maintenant. Et l'après? Prendre soin des un.e.s et des autres. Penser solidaire, penser *col*-llectif. Ecrire nos échappatoires. De ce nouveau rythme, repensons nos champs d'actions, nos modes d'échanges et de productions.

Nous sommes à la fin, nous sommes au début. Solitude ensemble. Constellation de nos sensibles. Objectif silence. Pandémie créatrice. Sortir les oublié.es. '*col, com, con, cor*' signifient '*avec*'. Mettre en critique. Où est la cage? Êtres en relations. De nos balcons aux jardins partagés, la forêt n'est pas si loin.

Poète.sses, chercheur.se.s, musicien.nes, critiques, designer.euses graphiques, architectes, artistes, auteur.es, plasticien.nes, écrivain.es, photographes, vidéastes, peintres, performeur.ses, autodidactes, sculpteur.trices, ...

L'appel à candidature est ouvert jusqu'à la fin du confinement.

On se retrouve après la fin du monde.

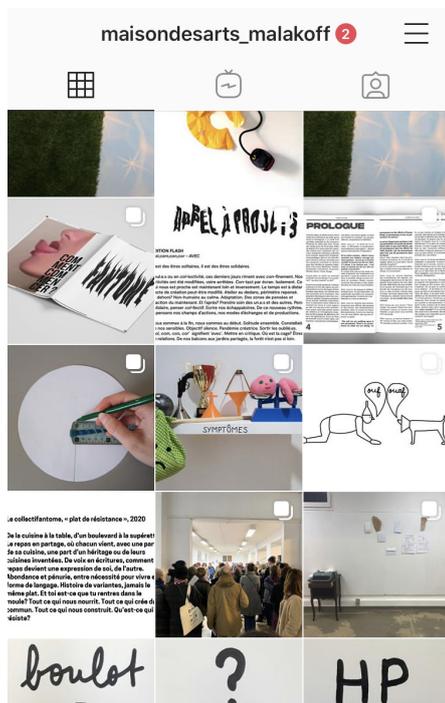
Dans l'envoi préciser :

Titre de l'oeuvre / Nom de l'artiste (ou pseudo) / médium / durée / dimensions / années / un court texte de présentation pour présenter votre projet 150 mots max et / ou une biographie (non obligatoire) juste parce qu'on est curieuses

Contact: revuefantome@gmail.com

avec pour objet : « On se retrouve après la fin du monde »

le centre d'art : programmation confinée



Au début du confinement, l'équipe du centre d'art a choisi de poursuivre sa programmation sur les réseaux sociaux, pour s'inscrire dans le programme lancé par le ministère de la Culture : « #culturecheznous ». Elle a consacré deux jours par semaine à la supérette et à la résidence du collectifantome :

« Suite aux mesures mises en place, le centre d'art, maison d'art contemporain de malakoff, et la supérette sont fermés et toutes ses activités (exposition, résidence, workshops...) sont reportées à une date ultérieure. Durant cette période nous allons travailler autrement et nous vous donnons rendez-vous quotidiennement sur nos réseaux (Facebook, Instagram, site internet) pour continuer à découvrir et partager nos projets. Nous ferons appel à votre capacité à imaginer ! Nous vous donnons rendez-vous dès lundi prochain ! En attendant, n'hésitez pas à aller jeter un oeil chez nos voisin.e.s pour voir ce qui se passe dans les autres structures ! »

Twitter (extraits)



Facebook (extraits)

maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff
 April 2 · 🌐

// la supérette // 🍷

Aujourd'hui, nous débutons notre série de portraits des artistes en résidence à la supérette ! Nous avons choisi de laisser la parole à Jade Lathulière, membre associée du collectif **Fantome**, qui a rédigé ce texte de présentation de Jade Maily (à lire prochainement dans le Hors-Série de la revue fantome). Ce texte est accompagné des visuels de travaux réalisés pendant le confinement, comme prolongement alternatif de la résidence à la supérette.

Pour li... [See More](#)

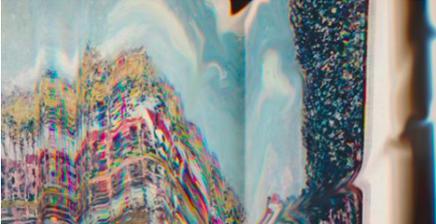


861 People Reached **105** Engagements

maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff
 April 7 · 🌐

// la supérette // 🍷

Poursuivons notre série de portraits des artistes en résidence à la supérette avec celui de **Julie Bartholomé**. À nouveau, nous laissons la parole à Jade Lathulière, membre associée du collectif **Fantome**, qui a rédigé ce texte de présentation à lire dans le hors-série à paraître de la revue fantome, qui restituera la résidence du collectif **Fantome** à la supérette. Ce texte est accompagné des visuels de travaux de **Julie Bartholomé** réalisés pendant le confinement... [See More](#)



maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff
 April 9 · 🌐

// la supérette // 🍷

Poursuivons notre série de portraits des artistes en résidence à la supérette avec celui de **Joana Attia**. À nouveau, nous laissons la parole à Jade Lathulière, membre associée du collectif **Fantome**, qui a rédigé ce texte de présentation à lire dans le hors-série à paraître de la revue fantome, restitution de la résidence du collectif **Fantome** à la supérette. Ce texte est accompagné des visuels visant à réactualiser un projet d'études de **Joana Attia**, dans lequ... [See More](#)



Instagram (extraits)

MAISONDESARTS_MALAKOFF
Publications

maisondesarts_malakoff ...



[Voir les statistiques](#) [Booster la publication](#)

🍷 Aimé par **aude__cartier** et d'autres personnes

maisondesarts_malakoff >> la supérette << 📄 Le collectif **Fantome** (@revuefantome) a été le premier collectif d'auteur-e-s en résidence à la... [suite](#)

16 avril

MAISONDESARTS_MALAKOFF
Publications

maisondesarts_malakoff ...



[Voir les statistiques](#) [Booster la publication](#)

MAISONDESARTS_MALAKOFF
Publications

maisondesarts_malakoff ...



[Voir les statistiques](#) [Booster la publication](#)

🍷 Aimé par **aude__cartier** et d'autres personnes

maisondesarts_malakoff >> la supérette << 📄 Le collectif **Fantome** (@revuefantome) a été le premier collectif d'auteur-e-s en résidence à la supérette, pendant les quatre premiers mois d'existence de ce nouvel espace de la maison des arts ! Pour la restitution de leur résidence, le collectif **Fantome** a...

Joana Attia : production confinée

« Être confinée pour cette fin de résidence a été assez difficile au début pour moi. J'ai l'habitude de travailler en extérieur dans l'espace urbain. Je ne savais plus comment avancer dans mes projets. En faisant mes courses, j'ai alors croisé une chaise et je l'ai prise en photo pour l'ajouter à ma série de photographies de chaise caquetoire. Mon intérêt pour la chaise a été le déclencheur dans ma pratique de designeuse. La chaise est pour moi le premier objet du quotidien qui amène la parole. On peut créer des espaces de discussions à travers la chaise, la façon dont on va les placer dans notre espace intime ou dans l'espace public. Voir des chaises abandonnées dans la rue, c'est pour moi comme un long silence qui me donne envie de montrer que la chaise n'est pas simplement une assise mais un objet social. Cette série a pris encore plus d'importance lors du confinement car notre vie sociale dans la ville était comme en pause. Cette période a alors donné un nouvel élan à ma série que j'ai continuée même lors du déconfinement.

Lorsque j'étais seule chez moi, je me suis alors demandée comment je pouvais continuer à créer des assises avec le peu de moyens et de matériaux que j'avais à disposition. J'ai alors imaginé la série design de confinement. Le principe était simple : imaginer des assises avec les objets et les matières que j'avais à disposition. J'ai imaginé plusieurs chaises qui n'ont pas forcément pour but d'être utilisées en tant qu'assise mais surtout de jouer avec la beauté et la simplicité de l'objet. Cet exercice

montre que nous pouvons tout détourner et que le design peut être très accessible. Nous pouvons tou-te-s créer des objets avec peu de moyens. »



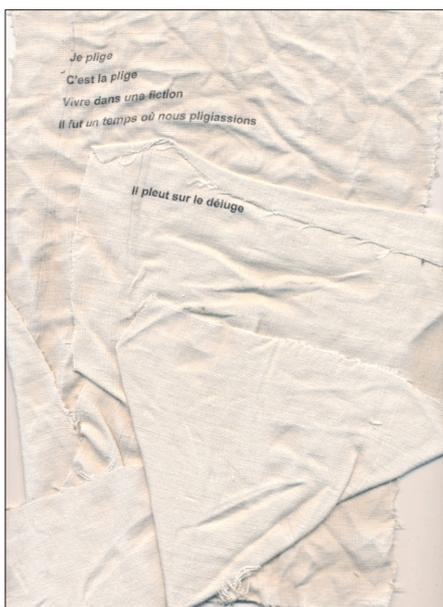
Joana Attia
Design de confinement,
matériaux multiples, 2020



Julie Bartholomé : production confinée



« Le jour même de ce qui aurait dû être notre vernissage, j'ai quitté Paris pour rejoindre la campagne jurassienne. Dans ce temps latent, j'ai vraiment pris conscience que ma pratique se tournait vers le volume et, de ce fait, j'ai été un peu bloquée dans ma production. Il m'est apparu que les pièces que j'avais produit au sein de la résidence n'était qu'une étape. J'ai donc beaucoup crayonné de plans, de schémas pour les agrandir et les faire évoluer (encore) tout en étant lié avec le contexte actuel. Cela a été un grand temps de questionnement, sur le monde d'après, sur notre devenir qui n'avait pas toujours des réponses positives. »



julie bartholomé

Contexte perdu,

peinture numérique, photographies, 2020

Il pleut sur le déluge,

impression sur tissu, 2020

J'ai terminé Netflix hier et tu me manques,

gravure sur pierre, 2020



Jade Maily : production confinée

Jade Maily

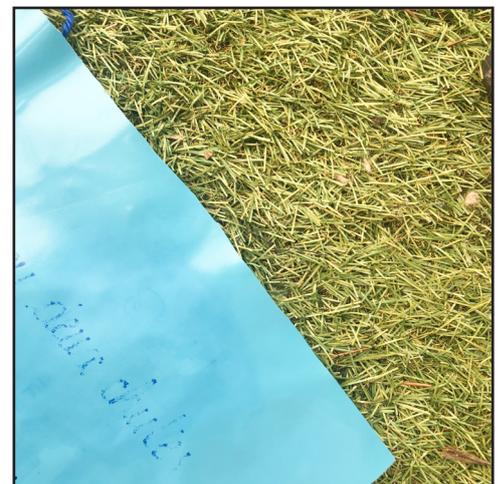
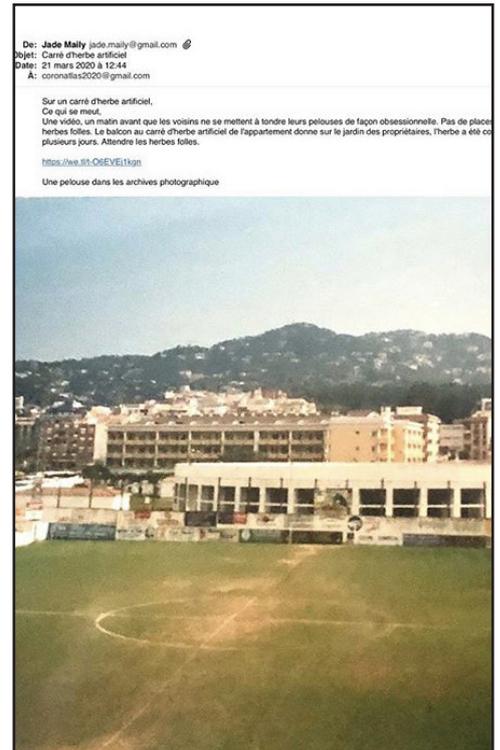
Atelier à distance – confinement – suite

Tu viens manger à la maison?, couverture de survie, tissus, broderie, 2,5x7m

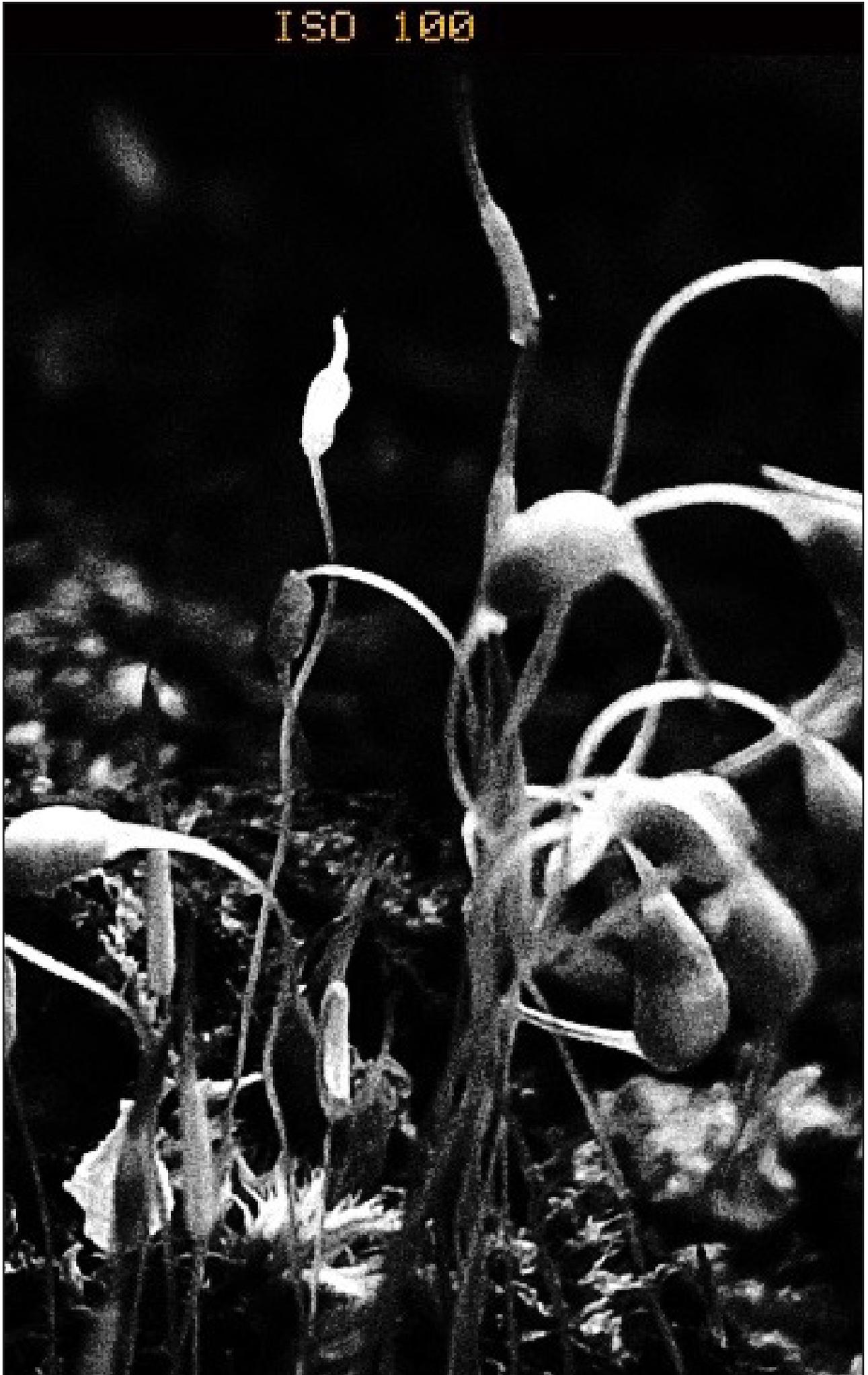
Carré d'herbe artificiel, image, vidéo, texte, 2020

Jeune herbe folle dans le bac jaune du carré d'herbe artificiel, photographie n&b, 2020

« Le confinement a été annoncé après une semaine intensive et riche de travail par la collaboration et le dispositif de résidences croisées au sein de la supérette. La situation sanitaire a posé un vide dans toutes les projections et désirs que nous avions planté sur les prochaines semaines à venir. Entre frustration et impuissance, là où je multipliais les activités avant l'arrêt complet de ces dernières à l'échelle mondiale, je me suis vue trouver des stratégies d'adaptation. Dans un départ précipité, j'avais emmené avec moi des chutes de la pièce en cours de réalisation « Tu viens manger à la maison? », sur laquelle je continuais un travail d'écriture et la réalisation plastique. Les deux mois de confinement ont été hantés par cette production, autant dans un mouvement à la continuer qu'à poser de nombreux doutes. Cela m'a confirmé l'importance également d'être sur le territoire. Cette pièce était réellement alimentée par les rencontres et visites pendant les moments d'assemblages. L'espace d'atelier a manqué, comme la couverture qui y est restée et l'impossibilité de la déployer. L'esplanade en face de la résidence a manqué également comme son écosystème. Le lieu où j'étais confinée m'a donné accès un balcon, que j'appelais le « carré d'herbe artificiel » avec vue sur un jardin qui contrairement au voisinage n'a pas été tondu pendant plusieurs semaines. J'ai pensé à l'esplanade et projeté dans mon imaginaire la diversité des herbes folles qui avait dû y pousser. A l'échelle du bac jaune abandonné sur le carré d'herbe artificiel, entre captation sonores et photographiques, ces moments se voulaient comme un refuge quand à ce que cette situation a émergé comme dysfonctionnement. J'ai pu participer également à d'autres initiatives comme le « CoronaAtlas2020 » initié par Alaa Mansour, une des artistes invitées à participer à la résidence. Les différents échanges qui ont émergé pendant ce confinement avec nos interlocuteur·rice·s, les acteur·trice·s, lecteur·trice·s de fantôme ont nourri notre désir de perpétuer cette initiative. Cela a marqué l'importance également de nous, travailleur·ses de l'art, bien que trop souvent oublié·es dans l'écosystème de nos sociétés malades. Cela a été également le moment d'appuyer et confirmer dans ma recherche plastique et théoriques, à la fois de questionner et affirmer ma position tant au sein du collectif que dans ma pratique individuelle à rendre visible et interroger le monde qui nous entoure. »



ISO 100



En tant que collectif, ce moment de résidence fut pour nous l'occasion de se voir accorder un lieu spécial, dédié à nos recherches et au développement de notre pratique plastique. Ce moment suspendu et l'appropriation de cet espace de la supérette a permis à chacune d'entre nous d'évoluer indépendamment au sein du collectif, par le biais de la valorisation de projets individuels. Nous avons pu à la fois grandir en tant que collectif et penser pleinement notre production individuelle d'artistes-auteur·e·s, qui était jusqu'à présent mise de côté dans le collectifantome. La disposition d'un lieu pour le collectif a permis de réaliser différentes initiatives en lien avec l'esprit de sa revue, qui se veut comme une page blanche donnant la parole, une possibilité d'expression à ce qui n'est pas et des événements qui en découlent. De la même manière que nous envisageons la revue, l'espace de résidence a été envisagé comme une page vierge où rendre lisible et visible, donner la parole afin de faire émerger un travail de co-création, en nous plaçant comme réceptacles à ces sensibilités.

Le processus de création collectif, visant à impliquer les participant·e·s dans la mise en place de la revue fantome a aussi permis de bénéficier des expertises de chacun·e. Ainsi, tout·e·s ceux·celles qui visitaient la supérette sont devenu·e·s générateur·rice·s au sein du collectif. Cela a permis à chacune des artistes d'explorer ses pratiques de façon individuelle et collective et de les mettre en regard d'autres sensibilités, adaptées aux préoccupations du territoire.

Le premier mois d'entrée en résidence s'est avéré compliqué par le ralentissement des activités dû aux grèves des transports, qui ont rendu difficile l'accès à la supérette. Ce moment a repoussé diverses rencontres nécessaires à la mise en place de certaines actions qui devaient se créer à partir des premières observations et échanges avec le territoire. Cependant, en regard des revendications portées par les manifestations, cela a confirmé l'envie du collectif de s'impliquer dans des projets collaboratifs et à résonance sociale. Convaincues de l'intérêt de cette résidence en lien avec leur environnement, nous avons trouvé d'autres moyens et stratégies pour nous rendre à la supérette et tenter d'avancer au mieux les différents travaux.

La question du temps et de la durée de résidence a fait consensus pour le collectif. Dès la présentation de notre projet au jury, nous avons appuyé sur l'importance de ce temps de résidence, d'une durée de quatre mois. En tant que première résidence hors les murs et délocalisée du centre d'art, un temps d'adaptation était nécessaire pour appréhender les attentes des résidentes et intégrer les enjeux d'une résidence artistique dans ce lieu. Le premier mois constituait une étape de recherche et d'observa-

mentation et de recherches permettant de les mettre en exergue et en regard d'un nouveau public, qu'il soit de la part des résidentes comme de l'équipe du centre d'art.

Il est difficile d'établir une analyse fine sur deux mois réels d'échange et d'ouverture au public, enjeu principal de notre projet de résidence et dont le cœur se situait dans la restitution évolutive. En effet, depuis l'inauguration et les différents moments, nous avons remarqué une forte présence lors de ces événements qui suscitaient beaucoup de retours et d'échos animant nos pratiques et notre recherche.

Pour ce qui est du ciné-club, la première séance a été très profitable et a suscité de nombreux retours positifs. Néanmoins, la question des horaires était problématique. Les participant-e-s avaient ainsi partagé leur souhait de trouver un moment qui ne coïncide pas avec les heures d'aide au devoir ou du repas. Nous avons noté ce retour afin d'intégrer pour les événements suivants. En prenant en compte ce paramètre, les séances suivantes ont malheureusement reçu moins de spectateur.

La boîte à idées, alimenté par les enfants nous a montré leur désir d'activités manuels et d'ateliers participatifs. Ce dispositif, accompagné de la mise en place des « plans du mercredi », nous a confirmé l'importance de leur participation. De la même manière, que lors de l'inauguration, les différentes œuvres présentées ont suscité de nombreuses discussions convoquant leur sensibilité à l'art contemporain. Les enfants étaient très intéressés également de découvrir les outils plastiques dont nous usons en tant qu'artistes.

Il nous paraît également intéressant de relever que la gratuité des ateliers est un point important. Si nous n'avons pas vu d'impact direct sur le premier workshop, dû à la communication tardive de sa gratuité, nous avons reçu de nombreux retours positifs de ce paramètre. La pérennité de ce lieu prendra du temps mais montrer que des événements ouverts s'y passent semble un axe important pour inclure les habitant-e-s dont les inquiétudes se situent à ce niveau. Plus l'exposition de restitution de résidence approchait, plus les habitant-e-s venaient échanger sur le travail en cours.

Nous avons également relevé l'importance d'initier une diversité d'interventions et d'ateliers avec des pratiques en dehors du collectif. Il était ainsi important pour nous que Rosalie Piras soit présente lors de l'installation d' « **À vous la parole!** », dispositif collaboratif avec Joana Attia ou encore Karel Monfret qui pouvait apporter un autre regard du point de vue de la scénographie.

Pour les différents repas partagés hebdomadaires, nous avons pu relever l'importance des discussions que cela pouvait susciter, notamment en lien avec le statut d'artistes auteur-e-s. Ces

une entraide professionnelle. De ce fait, nous pensons que réaliser des repas partagés comme celui programmé avec les artistes Alaa Mansour et Julien Bonin aurait été intéressant, et qu'un dispositif de tables-rondes/ateliers pourrait être poursuivi.

— Joana Attia

Mon travail en tant que designeuse se porte sur la place de la parole dans la ville. Je cherche à recréer des espaces de rencontres et d'échanges à travers l'installation d'objets dans l'espace public. La résidence étant hors les murs, implantée dans un quartier de Malakoff, c'était l'endroit idéal pour continuer mon travail. Étant le premier collectif en résidence, nous avons été, dès notre entrée en résidence, à la rencontre des habitant·e·s et des commerçant du quartier. J'ai donc établi une longue phase de recherche pour voir comment les gens étaient réceptifs à notre travail et comment je pouvais adapter mes objets au quartier.

J'ai finalement décidé d'adapter le projet « À vous la parole », réalisé à Dijon quelques mois avant, avec la designeuse Rosalie Piras. Avec ce projet, je détourne la forme traditionnelle de la tribune, habituellement réservée au monde politique. J'invite donc les gens à se l'approprier, à prendre la parole et à réaliser des débats dans l'espace public.

Pour adapter ce projet au quartier, j'ai décidé de m'implanter sur l'esplanade face à la supérette, appelé « litière à chien » par les habitant·e·s. Dès mon arrivée en résidence, j'ai trouvé cet espace très intéressant car il se trouve au centre des immeubles. Cet espace peut être investi par les gens, réaménagé, transformé en agora ou encore en jardin partagé où on viendrait échanger sur la vie du quartier.

Il a fallu aussi repenser le design de l'objet. Je ne voulais pas imposer un objet pérenne aux habitant·e·s mais simplement les inviter à essayer et peut-être recommencer de leur côté, sur l'esplanade ou ailleurs. J'ai donc imaginé un porte-voix facile à construire, avec des matériaux accessibles et peu cher, que tout le monde peut reproduire à l'aide d'un manuel distribué durant l'exposition. Pour l'installation, j'ai invité Rosalie Piras à se joindre à nous car nous avons imaginé l'objet initial de tribune ensemble. Les enfants, qui étaient en atelier à la résidence ce jour-là, ont été très réceptifs et curieux. Nous avons remarqué

que peu importe où nous nous implantions, les enfants sont toujours les premiers à vouloir essayer la tribune. Ils n'ont pas peur de prendre la parole dans la ville, alors que les adultes sont plus timides. Les membres du collectif ont utilisé la tribune pour prendre la parole sur des sujets en lien avec leur travail au sein de la résidence. Malika, habitante du quartier, a clôturé cette installation éphémère en lisant un texte en arabe. Les autres habitant·e-s ont été curieux·euses mais ont préféré regarder de loin.

En installant cet objet dans le quartier, j'ai compris qu'il faut prendre son temps pour s'implanter et qu'il ne fallait surtout pas imposer quoique se soit . Attiser la curiosité était déjà une belle première étape pour nous artistes, designeuses en résidence. La parole est très présente dans le quartier, entre les habitant·e-s, par le biais des gardiennes, des associations ou des commerçant·e-s. Elle est plus discrète au quotidien mais je pense qu'elle peut devenir plus forte autour d'un sujet commun. Peut-être que la prochaine fois, ils-elles s'exprimeront à travers un objet comme celui que j'ai proposé.

Entrer en collectif dans cette nouvelle résidence nous donne une certaine force et une plus grande présence dans le quartier. Notre travail collectif ne s'est pas résumé au hors-série de la revue fantôme. Nous avons pu chacune travailler notre pratique individuelle en nous aidant et en liant nos travaux, nos recherches. Travailler dans un quartier où les habitant·e-s ont accès à la supérette, c'est d'ailleurs une façon d'ouvrir notre collectif. Durant le temps de la résidence certain·e-s des habitant·e-s sont devenu·e-s presque des membres du collectif car nos échanges ont nourri notre travail.

Cette résidence n'a pas été facile au quotidien, commençant durant les grèves et terminant par notre sortie prématurée des lieux à cause du Covid. De plus, s'implanter dans un nouveau quartier n'est pas évident. Les habitant·e-s ont du mal à comprendre le principe de la résidence et les échanges étaient irréguliers. Nous avons eu beaucoup de monde lors de certains événements et presque personne pour d'autres.

Je pense que la résidence prendra du temps à faire complètement partie du quartier mais il ne faut pas s'arrêter car il y a beaucoup de curiosité et les choses vont s'établir progressive

ment. Je pense qu'il faut beaucoup expérimenter pour trouver le détail qui aidera l'implantation de la résidence. Les collectifs, les uns après les autres, participeront assurément au succès de son intégration dans le quartier.

Enfin, le point très positif de cette résidence est le budget qui permet d'inviter d'autres intervenant·e·s. Ne pas se restreindre aux membres du collectif dynamisent la résidence.

— Julie Bartholomé

Pour ma part, ce temps de résidence m'a permis de me lancer dans le développement de pièces en volume et d'accepter de laisser la part d'accidents au sein du processus créatif. En témoigne « les poésies malakoffiennes », qui ne sont finalement que des fragments de conversations, arrachés de leur contexte.

J'ai eu quelques difficultés à la production de pièces dans un temps aussi court. Je travaille habituellement dans la durée, me nourrissant de relations et de langage. Le processus même d'élaboration mentale d'une pièce peut me prendre plusieurs mois. Cette résidence m'a prouvée que je pouvais m'adapter, que je ne dépendais pas d'une seule manière de créer, j'ai le sentiment d'être sortie de ma zone de confort sans pour autant que cela atteigne la qualité de mon travail.

La résidence était censée se dérouler du 4 décembre 2019 au 4 avril 2020. Ce temps de quatre mois était nécessaire au développement des recherches et productions initiées par tout·e artiste ou chercheur·e, le temps alloué me paraît, avec du recul, d'une grande justesse. Nous n'avons, malheureusement, pas pu profiter de la totalité du temps imparti initialement, du fait des grèves multiples et de la nécessité de réaménager le lieu afin de le rendre viable durant tout le mois de décembre, et de la crise sanitaire, qui nous a privé des trois semaines les plus engageantes et vivantes de notre résidence. Je suis convaincue que ce mois et demi de difficultés techniques et pandémiques a cruellement manqué à la pleine efficacité de notre projet de résidence.

Il s'agit d'une résidence de territoire, produite dans un cadre de revitalisation urbaine et la volonté de créer du lien avec les habitant·e·s. Les quatre mois sont nécessaires pour fluidifier les

rapports et de les amener au cœur de notre pratique. En effet, le quartier Stalingrad est friand des initiatives culturelles de ce genre, ce qui rend l'implantation d'un tel lieu assez incroyable à mes yeux. Néanmoins, le plus gros travail durant les premiers mois a été d'expliquer aux habitant·e·s ce qu'était une résidence, notre métier d'artiste et ce que signifiait notre statut d'artistes-auteur·e·s. Cela, afin d'amener les gens à considérer le fait que nous n'étions pas là uniquement pour occuper l'espace, mais que nous nous mettions dans une volonté d'échanges et de visibilité de nos pratiques et processus artistiques. Nous tenions à démystifier l'image des artistes, et amener qui que ce soit à se sentir concerné·e et légitimement touché·e par les productions vues. Les habitant·e·s nous ont aussi beaucoup questionné quant au rôle de la supérette et de ses liens avec la maison des arts de malakoff.

Les projets établis en amont du terrain ne sont pas toujours viables, dans le sens où la présence quotidienne dans un tel lieu-ressource demande une adaptation continue aux attentes des résident·e·s. Cette résidence a réellement confirmé ce que nous souhaitons mettre en place avec le collectif, des valeurs de transmission des savoirs sans hiérarchie, l'exultation d'un sentiment d'ouverture, une volonté de donner la voix, d'encourager la parole, un échange au sein duquel chacun trouverait sa place, dans le but de questionner les modes de diffusions artistiques institutionnels, et valoriser l'hybridité, au cœur de nos pratiques collectives et individuelles.

Ce lieu est incroyablement bien situé, les larges ouvertures permettent une perméabilité souveraine de l'espace de production, et les habitant·e·s du territoire semblent apprécier ce type de proposition culturelle.

J'ai eu une grande joie d'avoir pu inviter des artistes-auteur·e·s et des intervenant·e·s à nous rejoindre ponctuellement durant ce projet, tout autant que la rencontre de ces dernier·e·s et de nous-mêmes avec les acteur·rice·s quotidiens, du quartier, dans des moments de rencontres et d'échanges qui m'ont profondément marquée.

J'ai également apprécié d'avoir pu travailler avec les membres de la résidence performée de Violaine Lochu, orchestrée par Florian Gaité. Cet échange nous a permis de faire coexister deux univers

artistiques et des pratiques différentes. Le travail de Violaine Lochu sur la voix a fait écho chez moi au discours, au langage que je questionne au sein de ma propre pratique. J'étais intriguée de la voir utiliser les modulations de la voix dans ses propres recherches. Dans ce cadre, je tiens à remercier chaleureusement Florian pour son implication auprès de Violaine, mais aussi de l'intérêt qu'il a porté à nos pratiques, qu'il a su questionner et réinscrire dans leurs contextes, avec beaucoup de bienveillance et de justesse.

Je tiens également à remercier l'équipe de la maison des Arts et le personnel de la ville de Malakoff qui nous ont offert la possibilité de ce temps de résidence, dans ce lieu en devenir exceptionnel.

— Jade Maily

Cette résidence a représenté pour moi l'occasion de prendre des risques dans ma pratique artistique. Elle arrivait à un moment de remise en question de mes médiums de prédilection : la vidéo et à la photographie. En parallèle d'un travail de recherche à distance sur la question photographique, j'ai mis en pratique ce questionnement du territoire environnant la résidence. La photographie a été présente tout du long, mais est resté en retrait. J'ai en effet préféré actionner une pièce que je prépare depuis maintenant deux ans, « Tu viens manger à la maison ? ». Ce travail est à la fois une recherche plastique et théorique autour de mes préoccupations, en lien avec la volonté de créer un objet de transmissions. Il rejoignait également un travail au niveau de la cartographie et d'une réappropriation sensible des outils d'autorité et de mesure, que sont les plans, cartes, outils technologiques.

De façon générale, cette résidence m'a permis d'aller explorer plus loin dans ma recherche plastique et théoriques. Elle m'a donné l'occasion également d'oser m'ouvrir sur de nouvelles formes comme la performance, dont je sentais qu'il pouvait y avoir de réels retours et un regard de la part du centre d'art puisque ce médium est très présent dans les expositions qu'il propose.

Ce n'est qu'une supposition puisque ce suivi a été altéré par différents facteurs ayant perturbé la résidence. Comme Julie et Joana, je pense que le facteur temps est nécessaire à cette

résidence et pour plusieurs raisons. D'abord en tant que première résidence implantée à Stalingrad, s'inscrire dans un territoire prend du temps. Il est nécessaire d'aller discuter, échanger, s'adapter et écouter ce qu'il se passe jusqu'à faire partie des déplacements quotidiens sur ce territoire, ou en tout cas d'y être attentive. L'autre facteur lié au temps est la mise en place de ses différentes initiatives, qui ne pouvait se faire sans ce premier temps d'écoute et le dernier point est le temps de restitution. Nous pensons qu'il était important de laisser couler ce moment sur plusieurs semaines, de le faire évoluer au rythme des retours, de continuer à appliquer ce lieu dans son caractère hybride, pas en tant que lieu de diffusion mais en tant qu'atelier d'expérimentation.

De façon générale, je suis assez satisfaite de la façon dont le territoire et ses acteur-trice-s ont impacté-e-s par ma pratique et, en retour, l'ont aidée. Je reste sur ma faim quant à la finalité de cette recherche qui se situait sur les dernières semaines. J'ai également noté l'importance des visites pendant sa réalisation, les discussions que cela a suscité et les projets collaboratifs d'écriture qui ont découlés.

Pour finir, nous sommes assez d'accord pour relever l'importance de résidences longues, facteur pour laquelle nous avons proposés notre candidature. La diversité des propositions et des initiatives du centre d'art visant à inclure les résident-e-s à celles-ci nous semblent intéressantes. Le moment de résidences croisées a été également important dans notre résidence, pour cet échange autour des différentes pratiques et les liens créés pendant de la semaine.

Le début de résidence a été compliqué, sa lente mise en place et l'impossibilité de recevoir du public ont ralenti nos ambitions. La communication n'a ainsi pas pu se déployer dans les délais habituels du centre d'art. De notre côté, nous avons dû adapter la programmation prévue initialement, tout en tentant de continuer de répondre à notre premier partis pris qui était de ne pas imposer une pratique.





structure et partenaires

Résidence pour collectif d'auteur·e·s de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, la supérette est rendue possible grâce au soutien de la Drac Île-de-France (subvention spécifique pour la résidence d'artiste) et en partenariat avec Paris Habitat (pour la mise à disposition de l'espace). Elle bénéficie du soutien des services de la ville de Malakoff.

la maison des arts

Vraisemblablement construite vers 1830-1840, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff est une ancienne bâtisse de style néoclassique qui emprunte sa grammaire formelle à un recueil d'architecture du début du XIX^e siècle. Dans les années 1960, André Malraux, alors ministre de la Culture, remarque cette maison devant laquelle il s'arrête par hasard. Par une délibération du 17 novembre 1992, le conseil municipal de la ville de Malakoff décide d'acquérir cette propriété que lui vend le département des Hauts-de-Seine. Elle devient propriété de la Ville en 1993 et est appelée « maison des arts ».

Bénéficiant d'une situation géographique de voisinage avec la capitale, elle est devenue l'un des lieux de rendez-vous des amateur·rice·s et professionnel·le·s de l'art contemporain de la région parisienne.

Ouverte au public le plus large, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff propose chaque année un programme de trois à quatre expositions, accompagnées de rencontres, de tables rondes, de workshops, d'actions pédagogiques, de projets hors les murs. Depuis 2016, un programme de résidences performées dont le commissariat a été confié à Florian Gaité.

Lieu de vie, de rencontres, d'échanges, de ressources et de pratiques artistiques, en phase avec les recherches artistiques actuelles, le centre d'art ne cesse d'évoluer et poursuit sa volonté d'offrir sur son territoire un espace de création et de médiation accessible à tou·te·s.

Après la réussite des projets des « résidences performées » et des expositions « HERstory – des archives à l'heure des post féminismes » et « Dialogue(s) avec un brin d'herbe », et « Où est la maison de mon ami ? » un regard sur la scène contemporaine syrienne, le centre d'art continue de s'affranchir du format classique de l'exposition et élargit ses pratiques aux disciplines transversales qui irriguent aujourd'hui la création contemporaine : comme la politique, le cinéma, l'anthropologie, l'astronomie, ou encore le sport, etc.

Paris Habitat

Avec plus de 123 000 logements, Paris Habitat est un acteur majeur du logement social à Paris et en proche banlieue. Grâce au soutien de la ville de Paris, les équipes de Paris Habitat mettent en œuvre leurs compétences et savoir-faire pour développer l'offre de logements sociaux et offrir une réelle qualité de service aux locataires. Construire, loger, réhabiliter, renouveler les territoires, attribuer des logements, assurer un cadre de vie agréable, animer la vie locale sont autant de missions qui placent Paris Habitat au cœur des problématiques sociales et urbaines actuelles. Paris habitat est propriétaire de 591 logements construits en 1962 par l'architecte Denis Honneger dans une opération appelée « Malakoff Sud ». Cet ensemble immobilier est composé de deux îlots d'habitation distincts. L'un, communément appelé « côté rue » par ses habitant·e·s, longe le boulevard de Stalingrad au 21 et au 28 (320 logements/6 halls) et comprend, en pied d'immeuble, l'ensemble des locaux commerciaux et associatifs. L'autre îlot, communément appelé par les habitant·e·s « côté jardin », est situé en contrebas du boulevard, le long de contre allées arborées aux 33 et 35 de la rue Paul Vaillant Couturier (272 logements / 6 halls).

Ces deux ensembles d'immeubles, bien que construits simultanément (entre 1962 et 1967), n'ont pas les mêmes problématiques d'usage et de vie quotidienne pour ses habitant.e.s, du fait de leurs situations géographiques et urbaines distinctes. Paris habitat est un bailleur social principalement parisien soucieux d'apporter une qualité et un cadre de vie agréable à ses locataires. Favorisant et soutenant les initiatives associatives et collectives sur ses résidences, le bailleur imagine et accompagne des projets culturels innovants pour répondre aux enjeux qui se posent sur ses résidences.

Le bailleur social accompagne étroitement l'activité commerciale et associative, soucieux de maintenir une activité dans ses locaux dont l'attractivité reste fragile. On trouve une vingtaine de commerces et d'associations sous les coursives. Depuis plusieurs années, Paris Habitat soutient l'animation locale, favorise la rencontre entre les locataires par le biais d'associations implantées sur le site et plus particulièrement du « deuxième groupe d'intervention », dont l'atelier de curiosité urbaine est situé au 21 ter Boulevard de Stalingrad.

la supérette – note d'intention

* Sont concernés les collectifs d'auteur·e·s émanant principalement du champ des arts plastiques : artistes, commissaires, critiques, théoricien·ne·s, mais aussi ceux se situant au croisement des disciplines et pouvant inclure écrivain·es, chorégraphes, musicien·ne·s, réalisateur·rice·s, urbanistes, architectes, chercheur·euse·s de toutes disciplines, etc.

Depuis décembre 2019, la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff initie un nouveau format de résidence hors les murs, ouvert sur le territoire. « La supérette », résidence de collectif d'auteur·e·s* pour une durée de quatre mois, est une mise à disposition de Paris Habitat, soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture. Lieu de production et d'expérimentation collective, la supérette devient une annexe du centre d'art, avec lequel elle dialogue et s'articule, permettant une circulation d'un lieu à l'autre. Pendant et entre les temps de résidence, une programmation s'y installe, qui répond aux enjeux mêmes d'une résidence d'auteur·e·s : observer et accompagner la création en train de se faire. Cette programmation répond à quatre axes qui définissent l'identité de la supérette.

Un lieu de rencontre | s'ouvrir sur le territoire

La supérette se situe dans le sud de Malakoff, au cœur du quartier de Stalingrad qui constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Dans un espace de près de 200 m², la résidence prend place dans un quartier construit au début des années 1960, au rez-de-chaussée de l'un des immeubles d'habitation. Elle se veut ouverte sur son environnement, ses habitant·e·s et ses usager·e·s (associations, commerçant·e·s, gardien·ne·s d'immeubles), avec lequel·le·s il est demandé de dialoguer, pour les impliquer dans une perspective de collaboration et de co-création. Le collectif en résidence doit penser une démarche en prise avec son environnement immédiat et ses usager·e·s, en considérant la mixité des publics associés au projet : un public intergénérationnel et diversifié, représentatif des populations et ménages hébergés sur ce site. La spécificité urbaine et architecturale de l'îlot où se situe la supérette représente également un enjeu, pouvant faire l'objet d'une recherche spécifique. La résidence vise donc principalement à accompagner le collectif d'auteur·e·s dans sa recherche et son appropriation du territoire, par le biais de temps de rencontres et d'échanges centrés sur la création.

Un lieu d'expérimentation | offrir un espace de travail à des collectifs

L'enjeu des résidences est de donner la possibilité « de bénéficier d'un contexte de travail privilégié permettant, grâce au temps ainsi libéré et aux espaces et outils mis à disposition, un renouvellement des formes de création, de production comme de transmission »*. La supérette est destinée à être un espace de travail collaboratif, un laboratoire dédié aux expérimentations collectives. La dimension collective est ici pensée dans son sens élargi et englobe une variété de formes possibles : regroupement

* Cf. La résidence d'artiste, un outil inventif au service des politiques publiques, rapport de la DGCA/SICA, 2 vol., 2019.

jet de résidence selon des formats libres à penser et à expérimenter, intégrant une réflexion éco-responsable de l'art et sa pratique.

Un lieu de réflexion | observer la (co) création en train de se faire

La programmation à la supérette, pendant et en parallèle des temps de résidence, est donc l'occasion de questionner la notion de collectif et les diverses réalités qu'elle recoupe, par le développement de réflexions et de productions à plusieurs, ensemble ou simplement côtes-à-côtes. En ce sens, ce lieu a pour enjeu d'observer et de commenter la création en train de se faire, interrogeant le format même d'une résidence en ce qu'elle a d'essentiel dans la trajectoire d'un·e auteur·e : moment de concentration sur sa pratique, la résidence est aussi un lieu propice à l'échange et à la collaboration avec de nouveaux·elles interlocuteur·rice·s – tant l'équipe de la structure accueillante que les usager·e·s du territoire investi. La programmation de la supérette s'organise autour d'un cycle qui se déploie dans de multiples formats, à l'image du public diversifié qui la fréquente : conférences, tables rondes, discussions, ateliers, workshops, lectures et arpentages, etc., sont autant d'outils de médiation initiés par le centre d'art à travers des invitations et avec l'appui des dispositifs de la ville et des autres partenaires.

Un lieu ressource | informer et répondre aux besoins des travailleur·se·s de l'art

Dans la mesure où les résidences ont vocation à être un support de soutien à la création, la supérette répond aussi à l'objectif d'être un lieu ressource pour les auteur·e·s accueilli·e·s et plus largement pour les travailleur·se·s de l'art. Développer un contexte propice à la création déborde les seules conditions matérielles apportées aux auteur·e·s et doit être complété autant que possible par une information concernant, par exemple, leurs droits sociaux, les types de rémunération ou les contrats encadrant leurs activités et leurs relations avec les différent·e·s interlocuteur·rice·s. À ce titre, la supérette veut provoquer des rencontres, sous la forme de discussions, de récits d'expériences ou de permanences juridiques, qui permettent également d'interroger la place des auteur·e·s dans la société contemporaine, leur intégration et leur impact sur un

programmation :

- résidences de jour pour collectif d'auteur·e·s
- conférences
- tables rondes
- discussions
- événements performances
- actions
- rencontres professionnelles
- workshops
- ateliers

la supérette – description des locaux

Surface total

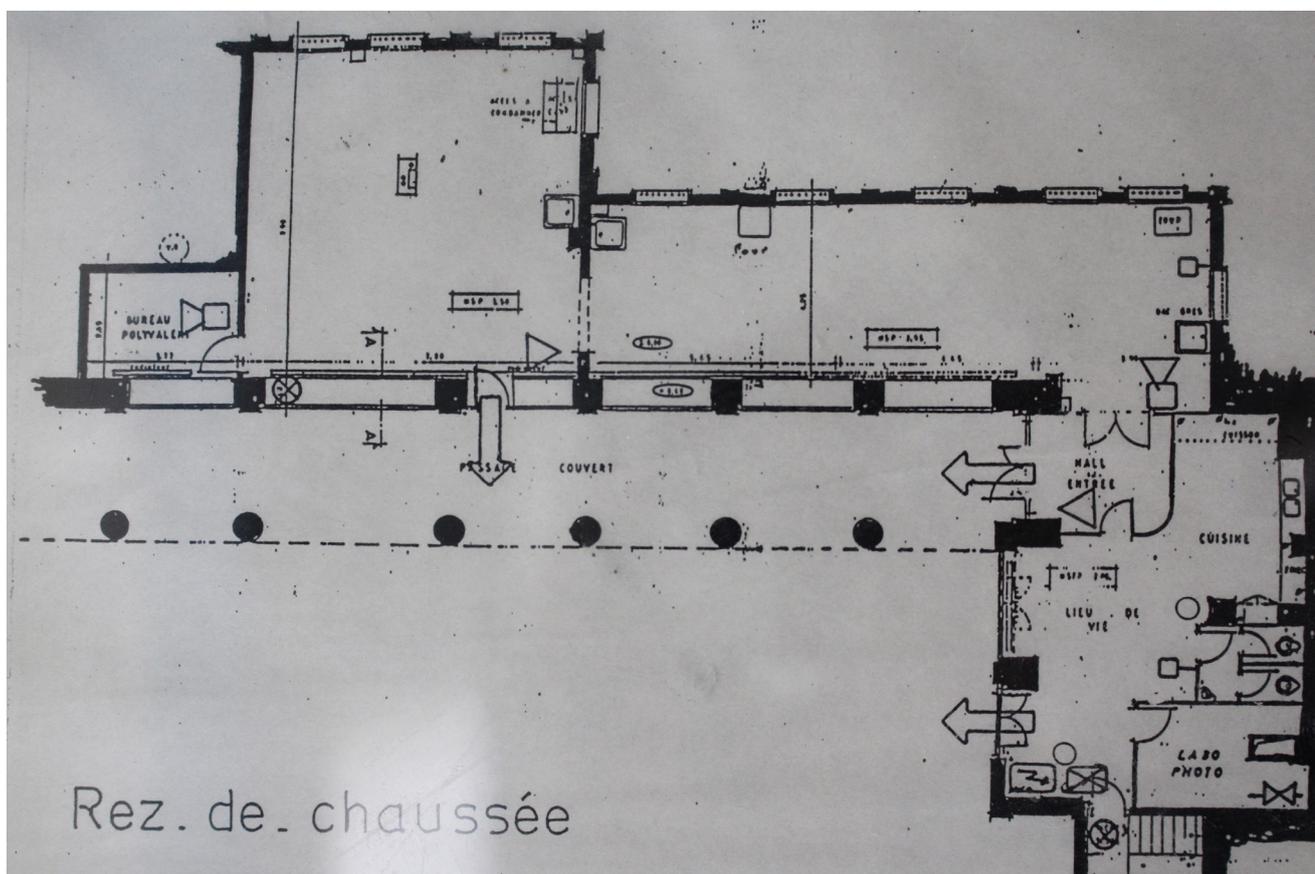
- espace de travail de 192 m² en rez-de-chaussée
- espace de stockage de 69 m² en sous-sol

Aménagement intérieur

- un bureau dédié à l'équipe du centre d'art
- un espace d'accueil des publics
- un espace de travail accessible au public, pouvant faire office d'espace d'exposition
- un espace de travail non accessible au public
- wc-lavabo
- une cuisine

Matériel

- mobilier basique : tables, chaises, canapés, rangements
- outils et petits matériels mis à disposition du collectif
- partenariats avec les services techniques de la ville et d'autres partenaires malakoffiots sont possibles, dans le cadre d'échange ou d'utilisation de matériel et machines



informations pratiques



métro



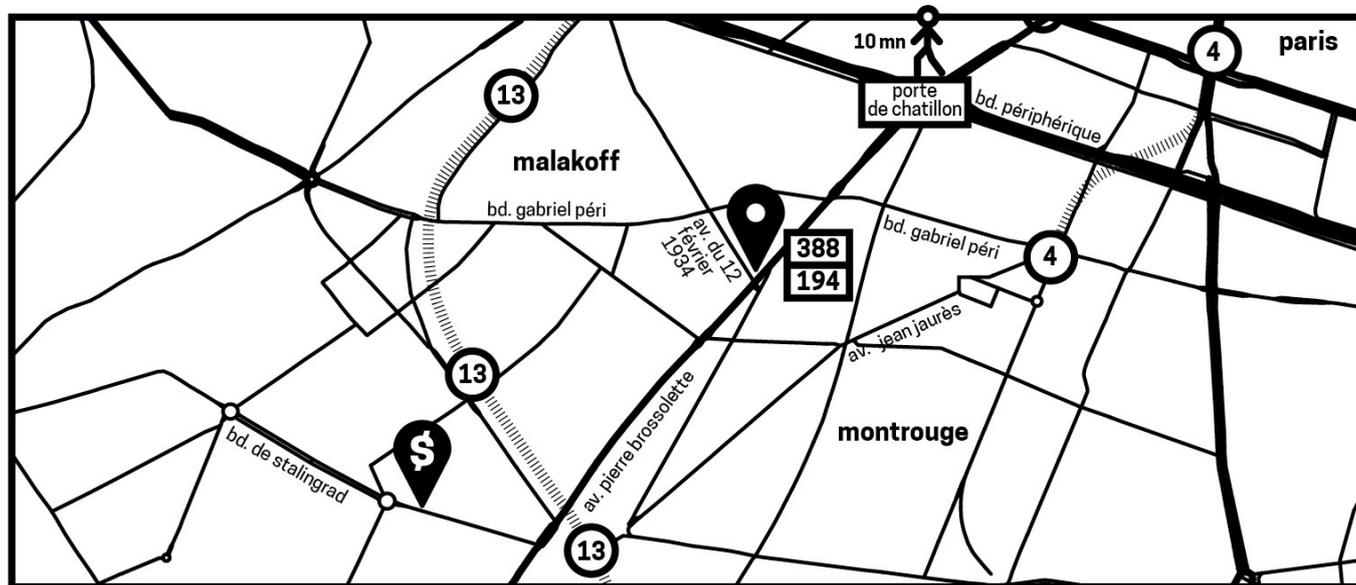
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

la supérette

28, boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13

Stations Malakoff - Rue Etienne
Dolet ou Châtillon Montrouge

la maison des arts

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff
www.maisondesarts.malakoff.fr

contacts

direction

aude cartier

projets hors les murs

émeline jaret

production et communication

marie decap

médiation et éducation artistique

elsa gregorio
clara zaragoza, assistante
armande gallet, médiation week-end

régie technique

carl marion
laurent redoulès

ejaret@ville-malakoff.fr

www.maisondesarts.malakoff.fr

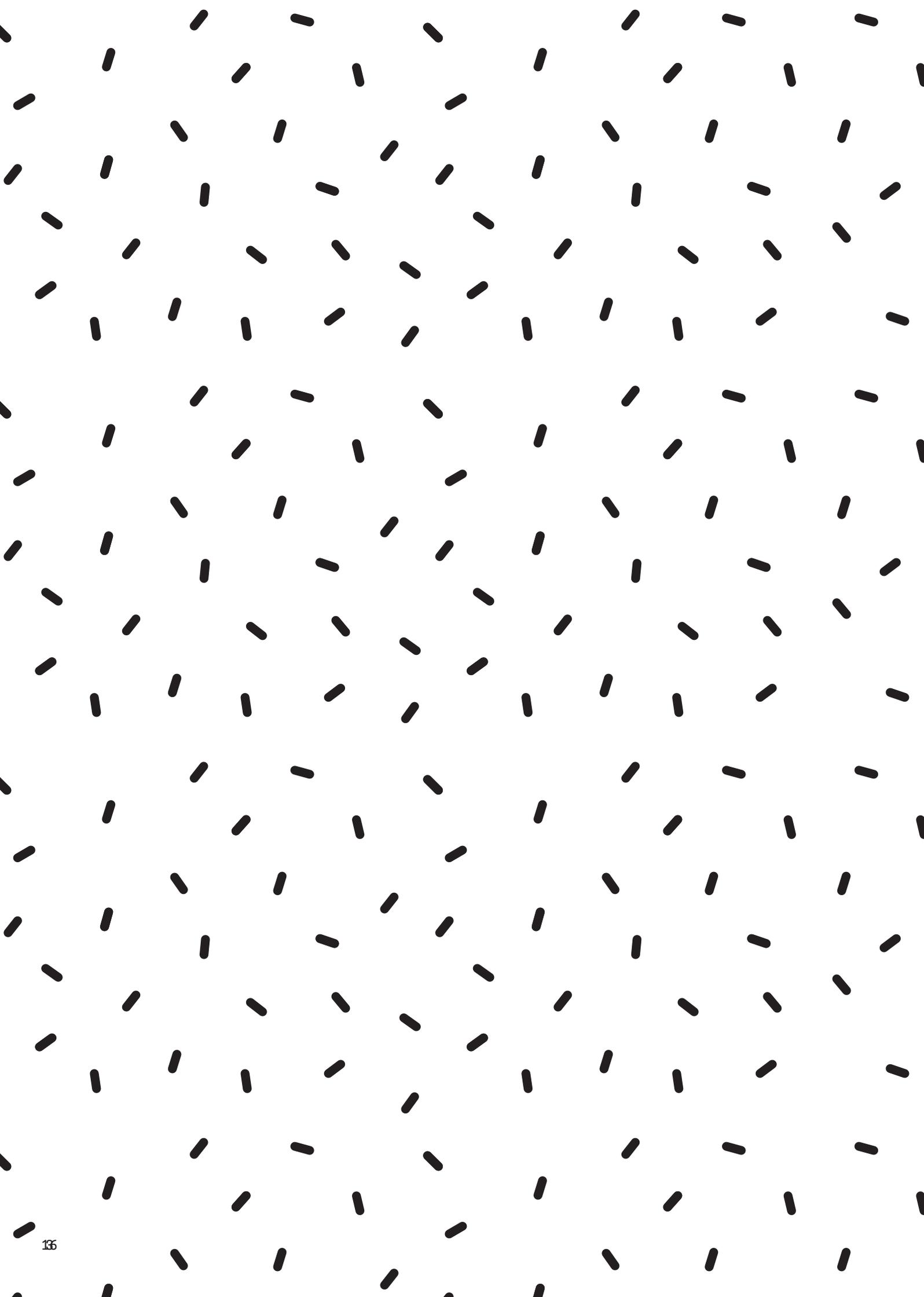
01 47 35 96 94

partenaires

Cette résidence est rendue possible grâce au soutien de la Drac Île-de-France - ministère de la Culture et Paris Habitat.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France - ministère de la Culture, du Conseil Régional d'Île-de-France et du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie du réseau TRAM.



annexe 2

bilan collectif W



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

28 bd. de stalingrad
92240 malakoff

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94

ville de Malakoff



collectif W

02/07/2020 au 02/12/2020

bilan de résidence #2

sommaire

édito	p. 4
présentation 	p. 6
le déroulé	p. 16
les quotidiennes	p. 18
les rendez-vous	p. 24
la médiation	p. 30
la restitution	p. 38
la communication	p. 44
la fréquentation	p. 46
le confinement	p. 48
annexes	p. 58
structures et partenaires la supérette - note d'intention la supérette - description des locaux	
informations pratiques	p. 65

édito

Rendue possible grâce au soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture (subvention ciblée) et en partenariat avec Paris Habitat (mise à disposition du local), cette résidence d'une durée de 4 mois prend place dans une ancienne supérette, située au 28 boulevard de Stalingrad à Malakoff.

Le quartier de Stalingrad, à proximité de la ligne 13 du métro, se situe dans le haut de Malakoff et constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Repéré par le centre d'art comme un site architectural et urbain remarquable, l'appel demande aux candidat-e-s de **mener un projet visant à tisser du lien avec les habitant-e-s du quartier et avec les structures associatives du territoire**. Cet appel s'adresse alors aux collectifs d'auteur-e-s qui peuvent être constitués, d'artistes, de chercheur-e-s, de commissaires, d'urbanistes, de géographes, de sociologues, etc.

La résidence vise principalement à **accompagner le collectif**, dans sa recherche et dans l'appropriation du territoire, par le biais de temps de rencontres et d'échanges. Le **budget** de ces quatre mois de résidence attribué au collectif était de **20 000 €**, dont 15 000 € d'honoraires, grâce au soutien des partenaires du centre d'art (ville de Malakoff, département des Hauts-de-Seine, région Île-de-France, DRAC Île-de-France – ministère de la Culture).

À l'issue d'un jury de sélection, **le collectif W composé de : Sylvain Azam, Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi, ainsi que Martha Salimbeni (membre satellite)**, a été retenu à l'unanimité. Leur projet a rencontré celui du centre d'art, dans une volonté commune de faire de la supérette un lieu de partage, de création et de recherche ouvert aux habitant-e-s du quartier – acteur-ric-e-s principaux-les de ce territoire et de ses revendications. Le collectif W a choisi d'investir la supérette comme une artothèque, Le collectif W a choisi de développer à la supérette une artothèque, « définie comme un organisme de prêt ou de location d'oeuvres d'art et de reproductions, qui possède un double enjeu de diffusion et de médiation de l'art.»

La supérette a été **le laboratoire de l'artothèque W** : lieu de réservation, de consultation, d'emprunt, de réunions, de rencontres, d'ateliers de co-recherche et d'exposition, etc. En conséquence de la crise sanitaire, la résidence a été prolongée de deux mois.

introduction

Menant des projets depuis 2010, le collectif W est à mesures variables. Ses intentions se sont affirmées et renforcées au fil des années, pour aujourd'hui assumer pleinement une volonté de mener des projets collectifs en une entité revendiquée. Le collectif W est polyphonique, il combine des approches hétérogènes et variées, dont les interrogations communes prennent forme par des projets qui allient dans un même mouvement gestes artistiques et recherches théoriques. Le cycle d'exposition "Les Entrées Extraordinaire" fut l'introduction à ce travail en commun, dont la quatrième occurrence a eu lieu en août 2020 à la Pragovka Galerie, à Prague. Le collectif avait alors pu expérimenter une méthodologie de travail de recherche pendant une résidence in situ en parallèle à la réalisation du contenu formel de l'exposition. C'est cette même méthode de travail que le collectif a expérimenté au cours de sa résidence à la supérette, combinant des temps de production et de recherche à partir d'un projet dont le dispositif a interrogé celui d'une artothèque. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies. Le collectif a souhaité à son tour s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique. Pour cette résidence, le collectif a rassemblé sept des membres de W, dont les oeuvres composaient la collection de l'artothèque W :

- des membres du bureau : Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa et Laure Wauters ;
- des membres satellites : Sylvain Azam et Giuliana Zefferi ;
- une membre invitée : Martha Salimbeni.

Pendant sept mois, la supérette a été le laboratoire de l'artothèque W : lieu de réservation, de consultation, d'emprunt, de réunions, de rencontres, d'ateliers de co-recherche et d'exposition, etc. Au cours de cette résidence, le collectif a été accompagné par l'équipe de la maison des arts : Aude Cartier, directrice ; Emeline Jaret, chargée des projets hors-les-murs et de la supérette, puis chercheuse associée du centre d'art et du collectif à compter de septembre 2020 ; Elsa Gregorio, chargée du pôle médiation et éducation artistique ; Clara Zaragoza, assistante médiation. Parmi les nombreux enjeux de ce projet, on peut souligner les réussites les plus enthousiasmantes notamment l'expérimentation par les artistes eux-mêmes de modèles alternatifs de diffusion et d'économie, la médiation d'oeuvres d'art exigeantes dans le contexte domestique d'un public parfois novice, et la discussion féconde entre une institution municipale dont l'équipe a connu un renouvellement quasi complet pendant le temps de la résidence et un collectif très horizontal dans son organisation, le tout en pleine crise sanitaire.

présentation du collectif W

Basé à Pantin depuis 2010, W possède une identité multiple :

- un lieu de travail, de rencontres et de diffusion de l'art contemporain ;
- un atelier ancré sur son territoire, qui accueille actuellement huit artistes en résidence ;
- une association qui gère cet espace pantinois, ses résident·e·s et sa programmation ;
- un collectif d'artistes.

Via des résidences, des invitations, des expositions, des projections de films, des concerts, des conférences, des workshops, etc., W met toujours en oeuvre une méthode de travail collégiale et spéculative, autour d'enjeux liés à la pratique de l'art et de son partage. Par exemple, dans le cadre du projet Voueuuvé, W a accueilli, une à trois fois par mois, des enfants de l'Étincelle, hôpital de jour de la Croix Rouge à Saint-Ouen. Cette série de workshops s'est clôturée par une semaine de résidence. Une exposition accompagnée par un cycle de séminaires ont donné à voir les nombreuses traces issues de ces rencontres, tout en les réinterrogeant. Une série d'expositions annuelles « Entrées Extraordinaires » a réuni plus d'une centaine d'artistes français et étrangers depuis 2014. Chaque occurrence est une manière de repenser la question du format de l'exposition collective, ses ambitions et ses contingences. Le volet I est né de la découverte d'une archive de moules en bois Motobécane

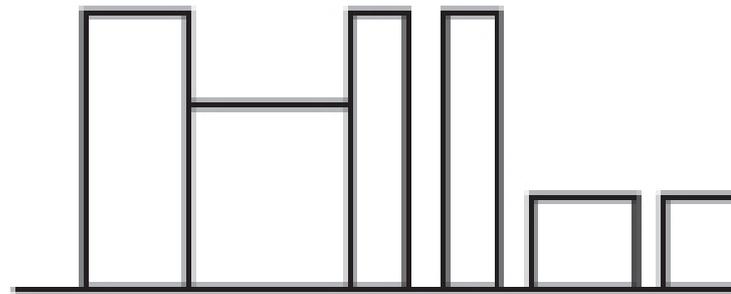


Le collectif W et l'équipe de la maison des arts de Malakoff, juillet 2020. © collectif W

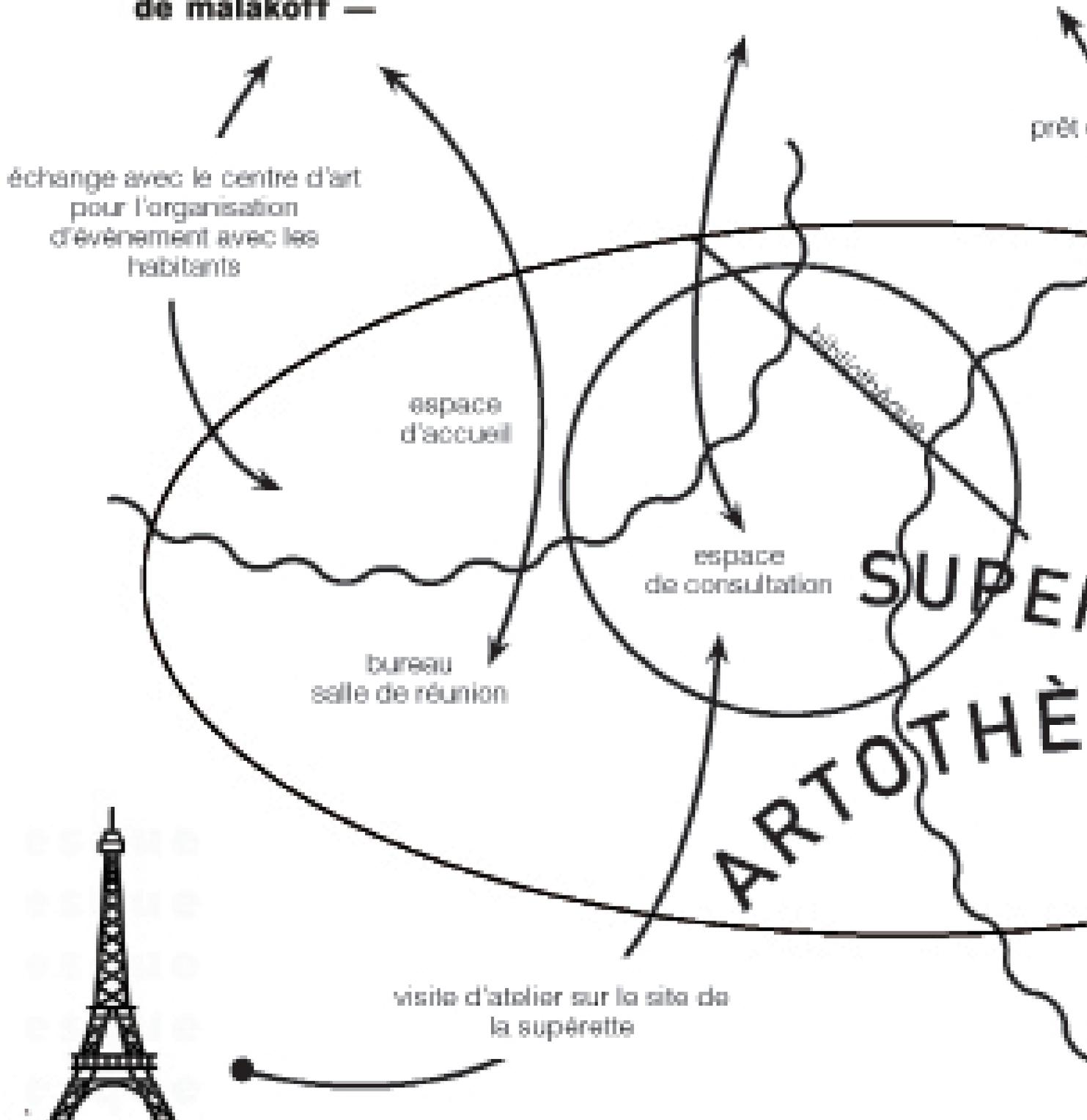


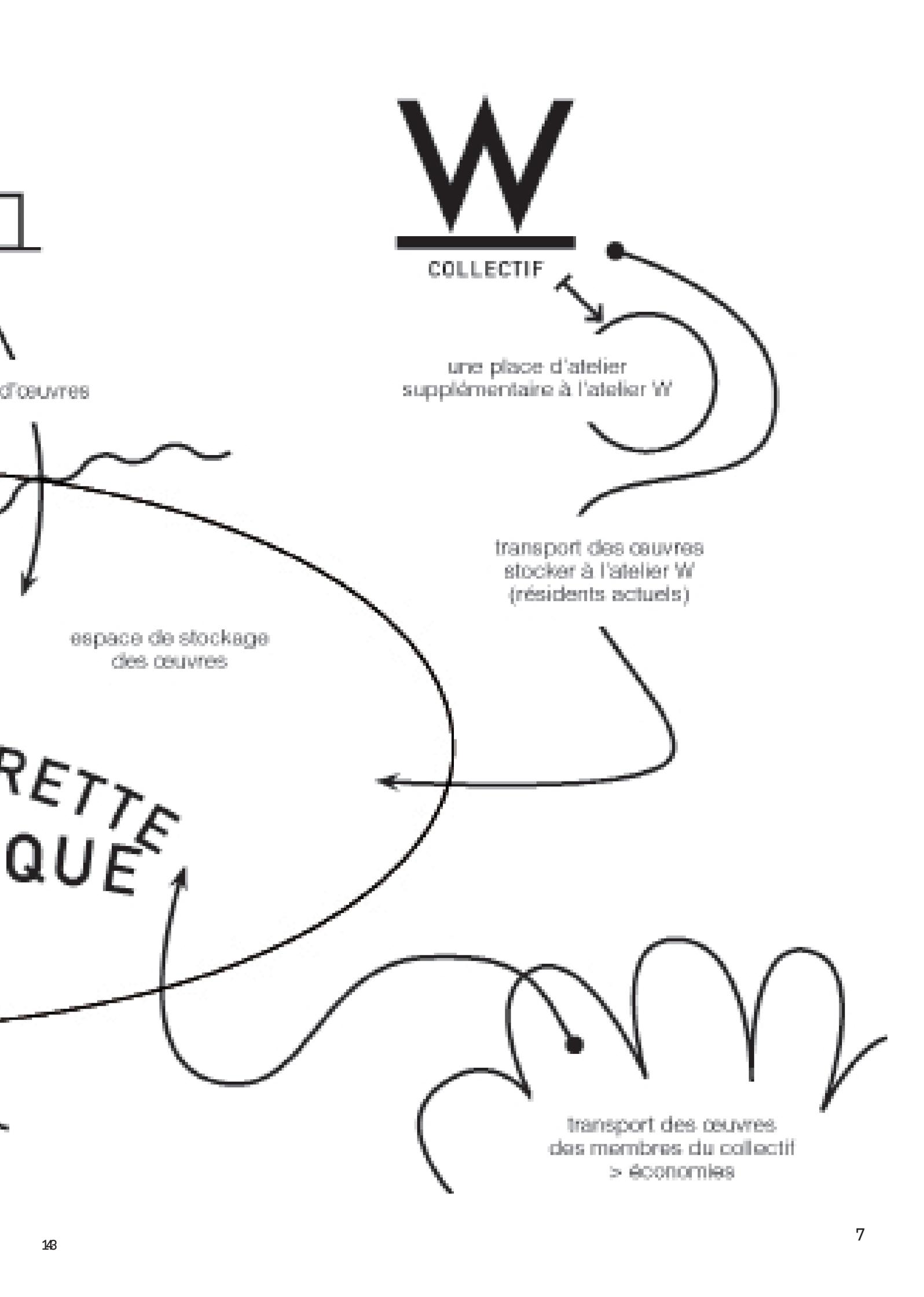
la Supérette

maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —



VILLE DE MALAKOFF





le projet

Le collectif W a choisi de développer un projet dont le dispositif interroge celui d'une artothèque. Définie comme un organisme de prêt ou de location d'œuvres d'art et de reproductions, l'artothèque possède un double enjeu de diffusion et de médiation de l'art auprès de publics diversifiés. Initiative artistique du début du 20^e siècle, la politique culturelle française s'en est inspirée dans les années 1980 pour impulser un renouveau au soutien à la création. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies. On peut affirmer que chaque artothèque possède sa propre originalité tant ce modèle, encore peu encadré, doit répondre à des exigences différentes selon les contextes et les financements. Le collectif W a souhaité à son tour s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique. Résultat d'une réflexion sur les conditions de travail des artistes et la valeur de l'œuvre, le projet a été pensé dans le contexte global de l'économie d'un·e artiste en Île-de-France.

À partir de problématiques communes aux différent·e·s membres de W (l'archive, la collection et l'exposition) ce projet entendait réfléchir à la vie des œuvres en dehors du seul contexte de leur exposition. Il s'agissait non seulement de prendre en compte les contraintes de stockage imposées par la production pour un·e artiste, mais aussi de prolonger la rencontre avec le public au-delà de l'exposition. Tout en reposant la question de la place de l'art dans la vie quotidienne de chacun·e, le dispositif de l'artothèque oblige nécessairement chaque artiste à intégrer les transformations que le prêt peut imposer à l'œuvre et à potentiellement modifier sa pratique. De plus, la notion de prêt autorise à envisager la rémunération de l'artiste autrement que par la vente et le marché de l'art. La résidence du collectif W a donc engagé une réflexion sur la rémunération équitable et égalitaire de chacun·e des acteur·rice·s du projet, résident·e·s ou invité·e·s. En défendant le principe de gratuité de l'emprunt tout en cherchant à assurer les pièces de manière efficace, l'expérience a mis en perspective le parallèle entre valeur d'usage et valeur d'échange de l'œuvre. Ces deux derniers points seront assurément au cœur des prochains projets du collectif.

Pour cette résidence, le cœur du moteur était constitué de 7 artistes membres de W : Sylvain Azam, Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters et Giuliana Zefferi. Nous avons également été rejoints par Martha Salimbeni, une graphiste engagée proche du collectif W depuis longtemps. Dix autres artistes prêteur·euse·s, résident·e·s de W et membres satellites, nous ont permis de constituer le catalogue de l'artothèque W qui propose ainsi 183 œuvres pour un total de 18 artistes.

présentation des membres

Sylvain Azam

collectif W
Membre satellite

Né à Strasbourg, en 1984.
Vit et travaille à Gennevilliers.

Sylvain Azam a entamé ses études d'art à la Villa Arson en 2003. En 2007, il entre à l'École supérieure nationale des Beaux-Arts de Paris dont il est diplômé en 2009. Son travail a été sélectionné au 57^e salon de Montrouge qui donnera suite à une première exposition personnelle à la galerie Éric Mircher en 2013. La Terra Foundation for American Art lui donne l'opportunité de partager ses recherches sur la pathologie ophtalmique comme vecteur métaphorique du vivant lors d'une résidence internationale en 2014. En 2017, il est le lauréat du prix Novembre à Vitry et expose à la 67^e édition du salon Jeune Création, à l'issue duquel il remporte le Prix Galerie Jérôme Pauchant. Cette jeune galerie défend désormais son travail. Avec le parrainage de Fabrice Hyber, Sylvain Azam participe au Prix Antoine Marin 2018.

Cela fait plus de dix ans qu'il a choisit le tableau abstrait comme principal terrain d'expérimentation, affectionnant cet objet pour sa grande porosité à l'égard de la réalité et des autres médiums de l'art contemporain. Son travail fait notamment partie de la collection municipale de la ville de Pantin et de celle de Vitry ainsi que de la collection privée de Thaddaeus Ropac.

Ana Braga

collectif W
Membre du bureau

Née à Porto (Portugal), en 1986.
Vit à Paris et travaille dans les dépt. 93 et 94.

Ana Braga est artiste, enseignante et membre active de W depuis 2017.

L'étude de l'image en tant qu'outil se place au cœur de ses expériences artistiques où le mouvement et la perception sont prépondérants. Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (2013) et de la Faculdade de Belas Artes da Universidade de Porto (2010), elle a développé une activité d'enseignante, qui est constitutive de son travail artistique. L'épanouissement de la créativité, comme l'acquisition des techniques d'art font partie pour elle d'une nécessité pédagogique, d'un partage fondamental. Responsable de plusieurs projets dans le domaine de l'image depuis 2009, elle a pris part notamment au projet Vouveuvé mené avec le collectif W et d'autres artistes invités. Son travail a été présenté lors de plusieurs expositions collectives entre le Portugal et la France.

Judith Espinas

collectif W
Membre du bureau

Née à Bourgoin Jallieu, en 1985.
Vit à Bruxelles et travaille entre Paris, Pantin et Bruxelles.

Diplômée de la Villa Arson en 2006, elle étudie également à la Gerrit Rietveld Academie et est diplômée de l'École supérieure nationale des Beaux-Arts de Paris en 2009. Elle participe en 2012 au programme AIMS soutenu par la fondation Rotschild et à la résidence « Monts de Jupiter #13 » en 2018. Depuis 2011, elle co-organise avec Alexandra Roussopoulos la résidence artistique « Nissi » sur l'île de Spetses en Grèce.

Son travail de sculpture et de vidéo a été exposé en France, en Suisse, en Grèce, en Belgique, aux États-Unis et en Allemagne. Son travail est dans la collection de la Mairie de Pantin, celle de Lancry, de Saint-Ouen et du centre d'art « Transformer DC » à Wahington. Son travail est visible dans l'espace public à Saint-Ouen, Pantin, Spetses (Grèce) et Jeumont.

Céline Notheaux

collectif W
Membre du bureau

Née à Besançon, en 1986.
Vit et travaille entre l'Île de La Réunion, Paris et le Jura.

En 2011, elle est diplômée des Beaux-Arts de Besançon et de Valencia en Espagne. Elle s'installe ensuite en région parisienne et rejoint le collectif et artist run-space W, basé à Pantin. En 2017, elle montre le solo show «Pense-bête et/ou mémorandum» à W, puis en 2018 sa continuation «Lolus Symbolum» à la galerie associative de L'Openbach à Paris. En 2019, elle entre en résidence pour un an à La Cité des Arts de Saint-Denis de La Réunion, où elle présente ses recherches. En 2020, elle obtient une bourse de résidence de la DAC Océan Indien pour un séjour à Maurice.

Sa pratique artistique est pluridisciplinaire ; le dessin, la peinture, l'édition papier, la céramique, la vidéo et la performance sont convoqués en fonction de ses installations qui sont pensées comme des parcours symboliques. Les corpus d'œuvres qui les forment varient les échelles qui peuvent aller d'images format timbre à des toiles de 8×3 mètres. Son travail est relié à son histoire familiale qui définit ses sujets de recherches favoris que sont l'imaginaire lié au monde agricole, son déclin, les champs du savoir et la société de classe. Comment le paysan devient artiste? Comment l'ouvrière prend la plume?

Catherine Radosa

collectif W
Membre du bureau

Née à Prague, en 1984.
Vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts (ESBA Le Mans) avec félicitations du jury à l'unanimité en 2012.

Depuis une dizaine d'années, Catherine Radosa travaille au croisement des images et des situations, qu'elle les rencontre ou les produise, souvent dans l'espace urbain, notamment par la projection et la performance. Ses œuvres interrogent les représentations personnelles et collectives: le rapport individu-société, les frontières géographiques et sociales, l'Histoire, la mémoire, l'identité. Selon les œuvres, elle croise plusieurs langages (photographie, vidéo, animation 3D, son, document, texte, performance).

Son travail est montré en Europe dans des centres d'art (CPG Genève, Pragovka Gallery et DOX à Prague), des galeries (Gabrielle Maubrie à Paris, Störk à Rouen, Lagalerie à Paris), des festivals (Projector à Madrid, Rencontres

Giuliana Zefferi

collectif W
Membre satellite

Née à Paris, en 1985.
Vit et travaille à Gennevilliers.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2009, Giuliana Zefferi a co-fondé la revue M.E.R.C.U.R.E. et l'artist run-space W à Pantin en 2010. Le Palais de Tokyo a exposé son travail à deux reprises en 2010 et 2013. Résidente Astérides en 2013, elle a développé à Marseille une recherche en vidéo. En 2015, le prolongement de ces recherches a été montré à la Friche Belle de Mai à Marseille, à la galerie In extenso à Clermont-Ferrand et à la galerie Alain Gutharc à Paris. Le Centre d'art contemporain Le Parc Saint-Léger l'a invitée en 2013 et en 2017 à suivre son programme de résidence hors-les-murs. En 2017, afin de débiter le projet «Après le geste, le grand dehors» Giuliana Zefferi a reçu l'aide au projet et à la recherche du CNAP, en 2018 pour assurer la phase de développement et le début de la phase de production ; elle a acquis l'aide individuelle à la création de la DRAC Ile-de-France et l'aide au développement DICRÉAM du CNC. En 2019 pour débiter la production du film «D'autres oiseaux marchent eux aussi comme», elle a reçu le soutien de Mécène du Sud.

Martha Salimbeni

collectif W

Membre invitée

Née à Nice en 1983.

Vit et travaille à Pantin.

Martha Salimbeni est graphiste-autrice indépendante depuis 2009, son travail s'inscrit essentiellement dans le champ culturel et artistique. Elle réalise des ouvrages, catalogues, affiches et objets imprimés pour des artistes, des galeries, des associations, des institutions et des communautés microscopiques. Ses réalisations dessinées, typographiques et éditoriales évoluent souvent dans un contexte collaboratif pluridisciplinaire. En 2012 elle a co-fondé la revue M.E.R.C.U.R.E. impliquant un programme de résidences et des expositions.

Depuis 2014, Martha Salimbeni est aussi professeure de design graphique à l'Institut Supérieur des Beaux Arts de Besançon. Dans ce cadre, elle construit des projets pédagogiques portant un regard critique sur l'ensemble de leurs fondements institutionnels visant à élaborer de nouvelles façons de travailler plus inclusives (ARC Comedia Napoli! En 2015, ARC T(c)OOL BOX en 2018). Ces ateliers de recherches abordent le design graphique comme un outil autonome d'expression, de représentation et de diffusion, comprenant des réflexions féministes, queer et décoloniales.

Laure Wauters

collectif W

Membre du bureau

Née à Rouen, en 1989.

Vit et travaille à Paris et Pantin.

Diplômée des Arts Décoratifs de Paris, elle rejoint l'atelier W en 2107 puis le collectif, après un séjour de 2 ans à la Cité des Arts de Paris.

Reposant avant tout sur le dessin et la peinture, son travail explore la fragmentation et l'assemblage, l'imitation et le détournement. Par touches, les références ponctuent son langage plastique fait de maquettes et de fragments inventés, entre éléments narratifs et associations sensorielles. Combinant anachronismes et jeux (invraisemblables) d'échelles, les éléments juxtaposés sont des artefacts incomplets, marqués par l'ellipse ou l'absence.

autres artistes prêteur·euse·s

Maxence Chevreau

Artiste résident

Né à Nantes, en 1995.

Vit et travaille entre Douarnenez et Paris.

Anne-Sophie Coiffet

Membre satellite

Née à Roanne, en 1985.

Vit et travaille entre Paris et Washington D.C.

Lucie Douriaud

Artiste résidente

Née à Lons-le-Saunier, en 1992.

Vit et travaille à Paris.

Bilal Hamdad

Artiste résident

Né à Sidi Bel Abbes (Algérie), en 1987.

Vit et travaille à Paris.

Charlotte Heninger

Artiste résidente

Née à Paris, en 1992.

Vit et travaille à Pantin.

Margaux Janisset

Artiste résidente

Née à Ecully, en 1996.

Vit et travaille entre Douarnenez et Paris

Olivia Laigre

Artiste résidente

Née à Chambéry, en 1982.

Vit à Montrouge et travaille à Pantin.

Sophie Lamm

Membre satellite

Née à Paris, en 1982.

Vit et travaille à Saint-Ouen

Yannick Langlois

Membre satellite

Né à Nice, en 1985.

Vit et travaille à Paris.

Mathias Leonard

Artiste résident

Né à Paris, en 1994.

Vit à Paris et travaille à Pantin.

le déroulé du projet

Le choix a été fait de séquencer la résidence en **5 phases d'expérimentation** afin de mettre en évidence les différentes modalités d'une artothèque.

Phase 1 — Installation : du 02 juillet au 1er août

Cette phase débute par la rencontre de tous les acteurs du projet. La première semaine est intense, il s'agit de mettre en place la programmation de nos actions pour les quatre prochains mois. Le collectif doit intégrer les dispositifs de communication de la maison des arts et s'attèle à rédiger les contenus afférents (Dossier de presse, Protocole pour les réseaux sociaux, textes pour les stickers et communications pour la vitrine, cartels pour l'expo...).

Arrive ensuite le transfert des œuvres depuis les ateliers des artistes (Pantin, Saint-Ouen, Gennevilliers, Paris, Bruxelles) jusqu'à la supérette. Le transport des quelque 180 œuvres vers la supérette a représenté 5 journées de travail et une belle organisation.

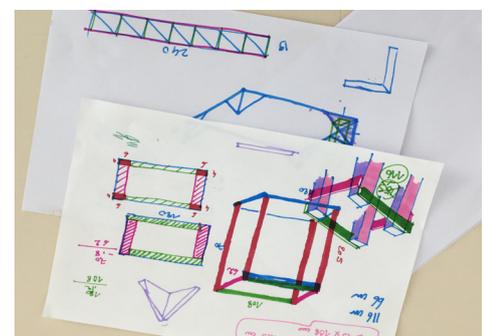
Le deuxième gros chantier de cette première phase est nécessairement la conception et la réalisation d'un dispositif d'accueil pour la collection. Le mobilier a été pensé dès le début pour permettre à la fois de ranger les œuvres et de les exposer. Il s'agissait de donner à voir les différents aspects de la vie d'une œuvre en mettant en avant l'esthétique du stockage et la notion de production dormante, inhérente au projet. Nous avons aussi le désir de penser un dispositif mobile pour un espace modulable, qui évoluerait au cours de la résidence et des différentes phases ; facilement déplaçable, il devait permettre aussi bien l'accueil de public ou la tenue d'ateliers pédagogiques mais aussi une variété d'accrochages et pour ainsi dire des "gestes d'expositions".

Le design prend en compte les dimensions et les proportions de la supérette, notamment de la façade et des vitrines. Ce mobilier a été réalisé en matériaux de réemploi acheté à la Réserve des arts (Pantin), association pionnière par son approche transversale du réemploi et de l'économie circulaire pour les secteurs de la création.

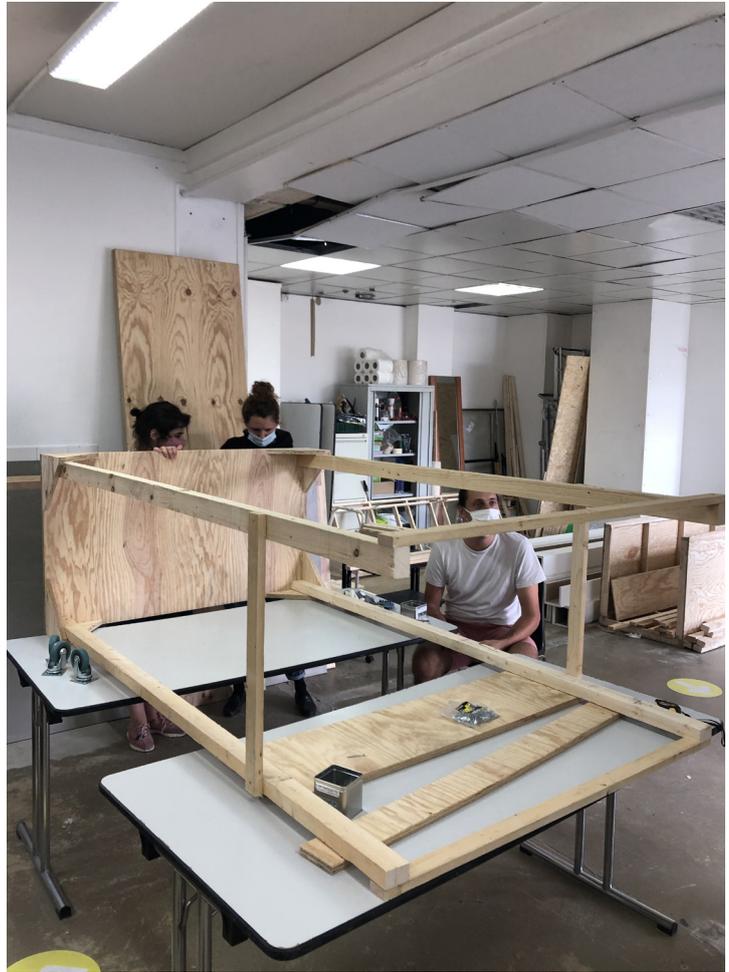
L'élaboration du catalogue a débuté dès le mois de juin : le collectif avait sollicité les artistes prêteur·euse·s pour savoir s'ils-elles souhaitent participer et quelles étaient les œuvres envisagées. Ce sont les artistes prêteur·euse·s qui ont fait leur sélection, nous n'avons refusé aucune œuvre, ni les plus volumineuses, ni les plus fragiles. En vue de la création du catalogue papier, le collectif, accompagné de Martha Salimbeni et Emeline Jaret, ont visité le service communication de la ville afin d'étudier les différentes possibilités techniques pour le catalogue et établir un calendrier pour son impression.



Première réunion du collectif W avec l'équipe de la maison des arts de Malakoff à la supérette, juillet 2020. © Émeline Jaret.



Etudes et croquis du mobilier, juillet 2020. © Émeline Jaret.



Arrivée des oeuvres à la supérette, juillet 2020. © collectif W

Construction du mobilier à la supérette, juillet 2020. © collectif W

Organisation des oeuvres à la supérette, juillet 2020. © collectif W

Phase 2 — Exposition : du 03 août au 05 septembre

La seconde phase dénommée « Exposition » a été l'occasion de montrer une sélection significative des œuvres du catalogue grâce au dispositif spécial « été culturel » et amorcer très localement un travail de médiation. Cette exposition a tiré parti des vitrines qui s'étendent sur toute la longueur de l'espace de la supérette, sous les coursives du quartier Stalingrad. Le collectif a ainsi souhaité profiter de la période estivale pour appréhender le territoire sur lequel il s'installait et permettre aux habitant-e-s et usager-e-s, du quartier - et plus généralement de Malakoff -, d'avoir un aperçu de la collection. Ce premier accrochage permet au collectif d'appréhender enfin la collection d'un point de vue matériel. Par la suite et tout au long de la résidence, les vitrines de la supérette vont être optimisées comme espace de monstration et de rencontre, le collectif variant régulièrement les accrochages. Les habitant-e-s nous ont confirmé aimer passer devant les vitrines pour des promenades quotidiennes ou hebdomadaires et avoir plaisir à retrouver certaines œuvres et à en découvrir de nouvelles. Durant cette phase, du matériel de prise de vue nous a été prêté par la mairie de Malakoff pour permettre de photographier des œuvres pour l'édition du catalogue papier. C'est également durant cette période que Martha Salimbeni, en collaboration avec les artistes de l'artothèque, va finaliser les cent premières fiches du catalogue en vue de leur impression pour l'ouverture, imminente, du 5 septembre. Enfin, après de longs calculs, nous parvenons enfin à définir un taux horaire unique et fixe qui nous permet d'achever un calendrier prévisionnel raisonnable et une répartition des tâches potentiellement assez souple. Phase 3 — Réservation ; du 05 au 26 septembre

Le lancement de l'artothèque W était prévu à la rentrée : elle a ouvert ses portes au public le samedi 5 septembre. Les publics présents découvraient le dispositif de l'artothèque : le catalogue imprimé sous forme de fiches d'œuvres accrochées aux murs afin d'avoir toute la collection sous les yeux sans avoir à manipuler un livre, mais aussi le mobilier organisant le stock d'œuvres tout servant de support



Collectif W | Artothèque W — phase 2 — Exposition ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec le soutien de la DRAC Île-de-France dans le cadre du programme "Été culturel" avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Hening, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 03 août au 05 septembre. © collectif W

Phase 3 — Réserveation ; du 05 au 26 septembre

Le lancement de l'artothèque W était prévu à la rentrée : elle a ouvert ses portes au public le samedi 5 septembre. Les publics présents découvraient le dispositif de l'artothèque : le catalogue imprimé sous forme de fiches d'œuvres accrochées aux murs afin d'avoir toute la collection sous les yeux sans avoir à manipuler un livre, mais aussi le mobilier organisant le stock d'œuvres tout servant de support de présentation.

Cette journée est dédiée à la rencontre "officielle" du collectif et des habitant.e.s, à la consultation par ses dernier.ère.s de la collection et enfin, à la réserveation d'œuvres. Elle a permis de poursuivre le travail de communication autour du projet, travail qui s'est prolongé pendant tout le mois de septembre à travers une campagne de distribution des fiches d'œuvres dans les boîtes aux lettres de la Cité Stalingrad.

Étant entendue que les futur.e.s emprunteur.euse.s reviendraient au début de la phase 4 pour l'enlèvement des œuvres, il s'agissait d'abord de finaliser les outils administratifs de l'artothèque, à savoir les contrats d'emprunts et les relations aux assurances.

Concrètement, le prêt d'œuvres a soulevé d'importantes questions juridiques et économiques qui ne pouvaient pas être ignorées. Il s'agissait de signer un contrat qui protège et responsabilise les deux parties. La question de l'assurance est évidemment épineuse. Est-ce qu'une responsabilité civile peut suffire ? Faut-il que l'emprunteur.euse s'affranchisse d'une caution, comme pour toute location d'un bien de valeur, comme par exemple un véhicule ? Que se passe-t-il si l'œuvre est endommagée ? Est-ce que l'artiste pourra restaurer ou même reproduire une œuvre unique ? Une participation doit-elle être demandée aux emprunteur.euse.s au risque que cette dernière ait un effet dissuasif ?

Pour l'artothèque W, nous avons opté pour la gratuité de l'emprunt, avec une caution à 100 % de la valeur d'assurance de l'œuvre et une adhésion à l'artothèque à bas prix : gratuite pour les habitant.e.s de Stalingrad, 5 euros pour les habitant.e.s de la ville de Malakoff et enfin des tarifs modulés pour les autres francilien.ne.s : 20€ / 10€ / 5€ sur la base des catégorisations que l'on retrouve habituellement dans les tarifications culturelles (ex: étudiant.e.s, demandeur.euse.s d'emplois, etc.). L'ensemble de ce travail sur les conditions administratives des emprunts s'est fait en constante discussion avec l'équipe de la mda qui a pu nous fournir une expertise précieuse.





Collectif W | Artothèque W — phase 3 — Réservation ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 05 septembre au 26 septembre 2020. © Émeline Jaret.

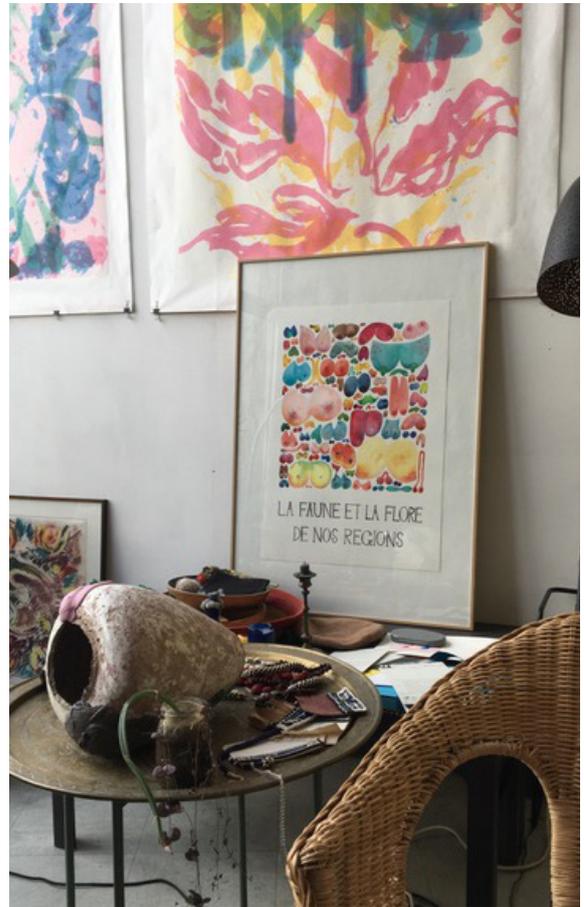
Phase 4 — Emprunts ; du 28 septembre au 30 janvier

En raison de la crise sanitaire, la résidence initialement prévue jusqu'à la fin du mois de décembre a été prolongée jusqu'en février 2021 et la restitution reportée à fin janvier 2021.

D'octobre à janvier, la phase 4 de la résidence était consacrée aux emprunts à proprement parler : les gens ont enfin pu venir retirer leurs réservations ! Nous avons poursuivi la médiation et la rencontre avec les emprunteuses autour de la collection, mais aussi avec d'autres publics, enfants ou adultes, lors des ateliers pédagogiques du mercredi et des après-midi de discussion participatives dites de "co-recherches". La plupart des emprunteuses sont venu-e-s chercher les pièces à la supérette. Dans certains cas ils-elles étaient accompagnées par l'artiste auteure de l'oeuvre empruntée pour aider à son installation. Chaque emprunt était encadré par la lecture du contrat et la rédaction d'un constat d'état. L'emprunteuse devait être munie d'une attestation de responsabilité civile, d'un chèque de caution du montant de la valeur d'assurance de l'oeuvre et nous lui remettions sa carte d'adhérent à l'artothèque W. À travers un certain nombre d'actions et d'événements mis en place avec la collaboration de la maison des arts, d'Emeline Jaret et de Julia Garnier (Direction des Affaires Culturelles), l'artothèque W se voulait un lieu de rencontre et de partage. Ces rendez-vous nous ont permis de toucher un large public mais ils ont également donné l'opportunité à chacun-e de participer au projet.



Matthias Leonard, Bannière de l'appel au armes, 2018. © Lydie Jean-dit-Pannel



Céline Notheaux, Le clef, 2017. © Julie Leguay Charlotte Heninger, Les Pétrifiés, 2017. © Léa Djuardo
 Céline Notheaux, La faune et flore de nos régions : fruits et papillons, 2012.
 Giuliana Zefferi, Amphore-contenant, 2017. © Laurent Joubert

les plans du mercredi

Six ateliers pédagogiques ont été planifiés grâce à un partenariat avec la maison des arts, la direction des affaires culturelles de la mairie de Malakoff et le centre de loisirs H.Barbusse élémentaire. Les plans du mercredi bénéficient d'un dispositif du département des Hauts-de-Seine et sont des ateliers de pratique artistique destinés à un groupe de 12 enfants, de 10 à 12 ans, en partenariat avec les centres de loisirs de la ville.

Ces **moments de transmission et d'expérimentation** permettent de nouer des liens de qualité avec les jeunes habitantes du quartier et parfois aussi avec leurs parents. Pour les artistes intervenantes, c'est aussi l'occasion de proposer un atelier en lien étroit avec leur propre travail plastique.

Ainsi, Catherine Radosa avec « Clap, Action! » a recréé avec ses jeunes participant.e.s l'équipe, le décor et les gestes d'un plateau de tournage.

Céline Notheaux a proposé aux enfants de « Dessiner la collection », d'interroger le statut du fonds et celui du regardeur.euse à travers la réalisation d'une petite édition/ leporello.

Olivia Laigre a animé un atelier d'initiation à la teinture végétale, ici avec de l'indigo, avec « La magie du bleu ».

Dans « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » Lucie Douriaud a fait découvrir aux participant.e.s les nombreuses possibilités d'expressions plastiques du réemploi de matériaux afin de les sensibiliser à la quantité de matières résiduelles qui les entourent et aux divers potentiels créatifs de leurs transformations.

Enfin, Laure Wauters a proposé aux enfants de créer des analogies entre « Infiniment grand et infiniment petit » en utilisant pour médiums le dessin et le collage.



Atelier du mercredi avec Laure Wauters avec le soutien de la DAC, le 28 octobre 2020. © Anastasia Ben Soussan

Atelier du mercredi avec Céline Notheaux avec le soutien de la DAC, le 07 octobre 2020. © collectif W





Atelier du mercredi avec Laure Wauters avec le soutien de la DAC, le 28 octobre 2020. © Anastasia Ben Soussan

Atelier du mercredi avec Olivia Laigre avec le soutien de la DAC, le 14 octobre 2020. © Clara Zaragoza

ateliers de co-recherche

Sous l'impulsion d'Emeline Jaret, trois ateliers de co-recherche ont été mis en place. En raison des mesures sanitaires, les ateliers Collection et Économie ont eu lieu avec un public restreint et le dernier, Exposition sans invité-e-s.

Ces ateliers avaient pour enjeu d'offrir un cadre pour approfondir les axes de recherches qui nourrissent la pratique artistique du collectif W. Menés en **collaboration avec Emeline Jaret**, ils permettaient de mettre en place une recherche collaborative. En effet, en invitant des auteur-e-s et professionnel-le-s de l'art à échanger avec le collectif, ces ateliers étaient l'occasion d'alimenter le projet d'une approche théorique approfondie liée aux problématiques qui sous-tendent la nature même d'une artothèque.

Trois axes ont été sélectionnés pour débiter cette co-recherche : la collection, l'économie, l'exposition.

Pour accompagner cette co-recherche et sur proposition du collectif W, la maison des arts a développé un partenariat avec la librairie After 8 Books. Sa co-fondatrice, Antonia Carrara, a proposé une sélection d'ouvrages en lien avec les sujets de recherches soulevés par la question de l'artothèque et de la résidence à la recherche à la librairie After Eight.



Sélection d'ouvrages en lien avec les sujets de recherches soulevés par la question de l'artothèque par la librairie After 8 Books. © Emeline Jaret



Collection ; cycle d'ateliers de co-recherche autour des questions de l'artothèque dans le cadre de la résidence du collectif W à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Geneviève Michel, Emeline Jaret, Sylvain Azam et Céline Notheaux ; le 03 octobre 2020. © Maya Palma

collection - 3 octobre 2020

L'atelier a été mené par Emeline Jaret, Sylvain Azam et Céline Notheaux.

Intervenante : Geneviève Michel, Responsable du pôle mémoire et patrimoine de la mairie de Pantin, interlocutrice de W depuis de nombreuses années. C'est avec et grâce à elle qu'a débuté le cycle d'exposition cher au collectif "Les Entrées Extraordinaires"

Thème : Qu'est-ce qu'une collection et comment en constituer une ? Comment la structure définit-elle la collection ? Quel portrait du collectionneur est dessiné par la collection (par sa structure et par le choix de ce qu'il collectionne) ? A qui s'adresse une collection ? Qu'est-ce que la collection fait à une pratique artistique ? Qu'est-ce que fait la collection à l'œuvre ?

économie - 17 octobre 2020

L'atelier a été mené par Emeline Jaret, Ana Braga et Judith Espinas

Thème : Comment faire l'économie de l'économie ?

Cette question regroupait plusieurs autres axes de questionnement, parmi lesquels : Comment penser les alternatives à l'actuel modèle économique de l'art ? Si le format de l'artothèque suspend temporairement la valeur marchande de l'œuvre et permet sa diffusion par un rapport à l'œuvre qui se fait indépendamment de la dimension économique, il ne permet pas de dégager des revenus suffisants. Cet aspect est directement lié au problème de la distinction traditionnelle entre emploi et travail qui va à l'encontre de l'activité artistique. Comment évacuer cette distinction pour une meilleure réflexion en adéquation avec la temporalité du travail artistique, intégrant les phases de recherche et d'expérimentation (la pratique elle-même et non plus uniquement son résultat) ?

exposition - 12 décembre 2020

L'atelier a été mené par Emeline Jaret, Giuliana Zefferi et Laure Wauters.

Thème : Quelles pratiques curatoriales pour quels contextes de monstration ?

Puisque le format de l'artothèque permettait de repenser celui de l'exposition et la médiation de l'œuvre, il s'agissait d'interroger les références de chacun-e. Ainsi, à partir de la présentation d'expositions ou autres modes de monstrations considérés comme historiques, l'atelier était destiné à interroger les alternatives au circuit traditionnel de la diffusion et de la médiation de l'œuvre.

restitution

Phase 5 — Retour des oeuvres et restitution : du 09 janvier au 30 janvier

Le second confinement ayant interrompu la résidence et empêché sa restitution initialement prévue en novembre, le collectif W a bénéficié d'un prolongement de sa résidence sur proposition d'Aude Cartier, directrice de la mda. Ce mois supplémentaire a permis d'organiser sereinement le retour des œuvres et de repenser la restitution de la résidence.

En janvier les emprunteur-euses ont ramené les œuvres à la supérette, nous faisant par la même occasion un retour sur leur expérience. De notre côté, cela a aussi été le moment pour commencer à dresser un bilan de la résidence, faire les dernières prises de vue, et présenter le projet à celles et ceux qui n'auraient pas pu le découvrir. Finalement, le samedi soir du 30 janvier, la supérette était en fête. **Une fête lumineuse**, rien que pour les œuvres qui, après s'être déplacées dans et autour de l'artothèque se réunissaient une dernière fois pour dire au revoir depuis l'intérieur des vitrines. La Direction des affaires culturelles de la Ville de Malakoff avait mis à notre disposition son matériel de lumière. La boule à facettes a brillé pour les œuvres et les riverain.ne.s, encore dehors malgré le couvre-feu.

Le même jour, nous avons déplacé une première partie de la collection dans un local commercial à Gennevilliers prêté gratuitement par le bailleur social 3F. Pour clôturer symboliquement la fin de notre résidence, nous avons organisé une marche reliant les villes de Malakoff et de Gennevilliers. Lors de cette randonnée urbaine de 13 km nous avons sous le bras des œuvres de la collection afin de les déposer dans le local. Le moment était joyeux, nous étions accompagné-e-s par l'équipe du centre d'art, Jean-Michel Poullé (adjoint à la culture de la ville) ainsi que d'un photographe ami du collectif. En chemin, nous avons croisé une emprunteuse, mais aussi la maire de la ville, quelques curieux et la Tour Eiffel.



Restitution ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 29 au 31 janvier 2021. © collectif W



Restitution ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 29 au 31 janvier 2021. © collectif W



Randonnée de Malakoff jusqu'à Gennevilliers ; avec : le collectif W, Martha Salimbeni, Emeline Jaret et l'équipe de la maison des arts de Malakoff ; le 30 janvier 2021.
© Maxime Bessieres



la superette
1001 154

la superette Le dernier weekend de janvier : @lasuperette @w.paris (@maisondesarts.malakoff) @willdemalakoff

Artothèque W phase 3: Restitution

Pendant 7 mois la superette - maison des arts de Malakoff - a été le laboratoire de notre artothèque W: lieu de réservation, de consultation, d'emprunt, de réunions, de rencontres, d'ateliers de co-recherche et d'exposition... Samedi soir 30 janvier, la superette était en fête. Une fête lumineuse pour les œuvres qui après s'être déplacées dans et autour de l'arothèque se réunissent une dernière fois à la superette pour un dernier rendez-vous.

👍
🗨️
📌

👤 Aimé par aude... cartier et 48 autres personnes

10 RÉPONSES

😊 Ajouter un commentaire... [Publier](#)

la suite

l'artothèque W à Gennevilliers

À l'heure où nous écrivons ce bilan, le mobilier et une grande partie de la collection sont dans un espace commercial avec vitrine, en pied d'immeuble à Gennevillier. Ce lieu a été mis gratuitement à notre disposition par le bailleur 3F, dans le cadre de son action sociale de soutien au projet d'habitants. Nous allons pouvoir consacrer notre temps à approfondir nos recherches sur les thèmes de la collection, de l'économie, de l'exposition et de sa médiation.

Nous avons le désir de produire un objet éditorial qui mettrait en forme les résultats de nos recherches durant la résidence à la supérette. Nous avons également besoin de temps pour digérer cette résidence qui a été intense avec son lot d'écueils et de réussites.

Dans les mois à venir, nous travaillerons à construire un partenariat avec la mairie de Gennevilliers avec l'envie d'écrire un deuxième chapitre de l'artothèque W. Celle-ci pourrait donc bien reprendre du service, forte de l'expérience tirée de notre résidence malakoffiote. La forme va évoluer pour nous permettre de tester de nouvelles idées, le fonds de la collection sera légèrement différent, mais le postulat de départ restera le même : mettre à l'épreuve le concept d'artothèque en tant qu'outil afin d'expérimenter des formes alternatives de diffusion et d'économie de l'art dans une intention démocratique.

la médiation : les différents modes de communication

Les questions de médiation ont été au cœur de la conception et de la production de contenus de communication. Pensés collectivement, dessinés et réalisés par la graphiste Martha Salimbeni, ces outils ont accompagnés et fait vivre notre artothèque tout en générant sans cesse de nouvelles pistes de réflexion. Les fiches jouaient un rôle administratif visuel : lorsque la fiche œuvre était basculée cela signifiait que l'œuvre était empruntée. Nous pouvions par ailleurs annoter ces fiches (noter le nom de l'emprunteur·euse, laisser un message à un autre membre du collectif etc.). Les fiches-œuvres devaient synthétiser avec une certaine économie de moyens et une ambition esthétique affichée, plusieurs rôles à jouer. À la fois fiches (hommage à celles disparues des bibliothèques) matérialisant le Fonds — ses réservations, ses déplacements et outil de médiation — carte de visite, voire carte postale ou Ex-Libris agrafés à une note d'introduction et postés aux habitants ; ou encore supports d'échanges et d'archivage avec les emprunteuses (via l'espace de notes par exemple).

L'écrit : à l'extérieur de l'artothèque.

Les habitant·e·s de la Cité Stalingrad ont reçu dans leurs boîtes aux lettres une fiche œuvre accompagnée d'un dépliant expliquant le projet d'artothèque du collectif W. Ce sont environ 500 fiches qui ont été distribuées à 500 foyers. Cette campagne de boitage avait pour ambitions d'annoncer notre arrivée en résidence, de communiquer sur le projet et ses informations pratiques et de donner envie aux plus curieux·euses de venir découvrir le lieu.

Le déroulé de la résidence avec ses différentes phases était visible sur la vitrine grâce à des lettres stickers, réalisées par un peintre de la ville de Malakoff : Nour Eddine Samak. Des éléments du dossier de presse étaient donnés à voir depuis les vitrines du bureau. Les passant·e·s pouvaient s'ils-elles le souhaitaient se renseigner sur le projet sur place ou via les adresses des réseaux sociaux, également indiquées.

L'écrit : à l'intérieur de l'artothèque.

Les murs de la première salle de la supérette étaient recouverts des 183 fiches œuvres constituant le catalogue de la collection de l'artothèque. En un coup d'œil, le visiteur·euse pouvait avoir une vue d'ensemble et obtenir des informations claires : auteur·e, nature (dessin, sculpture, peinture, assemblage, installation ...), dimensions, thématique, valeur d'assurance et état d'usage (pour dater les éventuels dommages). Les fiches œuvres jouaient un rôle administratif visuel : lorsque la fiche œuvre était basculée cela signifiait que l'œuvre était empruntée. Nous pouvions par ailleurs annoter ces fiches (noter le nom de l'emprunteuse, laisser un message à un autre membre du collectif etc.)

photo 38
Boitage d'une fiche d'œuvre accompagnée d'un dépliant expliquant le projet de l'artothèque W chez les habitant·e·s de la Cité Stalingrad, août et septembre 2020. © collectif W.

photo 39 - Façonnage des fiches d'œuvres, septembre 2020.
© Émeline Jaret

photo 41 et 42
Fiche d'œuvre recto-verso de Laure Wauters, Sans titre (buste), 2015.

photo 43
Catalogue de l'artothèque W.
© collectif W.

Le dialogue

En dépit des conditions sanitaires qui n'ont pas permis l'accueil d'autant de visiteur-euse-s qu'escompté, nous avons tout de même pu échanger avec les habitant-e-s du quartier, les visiteur-euse-s habitué-e-s du centre d'art, ainsi qu'avec les personnes de nos réseaux individuels et collectifs.

La médiation devait présenter simplement notre dispositif : le collectif, le catalogue, la collection, les modalités de l'emprunt. Si les visiteur.euse.s ne se sont pas toujours aventuré.e.s concrètement dans un emprunt, des sujets de discussions importants ont néanmoins systématiquement été abordés : la rémunérations des artistes et leurs modes de vie, le lieu et sa mise à disposition, les processus de fabrication des œuvres et leurs significations, comment et pourquoi ils-elles pourraient envisager un emprunt dans le futur.

Choisir une oeuvre, c'est donc réfléchir à ce que l'on va privilégier. Parfois c'est la praticité qui prend le pas sur l'esthétique. Par exemple, ne pas opter pour une œuvre qui se dispose au sol quand on a des enfants en bas âges ou des animaux domestiques ou une œuvre nécessitant une fixation murale importante quand on ne peut pas percer ses cloisons. Ainsi nous avons accompagné les futur-e-s emprunteuses dans leurs choix en fonction des contraintes propres à leurs espaces domestiques. Pouvoir communiquer autour d'une œuvre, c'est donner un espace de parole au sensible, c'est la base de la médiation. Lors du retour des pièces nous avons pu avoir quelques échanges profonds, nourris par le contact prolongé des emprunteur-euses avec les œuvres.

En moyenne, la permanence à la supérette permettait de recevoir 2 ou 3 personnes par jour. Sur 12 semaines d'ouverture au public, entre septembre 2020 et janvier 2021, on décompte donc **une centaine de visites spontanées** ou non, de personnes du quartier ou de Malakoff.

S'ajoutent à ces visites spontanées, **les rendez-vous programmés** : l'ouverture au public le 5 septembre, qui a rassemblé pas moins de 80 personnes ; les ateliers de co-recherche (35 personnes) et les plans du mercredi (environ 50 enfants et 5 animateurs) ; les rencontres avec les élu-e-s et acteur-ric-e-s de la ville, les associations ou autres organismes de proximité, Jean-Michel Poullé, maire adjoint à la culture, Laura Féaud de recipro-cité - mandaté par Paris Habitat, Big Bad Wolf Tattoo, la maison de quartier Barbusse, le Théâtre 71, Thierry - association Scarabé, Emma Drouin - compagnie de spectacle Deuxième groupe, Madame Martina Mosca - chargée de valorisation du patrimoine à Pantin, Fanny Martel - lien social du bailleur 3F ; les représentant-e-s et personnalité-s de l'art contemporain : Madeleine Mathé - directrice de CACC à Clamart, Lionel Balouin - directeur de la galerie Edouard Manet, Marc Bembekoff - directeur de La Galerie Noisy-le-Sec, Claire Le Restif - directrice du Crédac, Emmanuelle Lequeux - journaliste pour Le Monde, les directrices de la maison des arts du Grand Quevilly (Normandie), Paula Aisemberg - Fond de dotation Emerige, et les partenaires du centre d'art : Emmanuel Michaud - chef du service arts plastiques DRAC IDF, Jean-Baptiste Gabbero - conseiller arts plastiques DRAC IDF, Stéphanie Brivois - chargée de la professionnalisation des artistes DRAC IDF ; Amélie Verley - Secrétaire générale TRAM, Sophie Rattier - chargée de la communication TRAM.

photo 44a
Visiteur-euse-s de l'artothèque W
à la supérette, septembre 2020.
© Émeline Jaret

photo 44b
Visiteur-euse-s de l'artothèque W
à la supérette, septembre 2020.
© Émeline Jaret

Par ailleurs, la majorité des discussions se sont faites à l'extérieur, devant la supérette, dans le quartier de Stalingrad : à la porte, sur l'esplanade, chez les commerçant-e-s et usager-ère-s du quartier ; à l'occasion des va-et-vient du collectif dans le quartier. Au total, sur les 7 mois de résidence, on comptabilise environ 250 personnes qui sont passées voir l'artothèque W.

Le geste

Assister à la manipulation des œuvres ou en faire l'expérience au quotidien fut un moment privilégié pour les publics plutôt habitué-e-s au "On ne touche pas!" qui prime habituellement au musée. Les emprunteur-euses choisissent souvent une œuvre grâce au visuel des fiches œuvres accrochées au mur. Si la pièce n'était pas présentée en exposition, on la sortait de son emballage pour qu'ils-elles la voient en vrai et en couleur. Ces moments étaient souvent plein d'émerveillement. Lors du déballage des pièces, ils-elles ont pu avoir accès à un répertoire de gestes habituellement destiné à l'espace de la réserve du musée ou du stock de l'artiste. Ces sollicitations ont aussi été l'occasion de déballer régulièrement de nouvelles œuvres qui prenaient alors place dans l'accrochage, transformant l'exposition au fil du temps et en fonction des rencontres.

Avoir une œuvre chez soi, c'est en être responsable et donc aussi pouvoir la manipuler si on le souhaite. Certain-e-s artistes de l'artothèque se sont posé-e-s cette question à l'intérieur de leur travail, incitant la manipulation des œuvres depuis le choix de l'assemblage jusqu'à leur accrochage.

Au total, ce sont donc **52 œuvres qui auront été empruntées** entre les mois d'octobre et janvier, dont 12 par des habitant-e-s de Malakoff.

Les réseaux sociaux

Le compte Instagram de la supérette, créé par la maison des arts et géré par le collectif W, à été utilisé pour diffuser l'entièreté du catalogue en ligne, que Martha Salimbeni avait adapté au format Instagram. En plus d'augmenter l'accessibilité aux œuvres disponibles, cela a aussi été une manière de documenter l'actualité de notre projet dans un esprit convivial et work-in-progress.

Les visiteur-euse-s connecté-e-s à ce réseau pouvaient choisir une œuvre avant leur visite à l'artothèque ; un commentaire sous l'image précisait si toutefois l'œuvre était déjà empruntée.

Au total c'est donc **237 posts et 20 stories** sur le compte instagram de la supérette, qui ont été relayées par les comptes instagram de l'atelier W, de la maison des arts de Malakoff, des membres du collectif (9 au total) et de Emeline Jaret. Ainsi que 4 événements facebook créés sur le compte de la maison des arts de Malakoff et relayés sur les comptes de l'atelier W et des membres du collectif.

photo 45
Michèle Moreau découvrant les œuvres de Judith Espinas à la supérette, septembre 2020.

© Émeline Jaret

photo 46
Œuvres de Judith Espinas et Sophie Lamm chez l'emprunteuse Michèle Moreau, janvier 2021.

© collectif W.

méthodologie au sein du collectif et avec le centre d'art

le journal de bord

Lors de chaque permanence à l'artothèque, les membres du collectif ont rédigé un paragraphe dans un journal de bord initié par Emeline Jaret. Il s'agissait d'un document en ligne, interne, partagé entre le collectif et l'équipe de la maison des arts. Les membres de l'équipe de la maison des arts ont aussi été amené-e-s à contribuer à l'écriture de ces comptes rendus au quotidiens. Selon ses contributeur.rice.s, cet outil propose à la fois des résumés synthétiques des journées de travail mais aussi des récits plus détaillés et anecdotiques. Chacun-e s'en est emparé de la manière qui lui semblait adaptée au moment présent.

Cet outil a été idéal pour construire une archive, une mémoire du projet en temps réel et également un excellent moyen de communication, fondamental dans le passage de relais entre membres de l'équipe (collectif et maison des arts).

Fin janvier, le journal de bord constitue le récit de la résidence en une trentaine de pages.

la messagerie instantanée

Le collectif dispose d'une messagerie instantanée qui lui permet d'interagir de manière fluide et réactive. Ce fil de discussion constitue également une archive.

la boîte mail

Une boîte mail a été créée en début de projet pour centraliser les communications du collectif, avec l'équipe de la mda, les emprunteuses, les invité-e-s des ateliers de co-recherche,...

Le support Drive de cette boîte constitue aussi une précieuse archive de la résidence.

la communication avec le centre d'art

Nous avons ressenti de la part de l'équipe de la maison des arts un accompagnement vivant, à la fois institutionnel et professionnel, au plus proche du projet, avec une réelle qualité d'échange.

En fonction des phases, le nombre de réunions mensuelles - internes au collectif ou en présence des équipes du centre d'art - a varié entre 2 à 5. Au début et à la fin du projet, des réunions ont pu se faire en présentiel. Par ailleurs, beaucoup d'autres réunions de travail se sont tenues en visioconférence, permettant de discuter et travailler collégialement en respectant les recommandations sanitaires et cela en dépit de nos situations géographiques variées lors des différents confinements (Belgique, Ile de France, Jura). En dehors des réunions, le centre d'art et le collectif ont communiqué par mail et par téléphone. Le travail "horizontal" comme envisagé par W implique un fonctionnement démocratique. Cette manière collective de travailler peut parfois entraîner des moments de latence dans la communication avec l'institution, d'autant plus que l'implication sur place des nombreux membres de W variait beaucoup en fonction du planning de la résidence. Lors de la phase 1, des missions ont donc été assignées aux différents membres du collectif afin de pallier au mieux à ces problèmes (référent-e-s conception et construction du mobilier, référent-e-s assurance et rédaction du contrat d'emprunt, référent-e-s ateliers public, référent-e-s réseaux sociaux et communication, référent-e-s en lien avec les artistes prêteurs-euses, référent-e-s transports, référent-e-s collection, référent-e-s rédaction etc.) . À partir de la phase 3, chacun-e a pu être en mesure d'assumer l'entièreté des missions de manière hebdomadaire.

la collection du domestique au politique

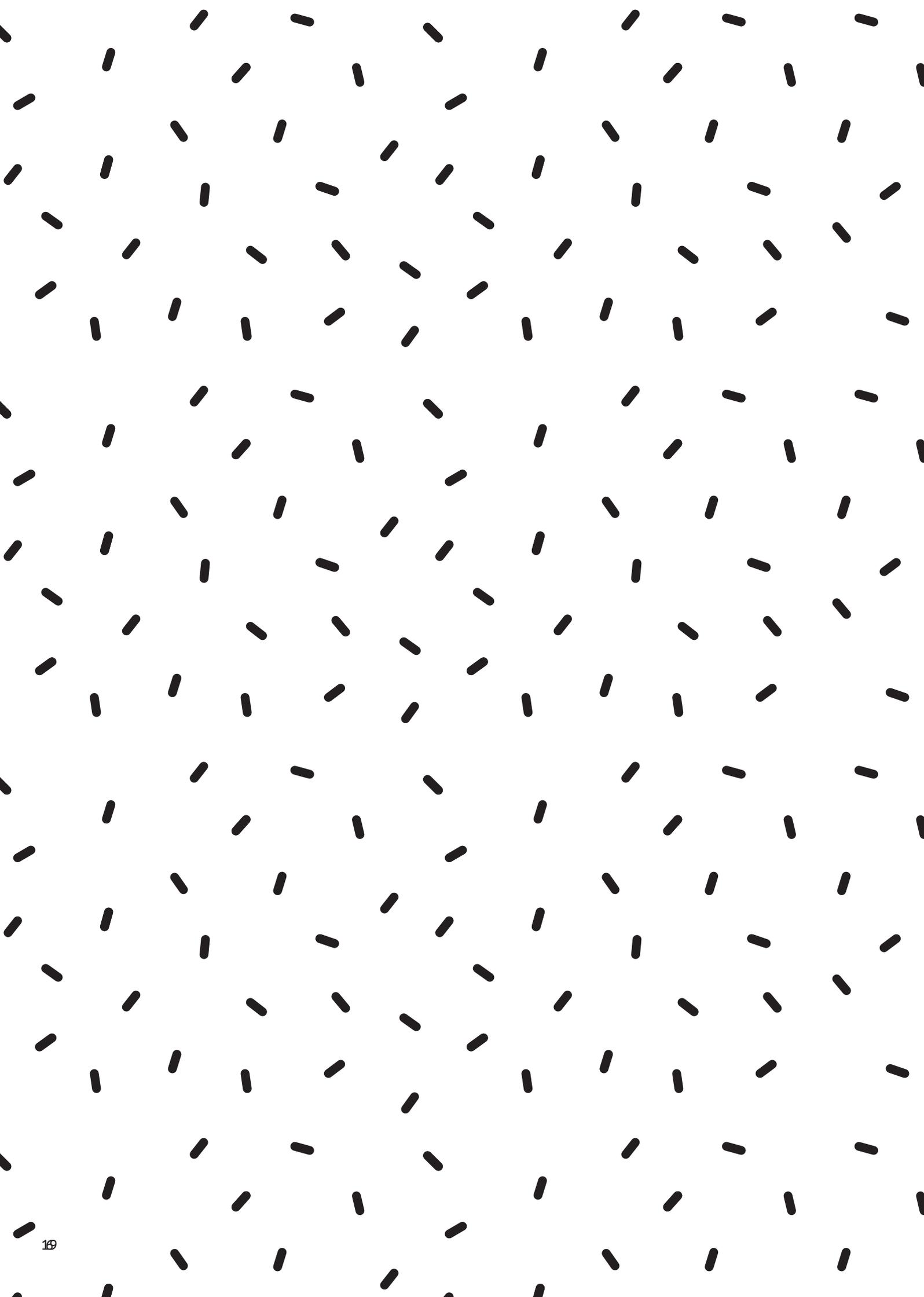
À partir de problématiques communes aux différent-e-s membres de W : l'archive, la collection et l'exposition, ce projet entendait réfléchir à la vie des œuvres en dehors du seul contexte de leur exposition. Est-ce qu'une œuvre est produite pour ensuite rejoindre un intérieur ou une collection et y rester? Comment penser une circulation des œuvres qui ait du sens et pour quel contexte? Il s'agit non seulement de prendre en compte les contraintes de stockage qu'impose une production pour un-e artiste, mais aussi de prolonger la rencontre avec le public au-delà de l'exposition. On a décidé de ramener l'art à la maison, convaincus de l'importance de vivre avec des œuvres d'art pour forger et aiguiser les sensibilités. Emprunter peut être un acte personnel intéressant, qui permet d'organiser chez soi un espace symbolique nouveau. Tout en posant la question de la place de l'art dans la vie quotidienne de chacun-e, le dispositif de l'artothèque oblige nécessairement chaque artiste à intégrer les transformations que le prêt peut imposer à l'œuvre et potentiellement à modifier sa pratique. Cette première expérience d'artothèque nous a permis de cerner les enjeux de production et de reproduction induits par le prêt d'une œuvre à court terme pour glisser petit à petit du domestique au politique. Ainsi nous pouvons désormais ouvrir nos problématiques de recherche sur le statut de l'œuvre d'art dans l'espace domestique ou la valeur d'usage à l'épreuve de l'activation / manipulation de l'œuvre; la rédaction de protocoles comme enjeux de diffusion et de médiation des œuvres; l'usure et l'altération de l'œuvre comme enjeux de diffusion et de médiation et la valeur d'échange de l'œuvre comme enjeux de diffusion et de médiation.

lexique

Valeur d'assurance : c'est le prix des matières plus le nombre d'heures de travail pour la réalisation indexé sur la côte de l'artiste sur le marché de l'art. Il convient donc à l'artiste de définir pour lui-même un taux horaire.

Avec une valeur d'assurance il n'y a pas de plus-value, aucun bénéfice. Il ne s'agit donc pas du prix de vente. Et puis en plus du prix de vente qui peut être sujet à la spéculation et donc varier, il y a la valeur d'usage qui va varier en fonction des individus et de manière tout fait subjective, parce que l'œuvre pourrait être très utile, on pourrait effectivement y être très attaché etc. Et puis la question de l'usure ? Va-t-on valoriser la patine ou au contraire d'évaluer l'œuvre ayant vieilli ?

Emprunteuses : en écriture inclusive, on pourrait écrire emprunteur-euse-s. Cependant à la lecture le mot fractionné par l'écriture inclusive se prononce tout de même emprunteur-euse. Dans un souci de fluidité, nous choisissons de l'écrire dans sa forme prononcée qui nous intéresse d'autant plus qu'elle fait homonymie avec "l'empreinte heureuse" qui résonne précisément avec nos recherches sur l'usure positive (patine) de l'œuvre.



informations pratiques



métro



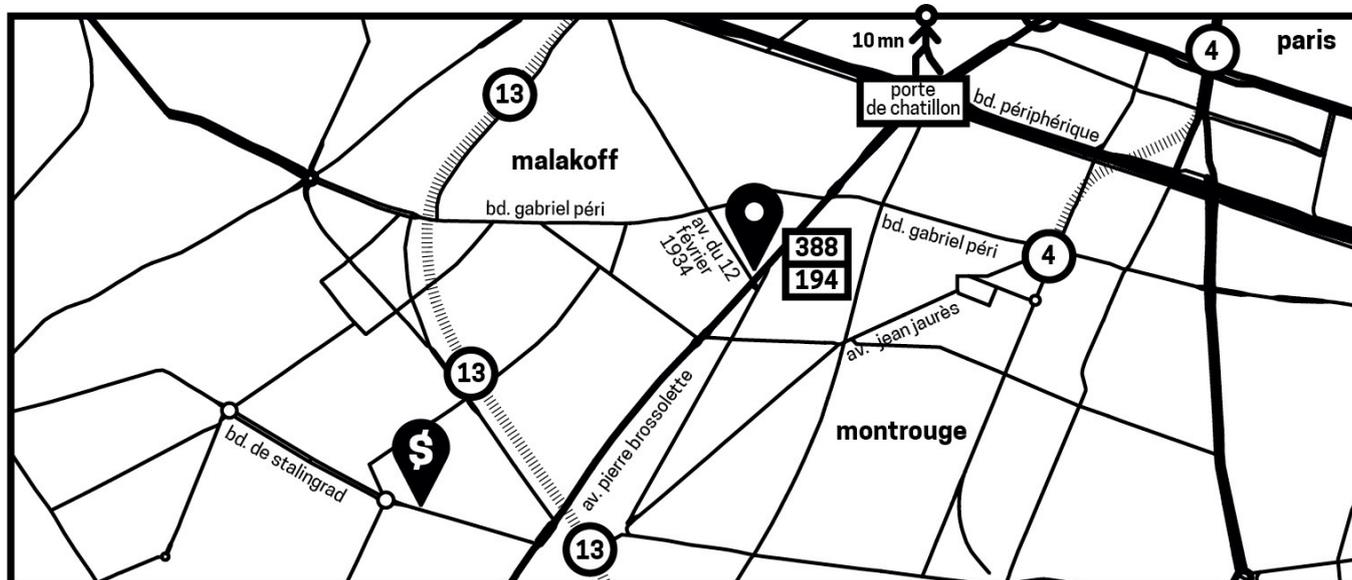
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

la supérette

28, boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13

Stations Malakoff – Rue Etienne
Dolet ou Châtillon Montrouge

la maison des arts

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff
www.maisondesarts.malakoff.fr

contacts

direction

aude cartier

projets hors les murs

émeline jaret

production et communication

marie decap

médiation et éducation artistique

elsa gregorio

clara zaragoza, assistante

armande gallet, médiation week-end

régie technique

carl marion

laurent redoulès

ejaret@ville-malakoff.fr

www.maisondesarts.malakoff.fr

01 47 35 96 94

partenaires

Cette résidence est rendue possible grâce au soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et Paris Habitat.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture, du Conseil Régional d'Île-de-France et du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie du réseau TRAM.



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —



île de France

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France

Paris
Habitat
vivre ensemble la ville

annexe 3

publications réseau-sociaux confinement

instagram



maisondesarts_malakoff >> à vos spatules ! >> 🍴

Pour tou.te.s ceux et celles qui ont suivi nos séances de sport proposées les deux derniers lundis, le pôle éducation artistique vous a concocté une recette de barres énergétiques maison 🍌 pour vous donner un boost d'énergie ! Une recette simple, composée uniquement de 4 ingrédients, aussi gourmande que healthy et idéale à faire avec vos petit.e.s confiné.e.s ! 🍌🍴 Ingrédients :

🍌 🍴 📌

Aimé par aude__cartier et autres personnes



maisondesarts_malakoff >> focus oeuvre >> il va y avoir du sport ! 🍌

On est lundi et tous les lundis faites du sport avec une oeuvre coproduite par la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff. Cette semaine nous vous proposons un retour en images sur la performance du TRAVBALL de @mehryllevisse conçue et inaugurée pour la première fois en juin 2018 à l'occasion de la résidence performée #6 dont le commissariat a été confié à @floriangaite .

Sur un terrain tordu dessiné par l'artiste, deux équipes s'affrontent.



maisondesarts_malakoff >> la supérette << ✍️

Pour terminer notre série de portraits des résidentes de la supérette, nous vous présentons aujourd'hui celle à qui nous avons donné la parole ces derniers jours : Jade Lathulière (@jade.lthr), Membre associée du collectifantome (@revuefantome). Jade Lathulière a participé à leur résidence en animant des ateliers dans

❤️ 🗨️ 📌

Aimé par aude__cartier et autres personnes

14 AVRIL 2020

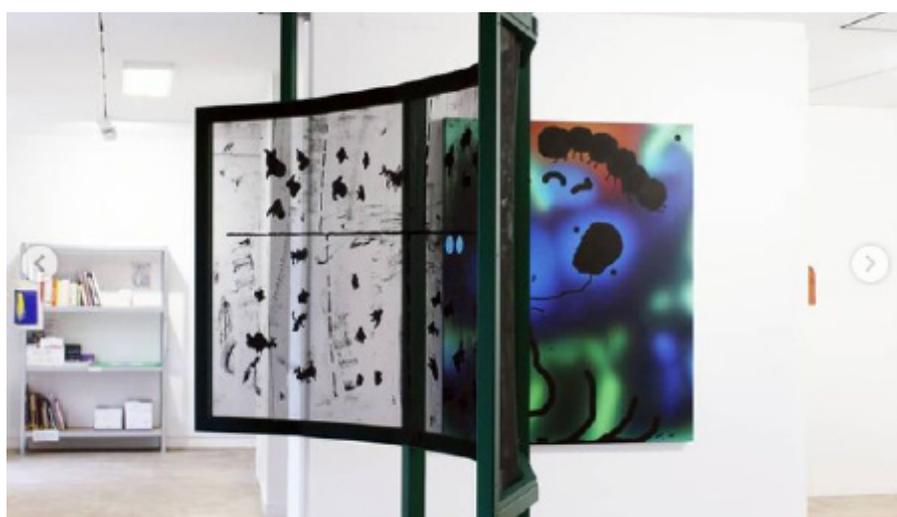


maisondesarts_malakoff >> atelier en ligne pour tous.tes << 🧑🏻‍🎨👨🏻‍🎨👩🏻‍🎨

Chaque samedi, en lien avec l'exposition picturalité(s), nous vous proposons un petit atelier à faire seule ou à plusieurs, en famille, pour les petit.e.s et les plus grand.e.s, autour du thème de la "fabrique" !

Aujourd'hui, intéressons-nous à Amélie Bertrand :

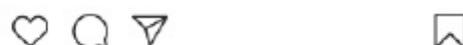
L'artiste peint des espaces rappelant l'idée de décor et habités par une variété de motifs (piscine, fenêtre, damier, palmier, végétaux etc.). Elle élabore un travail de mise en place de la peinture comme suit :



maisondesarts_malakoff >> retour en images << 📷📱

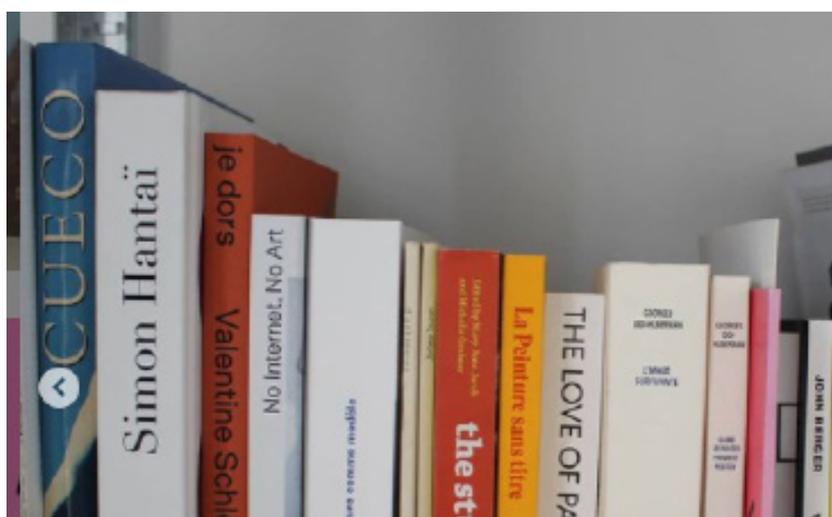
En attendant la réouverture espérée du centre d'art, l'équipe vous propose de (re-)découvrir quelques vues de l'exposition en cours : picturalité(s).

Exposition collective, celle-ci regroupe 7 auteur.e.s dont un duo: Sylvain Azam, Amélie Bertrand, Emilie Brout &



Aimé par aude__cartier et autres personnes

5 NOVEMBRE 2020



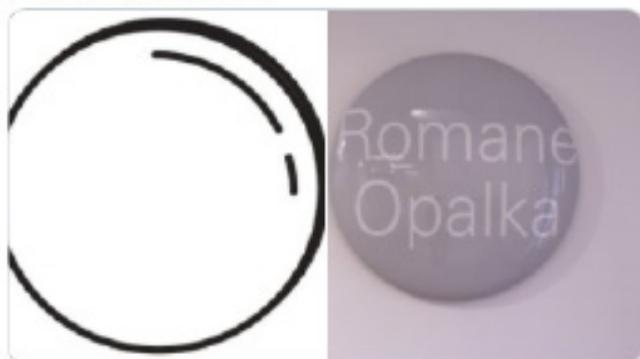
maisondesarts_malakoff >> nos partenaires lecture << 📖🧑🏻‍🎨❤️

L'espace pédagogique du centre d'art se renouvelle à chaque exposition : il est à chaque fois pensé comme un prolongement des préoccupations de cette dernière.

Petit.e.s et grand.e.s peuvent prendre le temps de s'adonner à la lecture. Les catalogues des artistes sont en consultation, ainsi qu'une sélection de livres soigneusement choisis en collaboration avec :

← **maison des arts centre d'art contempor...** 344 Tweets Suivre

maison des arts centre d'art contemporain malakoff · 18 nov. 2020 ...
 Activité-jeu 🎨 Jeunes visiteurs.euses, découvrez Agnès Thurnauer ! Elle montre que l'histoire de l'art est composée principalement d'artistes masculins, en féminisant leurs noms : Roman Opalka devient Romane Opalka. Toi aussi, féminise ou masculinise le tien facebook.com/maisondesarts...

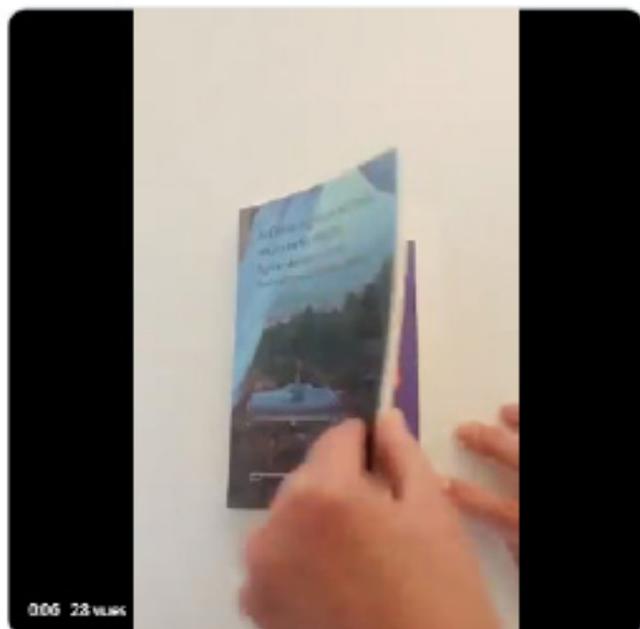


🗨️ 2 📌 1 📎

maison des arts centre d'art contemporain malakoff · 14 nov. 2020 ...
 atelier en ligne pour tous.tes // 🎨👨👩👧👦 Chaque samedi, nous proposons un atelier de pratique pour les familles sur le thème de la fabrique en lien avec l'exposition picturalité(s), aujourd'hui créés avec nous un paysage abstrait-sculpture d'objets. Infos : facebook.com/maisondesarts...

🗨️ 2 📌 2 📎

maison des arts centre d'art contemporain malakoff · 13 nov. 2020 ...
 // conseil lecture // 📖🗨️ Très heureux.ses de partager une bonne nouvelle : la sortie du livre "Artistes syriens en exil, œuvres et récits" écrit par Dunian al Dahan & Corinne Rondeau à retrouver en librairies de proximité ou au centre d'art. Les infos facebook.com/maisondesarts...



006 28 vues

← **maison des arts centre d'art contempor...** 344 Tweets Suivre

maison des arts centre d'art contemporain malakoff · 21 avr. 2020 ...
 Workshop virtuel avec l'artiste Augusto Foldi ! Aiguisez votre regard et votre coup de crayon en suivant le geste de l'artiste et sa voix ! C'est par ici > youtube.com/channel/UCXmqA... #CultureChezNous



🗨️ 4 📌 4 📎

maison des arts centre d'art contemporain malakoff · 20 avr. 2020 ...
 focus oeuvre
 il va y avoir du sport !

Aujourd'hui nous vous proposons un retour en images sur la vidéo "Aérobic Catherine Malabou, Donna Haraway & Vinciane Despret", de Pascal Lièvre avec Delphine Arras, présentée en 2018 à la maison des arts.



🗨️ 📌 📎

maison des arts centre d'art contemporain malakoff · 17 avr. 2020 ...
 Episode 4 des "promenades sonores" !
 "HP" nous présente ça va mieux. film muet avec bruitages de Louise Pressager, ayant pour thématique la maladie mentale : un récit humoristique et poétique de l'internement d'un patient névrotique ... maisondesarts.malakoff.fr/8-207/fiche/pr... #CultureChezNous



🗨️ 3 📌 4 📎

maison des arts centre d'art contemporain malakoff · 16 avr. 2020 ...
 📺 «Appeler le monde pour moins chers» est le titre de la restitution de résidence du collectifantome à la supérette. En attendant de la découvrir, visitez notre instagram pour un retour en images sur la fin de leur résidence > @maisondesarts_malakoff ** #CultureChezNous

🗨️ 2 📌 2 📎

facebook

maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff
Publié par Elsa Gregorio · 22 avril 2020 ·

// à vos crayons //

On continue sur notre lancée ! Aujourd'hui Augusto Foldi vous propose de réaliser des croquis sur le vif, top départ ! Apprenez à capturer un instant, saisir un geste ou un moment, avant qu'ils ne s'évanouissent, « sans chercher la perfection mais l'instant ». À vos crayons et vos fusains, suivons @AugustoFoldi !

Cours n°3 :

<https://www.youtube.com/watch?v=SquifkMkiGY&feature=youtu.be>

Cours n°4 :

... Afficher la suite



YOUTUBE.COM

Workshop dessin cours n°3 - par Augusto Foldi

On poursuit les cours avec Augusto Foldi ! Dans ce cours il vous pr...

maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff
Publié par Marie Decap · 20 avril 2020 ·

// focus œuvre //

il va y avoir du sport !

Pour bien démarrer la semaine, l'équipe vous invite désormais les lundis, à faire du sport en revenant en images sur une œuvre produite ou coproduite par le centre d'art, à l'occasion d'expositions, résidences, résidences performées..... Afficher la suite



YOUTUBE.COM

Aérobic Catherine Malabou, Donna Haraway & Vinciane Despret de Pascal Lièvre

maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff
Publié par Elsa Gregorio · 17 avril 2020 ·

// promenade sonore //

Épisode 4 ! Comme chaque vendredi Elsa Gregorio, en charge du pôle médiation et éducation artistique, vous propose une promenade sonore qui vous fait découvrir par la voix une des œuvres de vous êtes l'heure je suis le lieu exposition de Louise Pressager avec les compositions de Ferdinand !

Le mot "HP", relié à la couleur verte, nous guide dans un nouvel espace qui présente un film muet avec bruitages, intitulé "ça va mieux", ayant pour thématique ... Afficher la suite



maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff
est avec Louise Pressager.
Publié par Emeline Jaret · 6 avril 2020 ·

// focus œuvre //

Un mystérieux personnage se faufile dans les espaces de l'exposition tout du long du chemin tracé par la couleur rouge reliée au mot "psy"... Celui-ci revêt trois formes différentes, témoignant de l'importance de cette figure dans le travail de Louise Pressager. Il s'agit de Sigmund Freud, neurologue autrichien fondateur de la psychanalyse. On le retrouve dessiné et peint sur un mur : "la psychiatrie c'est la prostitution de l'âme". Puis photographié ; son ... Afficher la suite

